

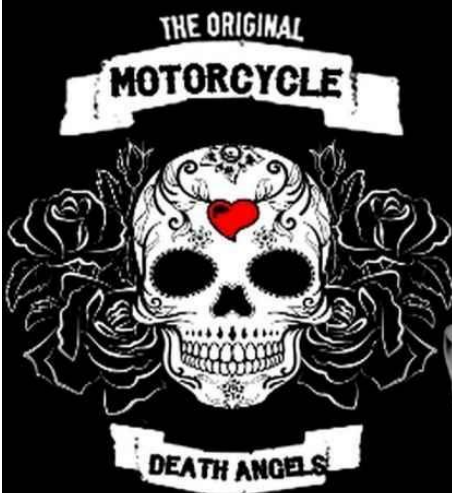


MANHON TUTIN

DEATH ANGELS

TOME 3

TEDDY



MANHON TUTIN

DEATH ANGELS
TOME 3



OceanofPDF.com

Death Angels

Tome 3

TEDDY



Manhon Tutin

OceanofPDF.com

Ce roman contient des scènes de sexe explicites entre hommes, de violence et un langage adulte, ce qui peut être considéré comme offensant pour certains lecteurs. Il est destiné à la vente et au divertissement pour des adultes seulement, tel que défini par la loi du pays dans lequel vous avez effectué votre achat. Merci de stocker votre exemplaire dans un endroit où il ne sera pas accessible à des mineurs.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux, ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Copyright 2023 © Manhon Tutin

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Graphisme de couverture © Manhon Tutin

Photographie de couverture © Shutterstock

Correction : Méghane, Elisabeth, Mano Dpw

Email : manhontutin@gmail.com

Édité en France

OceanofPDF.com

« Lorsque nous agissons pour venger ceux que nous aimons, la justice personnelle entre en collision avec la justice sociale et la justice divine. Nous devenons juges, jury et Dieu. Ce choix s'accompagne d'une lourde responsabilité. Certains hommes s'effondrent sous ce poids. D'autres abusent de l'élan. Le vrai hors-la-loi trouve l'équilibre entre la passion dans son cœur et la raison dans son esprit. Sa solution est toujours un mélange égal de force et de droit. »

John Teller, Sons of Anarchy

OceanofPDF.com

**ON NE TOUCHE PAS AUX FEMMES
DE LA FAMILLE D'UN FRERE.**

OceanofPDF.com

Prologue

J'ai été témoin de plus d'horreurs que ce qui est humainement supportable au cours de ma putain d'existence. J'ai commis des atrocités, j'en ai subi moi-même. J'ai vu la mort et je l'ai semée sur mon passage.

Les fantômes des hommes que j'ai abattus, de mes frères tombés au combat que je n'ai pas su protéger, ne me quittent jamais. Ils sont en permanence à mes côtés, me poussant lentement mais sûrement à rejoindre les rangs de la Faucheuse que nous vénérons.

Je ne parviens plus à trouver le repos. Ils sont là, partout, tout le temps. Je les entends qui me parlent dès lors que le silence se fait, j'aperçois leurs visages ou leurs corps sanguinolents à chaque fois que j'ai le malheur de fermer les yeux.

Je ne suis plus que l'ombre de l'homme que j'ai un jour été.

Je suis encore en vie, mais plus les jours passent et plus la folie qui règne sous mon crâne me rapproche de la tombe, dans cette foutue boîte en carton où je pourrais finalement me taper la sieste du siècle et oublier tout ce qui ne tourne pas rond chez moi.

C'est le bordel qui anime mon esprit qui m'a poussé à devenir un marginal, et à rejoindre les rangs des Death Angels. Ça, et le fait que l'armée m'a identifié comme un putain de psychopathe déséquilibré avant de me foutre à la porte.

Quel autre choix avais-je ? Je ne peux pas me mêler à la population normale. Je ne le suis plus.

Entre les murs du QG, parmi mes frères qui sont tout aussi ravagés du bulbe que je le suis, je suis parvenu à trouver un semblant de paix et d'équilibre...

Pourtant, même parmi eux, je reste à distance. En marge.

Je ne veux plus avoir d'attache émotionnelle envers qui que ce soit. Ce sont mes frères, et je serai prêt à me prendre une balle pour chacun d'entre eux, mais je refuse de les laisser entrer dans mon cœur vicié.

Parce que ressentir des émotions, s'attacher... c'est ce qui m'a conduit à perdre l'esprit. Il n'y a que quand on aime qu'on prend le risque de souffrir.

Et je sais que je ne suis plus capable de perdre quoi que ce soit, sous peine d'atteindre le point de non-retour. Celui où la dernière solution sera pour moi de tirer ma révérence en avalant le canon d'une arme.

Il n'y a que quand je fais couler le sang, et lorsque je joue les sentinelles pour protéger les miens, que je parviens à peu près à garder les idées claires. Tout se passait bien, je parvenais à garder le contrôle sur ma folie...

Jusqu'à ce que je me prenne une putain de balle en plein bide et que je sois obligé de me foutre au vert le temps de ma guérison, me privant des derniers remparts contenant ma folie...

Le pire dans tout ça ? Je dois prendre sur moi et garder un œil sur la princesse du club qui a vécu l'horreur aux mains de nos ennemis. Comment suis-je censé la rassurer alors que je deviens un peu plus taré chaque jour dans cette foutue baraque ?

Lorsque tout devient flou et que la barrière entre la réalité et ma folie s'amenuise, je me vois contraint de faire ce que je refuse depuis que je l'ai rencontrée.

Lui demander son aide.

À qui ?

À la seule personne qui parvient à me rendre un peu plus humain, celle que je refuse d'approcher en temps normal, par peur de céder à son chant de sirène qui fait battre mon cœur plus vite, et taire les voix dans ma tête.

Seulement, l'approcher est contraire aux règles et pourrait me coûter ma place au sein du club. La seule chose qu'il me reste... qui me maintient en vie.

Malheureusement, il semble que je n'ai pas d'autre choix.

Je suis Teddy Adams, et je suis dans une putain de merde noire !

OceanofPDF.com

Partie 1

Un foutu psychopathe

Chapitre 1

Los Angeles, Santa Clarita, maison ayant appartenue à Élisabeth Stryker

7 jours.

168 heures.

10 080 minutes.

Ça fait une putain de semaine que je suis enfermé dans cette foutue baraque, cloué sur ce canapé de merde pour me reposer et guérir. Il paraît. Pour ce qui est de mon corps, j'avoue que le repos est nécessaire puisque je ne suis pas capable de me redresser sans glapir de douleur comme une fillette. En revanche, pour ce qui est de ce qui se passe sous mon crâne... on frôle doucement mais sûrement la catastrophe.

Pourquoi ?

Parce que plus je reste ici à ne rien foutre, et plus la porte est grande ouverte dans mon esprit pour laisser entrer les fantômes de mon passé, qui semblent prendre un plaisir pervers à me tourmenter alors que je suis déjà à terre.

Sans compter que je n'ai jamais été du genre à ne rien faire. Même avant l'armée et cet enculé de syndrome de stress post-traumatique, j'étais déjà du genre hyperactif, ça s'est simplement amplifié au fil du temps.

J'ai l'impression d'être comme un lion en cage. Et peut-être que ça fait de moi un gros bébé de dire que j'en chie niveau douleur, pourtant c'est la vérité. Je suis conscient d'avoir eu énormément de chance que la balle ne défonce pas quelque chose de vital à l'intérieur de mon bide. Ça ne veut pas dire pour autant que c'est la joie dans mes entrailles.

Le doc m'avait prévenu que j'allais dérouiller. J'ai joué les fiers en lui disant que je n'étais pas une pleureuse. J'aurais peut-être dû fermer ma grande gueule pour une fois. Même si ça n'aurait pas changé la finalité, je n'aurais jamais accepté d'ingurgiter des médocs. C'est déjà bien assez le bordel sous mon crâne, on ne va pas en rajouter.

Par le passé, j'ai essayé la défonce. Ça ne s'est jamais bien terminé pour ma tronche.

Il ne me reste donc plus qu'à serrer les dents en espérant que ça passe rapidement.

Si encore il n'y avait que moi entre ces quatre murs, je pourrais gérer. Mais hélas, la vie est une bonne grosse salope qui prend un malin plaisir à nous baiser dans les grandes largeurs. Pourquoi ? Parce qu'en plus de gérer mes fantômes et mes démons, je dois également prendre sur moi et rester fort pour que la princesse de notre MC tienne le coup.

La rage monte en moi quand je repense à ce que ces enfoirés de Russes lui ont fait. À ce qu'ils lui ont pris. Peu importe à quel point je suis cinglé, jamais de la vie je ne poserai la main sur une femme ou un gosse dans le but de lui faire du mal... exception faite si ledit gosse ou ladite nana me menace avec une arme blanche ou me tire dessus. Ben quoi ? Je ne suis pas non plus stupide au point de crever pour un truc aussi con que mes principes à deux balles.

Où en étais-je ?

Ah oui, la gamine. Je sais qu'elle est devenue une femme. Mais je l'ai connue quand elle était toute petite, alors ça sera toujours une gosse à mes yeux. Une denrée rare que je me dois de protéger. À l'instar de tous mes frères, particulièrement Cullen, j'enrage de ne pas avoir été là pour lui épargner tout ça.

Pauvre bougre... pauvre Megh...

On leur a cruellement volé la chance de connaître leur bébé.

Je me passe rageusement une main sur le crâne, ébouriffant mon iroquoise. Notre club a été blessé en plein cœur.

On ne touche pas aux nôtres sans s'attendre à des représailles.

Un tel acte ne peut rester impuni.

Et je crois que c'est ce qui me mine le plus. Je suis là comme un con, à végéter sur ce putain de canapé, alors que ce doit être le branle-bas de combat dans le QG pour mettre au point un plan visant à séparer la tête de ce fils de pute de Bolgarov du reste de son corps. Et ce avant de nous

charger du reste et d'en envoyer les diverses parties aux autres pakhan dirigeant les branches annexes de la Bratva.

Les semaines à venir s'annoncent lugubres...

Un peu comme l'ambiance qui règne actuellement dans la maison. Sérieusement, je me demande ce qui est passé par la tête de notre cher président quand il a décidé que c'était une bonne idée de nous envoyer seuls ici tous les deux. Il est devenu fou ou quoi ?

Je dois bien avouer que ça me fait plaisir de voir qu'il me fait confiance pour veiller sur une des personnes les plus importantes de sa vie. Mais ça me fait aussi méchamment flipper. Parce que je sais qu'au moindre faux pas de ma part, il ne me ratera pas.

J'enrage en entendant mon portable vibrer pour la millionième fois de la journée.

Il ne peut pas me foutre la paix ce con ?!

Je décide de laisser sonner dans le vide. J'en ai assez de cet acharnement. Bien sûr, j'admets que Cullen est en droit d'avoir la rage face à cette situation. Puisque son très cher meilleur pote a accepté de conduire Méghane ici sans l'en tenir informé et refuse de lui dire où elle se cache. Je sais aussi qu'il s'en veut énormément, qu'il doit crever de l'intérieur, et qu'il désire sincèrement être là pour elle.

Mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Pas pour le moment.

Notre princesse n'est pas encore prête à l'affronter. Je le sais de source sûre. Je ne suis pas du genre à écouter aux portes, pourtant je la surprends de temps à autre alors qu'elle est en pleine discussion avec Hunter et à chaque fois ça ne manque pas... dès que notre vice-président est mentionné, elle fond en larmes. Elle est fragile émotionnellement parlant pour l'instant, et c'est à moi de veiller sur elle.

Si pour cela je dois me mettre mon frère et ami à dos... qu'il en soit ainsi.

J'en suis là dans mes réflexions, quand j'entends des petits bruits de pas dans le couloir. Je me redresse en grognant de douleur, quand Méghane apparaît dans le salon, entourée dans un plaid, les yeux rougis.

Mon cœur se serre en la voyant ainsi. C'est tellement à l'encontre de son tempérament de feu habituel. Mais après tout, qui ne réagirait pas comme elle face à une situation aussi horrible ?

Je me racle la gorge pour me donner contenance et lui demande :

— Tu n'arrives pas à dormir ?

Elle secoue la tête en se mordant la lèvre inférieure. Ça aussi ça ne lui ressemble pas. En temps normal, c'est un véritable moulin à parole, or depuis que nous l'avons tiré des griffes des Russes, elle se fait très discrète et accepte de parler uniquement lorsque c'est nécessaire.

Je tapote la place à mes côtés.

— Tu veux regarder un film ?

Elle hoche la tête et vient s'installer sur le canapé, à l'autre extrémité, le plus loin possible de moi. On dirait un petit chaton apeuré. Je fulmine de l'intérieur en désirant faire couler le sang. Je sais que ce n'est pas contre moi. C'est un mécanisme de défense qui s'est créé dans son esprit et qui tente de la protéger de ce qui est à même de lui faire du mal. En l'occurrence moi, puisque je possède un chromosome Y à l'instar des fils de putes qui l'ont violée.

— Tu veux un chocolat chaud ?

Une fois encore, elle se contente de hocher la tête, et m'adresse un faible sourire en guise de remerciement. Je me redresse comme je peux et avance lentement vers la cuisine en me tenant le bide. C'est con mais j'ai l'impression qu'en agissant ainsi, au moins, mes entrailles resteront à leur place : dans mon corps.

Je m'active en cuisine pour lui préparer sa boisson réconfortante. Je ne suis pas un cordon bleu, mais je maîtrise les bases, alors j'entreprends également de lui confectionner une petite assiette de pancakes. Elle ne mange pas beaucoup. En fin observateur, j'ai tout de même remarqué que le sucré passait mieux. Alors, va pour du sucre !

Je retourne rapidement au salon, elle n'a pas bougé, si ce n'est qu'elle agrippe désormais un coussin comme s'il était une bouée de sauvetage. Je dispose le chocolat et son assiette sur la petite table d'appoint à ses côtés.

Avant de me redresser, je m'autorise à croiser son regard et essaye d'adoucir ma voix en lui demandant :

— Tu as besoin d'autre chose, princesse ?

D'abord, elle secoue la tête. Puis, elle ouvre la bouche et dit :

— Non, merci. Teddy, merci pour tout.

Et là, le plus beau des miracles se produit. Elle pose sa petite main sur mon avant-bras et me le serre brièvement avant de s'écarter comme si mon contact l'avait brûlé. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais c'est déjà une avancée de malade pour elle qui n'acceptait plus que le contact d'Hunter... et encore.

Je souris intérieurement et m'installe sur le canapé. Je brandis ensuite la télécommande :

— Tu veux regarder quoi ?

J'aurais été prêt à supporter des films à l'eau de rose si elle me l'avait demandé. Fort heureusement, même au plus mal, Méghane reste elle-même.

— Walking Dead ?

— Va pour les zombies ! J'aime bien cet enfoiré de Negan ! Il pourrait facilement rejoindre nos rangs.

Elle lève les yeux au ciel. Je ricane dans ma barbe en lançant l'épisode. Et même si je ne suis pas prêt à l'avouer à haute voix, pour préserver ma réputation vous voyez, mon cœur se gorge de joie lorsqu'elle se met à avaler tout ce que je lui ai préparé. Et de bon cœur en plus !

Et je perds littéralement la voix et ma faculté à bouger lorsqu'elle vient tout doucement se blottir contre moi pour obtenir un peu de réconfort. Je n'ose plus regarder dans sa direction, je n'ose plus dire quoi que ce soit, c'est tout juste si je parviens encore à respirer correctement.

Elle trouve ma présence réconfortante ?

À moi ?

Putain de bordel de merde.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Los Angeles, Santa Clarita, maison ayant appartenu à Élisabeth Stryker

En plein milieu de la nuit, alors que je devais être assoupi depuis peu, je suis réveillé par les hurlements de détresse de Méghane. Ni une, ni deux, je me rue dans sa chambre pour l'aider. En arrivant sur place, je constate qu'elle est aux prises avec un cauchemar. Son corps s'agite dans tous les sens, elle hurle, elle pleure. Elle est bloquée dans cet état, par sa peur, son angoisse.

Je connais ça. Par cœur.

Je mettrai ma main à couper que notre princesse est en train de découvrir les joies du syndrome de stress post trauma. Quoi de plus normal après ce qu'elle vient de vivre ?

Et moi ? Comme un con je reste d'abord figé sur place. Pourquoi ? Parce que je suis tétanisé. Je ne parviens déjà pas à gérer ma propre détresse et le bordel qui règne sous mon crâne, alors comment puis-je lui être utile ?

C'est quand je vois qu'elle commence à se griffer les bras jusqu'au sang, que je prends sur moi et que je décide d'intervenir. Contre tout bon sens, et malgré ce que m'ont assené les crétins de psy qui m'ont suivi, je l'agrippe contre moi et tente de l'immobiliser du mieux que je peux.

— Lâche-moi ! Lâche-moi, putain ! Je vais te buter espèce de fils de pute !

Méghane est perdue entre rêve et réalité. Je suis persuadé qu'elle me prend pour un de ses ravisseurs. Ce qui m'est confirmé quand elle se met à ruer contre moi, à tenter de me frapper, de me griffer, de me mordre. Je ne me laisse pas démonter. Elle peut s'acharner sur moi autant qu'elle le souhaite si ça peut l'aider à revenir. Je ne suis pas en sucre, je peux accuser le coup.

— Mégh, gamine, c'est moi. C'est Teddy. Tu es en sécurité.

Je lui répète ces quelques phrases encore et encore en espérant qu'elles parviendront à se frayer un chemin jusqu'à elle. Je rage intérieurement d'être impuissant et de la voir dans cet état. Je me mords l'intérieur de la

joue jusqu'au sang pour ne pas me mettre à hurler moi-même. Je sens mes larmes dévaler mes joues. Je suis incapable de les retenir.

Ça me retourne les tripes de la voir souffrir ainsi, prisonnière de son propre esprit, sans rien pouvoir faire pour l'aider à part attendre que la crise passe. C'est la première fois qu'elle vit un épisode aussi violent. Jusqu'à maintenant, ce n'était que de simples cauchemars desquels je parvenais à la réveiller rapidement. Là, son angoisse est montée à un tout autre niveau.

Pourquoi Hunter m'a-t-il demandé de veiller sur elle, bordel ?!

Je ne suis pas de taille, putain !

Je ne suis qu'un dégénéré, incapable de gérer ses propres merdes, et qui ne sait absolument pas comment rassurer les gens. Leur mettre une bastos, ça oui. Mais les prendre dans mes bras pour faire taire leurs sanglots ?

Plus ses cris déchirent la nuit, et plus mes propres démons remontent à la surface. Comme toujours, les acouphènes arrivent en premier et me coupent du reste du monde. Rapidement, je me sens à l'étroit dans mon propre corps et ma peau me démange à tel point que je ressens le besoin de me scalper. Et lorsque mes muscles commencent à se tétaniser, je sais que je n'ai plus le choix.

Le cœur brisé, les larmes aux yeux, je m'écarte de la gamine en hurlant ma rage.

Je ne peux pas rester près d'elle.

Je suis un foutu psychopathe.

Sa crise engendre la mienne. Je dois m'éloigner avant que mon esprit ne soit victime d'un énième black-out, où je perdrais le contrôle. Je ne peux pas être près d'elle quand ça arrivera. Je ne suis plus moi-même dans ces moments-là, je pourrais vouloir lui faire du mal simplement pour la faire taire et retrouver le silence.

Je pleure, je hurle d'impuissance, alors que son corps tremble de manière incontrôlable. On dirait presque qu'elle convulse. Je me heurte au mur en reculant, et je sors de la pièce en répétant :

— Je suis désolé. Je suis désolé. Pardonne-moi.

Je verrouille la porte derrière moi. Pas à cause d'elle.

Non.

Pour la protéger de moi.

Déjà, je vois des ombres obscurcir ma vision.

Je me rue comme je peux en direction du salon où je sais que se trouve mon portable. Comme un automate, je compose le numéro que je garde précieusement en raison de ce genre d'urgence. Je ne devrais pas le faire... c'est mal. Et pourtant, je m'entends pousser un soupir de soulagement lorsqu'on décroche et que je l'entends dire :

— Teddy ?

La voix rendue rauque par mes hurlements, je réponds :

— J'ai besoin de toi.

Je l'entends déglutir à l'autre bout du fil.

— Méghane ?

Je me passe rageusement une main sur le crâne. Je ne suis décidément bon à rien. Je suis simplement censé veiller sur elle, et je viens d'échouer. J'inspire profondément pour tenter de rester calme.

— Elle... a besoin de toi.

— Oh... Teddy, tiens le coup, poussin ! J'arrive tout de suite.

Je raccroche sans plus de cérémonie. Les pleurs et les hurlements de Méghane résonnent à travers cette putain de baraque aux murs en papier mâché. Sa détresse alimente mon dégoût de moi-même, ravive la fureur des démons de mon passé.

Réalité et horreur se mélangent sous mon crâne.

Aux prises avec ma folie, je ne sais même plus où je me trouve. Je ne sais plus à qui appartiennent les cris de douleur qui m'entourent. Est-ce que ce sont ceux de mes frères tombés sur le champ de bataille après avoir posé le pied sur une putain de mine ? Est-ce que ce sont ceux de mon frère jumeau que j'ai vu crever juste devant mes yeux ? Est-ce que ce sont ceux des

membres des Death Angels que nous avons perdus au cours des dernières années ? Est-ce ceux de Méghane ? Ou est-ce les miens ?

Je ne sais pas.

Je ne sais plus.

Je n'en peux plus.

C'est trop.

C'est tout.

Je veux du silence. Je ne parviens plus à penser correctement. Mes larmes brûlent mes yeux. Je hurle à m'en éclater les cordes vocales. Ma vision est de plus en plus floue.

Je vais perdre pied. Teddy va disparaître et céder sa place à ce que les médecins ont appelé « un trouble dissociatif de l'identité que vous vous êtes créé pour survivre ». Le problème, c'est que cette putain de personnalité annexe est un tueur sans la moindre morale.

Et ça ne peut pas arriver. Pas maintenant.

Ma mission actuelle est de protéger. Pas de tuer.

Alors... je réagis comme je le fais toujours pour tenter d'inverser la tendance et rester maître de mon esprit.

Il me faut de la douleur. Une putain de grosse douleur.

La douleur m'aide à me concentrer.

Sans même y réfléchir à deux fois je fonce tête la première contre le mur le plus proche. Le premier impact de mon crâne sur le mur est démentiel et libérateur.

Je recommence, encore et encore.

Je perçois une vive douleur, je m'en contrefous. Je vois du sang apparaître devant mes yeux, rien à battre. Je sens le goût du fer sur ma langue...

Et putain, ça fait du bien.

Je souris à travers mes larmes et le sang qui cascaden sur mon putain de visage.

Je pousse un soupir de soulagement et me laisse glisser à même le sol avant de me mettre en position fœtale. Je me balance alors en fermant les yeux, comme le ferait un gamin apeuré.

C'est jouissif.

Parce qu'enfin...le silence se fait dans ma tête, et autour de moi.

Peu à peu, je sombre dans l'inconscience.

Oui. Putain oui.

Chapitre 3

Los Angeles, Santa Clarita, maison ayant appartenue à Élisabeth Stryker

Je ne sais pas combien depuis combien de temps je suis allongé sur le sol, recroquevillé sur moi-même.

Lorsque je suis victime de ce genre de crise, c'est comme si j'étais coupé du monde. Je perds toute notion des secondes qui s'écoulent, du monde qui m'entoure. Je ne perçois que les battements erratiques de mon cœur, et les hurlements de douleur des personnes qui me hantent, des horreurs de la guerre.

Foutu syndrome de stress post trauma de mes couilles.

Foutu cerveau bousillé.

Je ne suis qu'un incapable.

Un déséquilibré.

Un dégénéré.

Un...

Je reviens brusquement dans la réalité lorsqu'on m'agrippe fermement l'avant-bras.

— Teddy...

Une tout autre personne n'aurait pas pu me toucher ainsi. Lorsque je suis victime de crise, je ne suis plus moi-même. Je suis plus animal qu'humain, puisque mon esprit entre en mode « protection », et considère tout ce qui est extérieur comme une menace.

C'est pour ça que je reste à l'écart, parce que je ne veux blesser personne dans un moment d'égarement. Parce que je ne me fais pas confiance pour ne pas tuer quelqu'un, même de proche de moi, lors de ces instants de folie.

Et je m'en sortais plutôt bien, seul, dans mon coin, jusqu'à elle.

Cette voix, je la connais. Elle est comme un phare dans la nuit. Elle appartient à celle que je m'efforce de fuir pour la protéger et que j'entraîne

malgré moi dans mon enfer personnel. Elle est celle capable de chasser les nuages et me faire reprendre pied.

J'inspire profondément et rouvre les yeux. Comme je m'y attendais, les prunelles inquiètes de Sheila se posent sur mon visage.

— Oh Teddy... qu'as-tu fait ?

Ne supportant pas ce que j'aperçois dans son regard, je détourne le mien et me redresse pour m'adosser contre le mur. Maintenant que la crise est passée, je me rappelle ce qui l'a déclenché. Faisant fi de la douleur lancinante dans mon arcade, et du sang qui coagule sur mon visage, je demande la voix rauque d'avoir trop hurlé :

— Méghane ?

Sheila soupire et s'assied à même le sol, juste devant moi, sans jamais retirer sa main de mon avant-bras. Ce simple contact pourtant anodin a le pouvoir de causer ma perte. Parce qu'il appartient à la seule personne dont je ne devrais pas désirer la proximité comme je le fais.

Dans notre club, il y a des règles, ce qui est en vérité le seul moyen de tenir à peu près à carreau des marginaux tels que nous. L'une d'entre elles est de ne pas toucher aux femmes de la famille de nos frères. Or Sheila représente la personne inaccessible par excellence. Mère de cœur de notre président, mère biologique de notre vice-président, placée sous la protection de nos membres fondateurs depuis la création du club...

Sheila est tout ce qu'il y a de plus interdit au sein des Death Angels. Pourtant mon esprit et mon corps ne semblent pas être de cet avis, puisqu'il n'y a qu'en sa présence que j'ai l'impression d'être encore humain. De retrouver un peu du Teddy d'autrefois.

Je la désire, et je me hais pour cela. Je sais que c'est mal, pourtant je ne peux me résoudre à m'éloigner totalement d'elle, et des fragments d'humanité qu'elle fait naître en moi. Je sais pertinemment que si quelqu'un l'apprend, je n'y survivrai pas. Et parfois quand j'y pense, moi qui ai tenté de me suicider à l'époque, je me demande si ce n'est pas une tentative détournée d'arriver à mes fins une bonne fois pour toutes sans avoir besoin de presser la détente par moi-même...

C'est putain de tordu.

Sheila interrompt mon flot de pensées en poussant un soupir qui me brise le cœur.

— Elle dort. Elle a fini par se calmer, quand son corps a été à bout de forces. Je... j'aimerais pouvoir l'aider.

J'appuie ma tête contre le mur derrière moi, et ferme les yeux.

— Tu le fais déjà, rien qu'en la soutenant comme tu le fais, en tenant tête à ton fils et en l'empêchant de venir ici.

Elle ricane.

— Je ne parviendrais pas à le tenir éloigné encore bien longtemps.

— Peut-être pas, mais tu as au moins le mérite d'essayer. Pour elle. Et elle le sait.

Je l'entends renifler subitement, ce qui me pousse à rouvrir les yeux.

— Je suis tellement triste pour eux, tu sais. Ils auraient fait de merveilleux parents pour cet enfant.

Ma gorge se serre. Je sais parfaitement à quoi elle pense. La perte de ce bébé l'impacte elle aussi de plein fouet. Le bébé de son bébé. Je tends la main vers elle et entremêle mes doigts aux siens. C'est la limite que je me suis fixée. Pas plus. Il ne peut plus y avoir autre chose entre nous... c'était un simple moment d'égarement pour combler nos douleurs respectives quand Joey est mort.

— Tu aurais été une mamie qui déchire.

Ses yeux larmoyants croisent les miens. Comme moi, elle est du genre à dissimuler ses émotions, c'est pour cette raison que ça ne me surprend pas qu'elle veuille changer de sujet.

— Allez, lève-toi, champion. J'ai une arcade sourcilière à suturer.

Je bougonne pour la forme.

— Ça saigne à peine.

Elle me menace d'un doigt.

— Tu as vraiment envie d'argumenter à ce sujet ?!

Je ris de bon cœur en levant les mains en signe de reddition.

— Ce que femme veut...

Elle m'adresse un grand sourire et m'indique la salle de bain d'un signe de tête.

— Sages paroles. Tu ferais bien de t'en souvenir à l'avenir.

Oh, oh, terrain glissant. Je la connais, je sais ce qu'elle sous-entend. Elle n'a de cesse de me répéter que ce que les autres ignorent ne peut pas nous faire de tort. Toutefois, je ne peux pas me résoudre à céder à ses avances. Je ne suis peut-être plus grand-chose de l'homme que j'ai un jour été, mais je reste loyal. Et j'ai déjà fauté et menti à mes frères... je me refuse de recommencer et de nous condamner.

Je chasse ce genre de pensées moroses de sous mon crâne, retire mon t-shirt gorgé de sang et grimace en m'asseyant sur le rebord de la baignoire. Putain de blessure par balle de merde, avec ses sutures à la con qui me font déguster.

Sheila m'observe attentivement. Je vois ses mains se serrer en poings, et je sais pourquoi. Elle fait ça pour éviter de me toucher. Elle connaît mes limites, et même si elle les outrepatte parfois, pour notre santé mentale à tous les deux elle se retient.

Je sais que je suis le pire des connards d'agir ainsi avec elle au lieu de la repousser une bonne fois pour toutes. Je n'ai jamais prétendu être un type bien. Et même si je ne peux pas l'avoir ou la faire mienne, je désire sa présence à mes côtés.

Elle fait claquer sa langue.

— Tu ne t'es pas raté.

— Je voulais tester la résistance de mon crâne.

— Il ne doit plus te rester beaucoup de neurones là-dessous, plaisante-t-elle.

— Pas faux !

Sheila se détourne de moi et prépare tout le nécessaire pour me rafistoler. À croire que j'ai un abonnement avec les aiguilles en ce moment. N'empêche, j'ai gagné au change, elle est bien plus sexy comme infirmière que Crow.

— Prêt ?

— Je ne suis pas en sucre.

— Putain d'égo masculin. Si tu savais combien de fois Cullen m'a dit ça avant de chouiner comme un bébé.

Je ricane.

— Quelle mauviiiiieeeeeette ! hurlé-je quand elle appuie sur ma plaie pour la désinfecter.

— Tu disais ? réplique-t-elle d'un ton sarcastique.

Je bougonne pour la forme et reste docile durant les soins. Elle applique un pansement sur mes points pour éviter qu'ils ne sautent et se recule pour étudier son œuvre.

— Parfait. Tu veux un bisou magique ?

Je croise son regard. Il brille de cette lueur de désir inachevé qui nous consume depuis des lustres, et que je ressens moi-même. Ce serait tellement bon d'y céder enfin. De goûter à nouveau ses lèvres, de me perdre dans la chaleur de son corps. De...

Mauvaise idée. Pense à un truc moche, Teddy. Vite.

Oui, voilà, le vieux derche poilu de Johnny.

Nickel, popole vient de se ratatiner bien comme il faut.

— Teddy ? me demande Sheila, pas dupe pour un sou.

Je grogne une réponse inintelligible en me redressant.

— Tu veux une bière ?

Son rire me poursuit alors que je me barre en direction de la cuisine la queue entre les jambes.

La soirée va être longue, bordel.

Parce que oui, je sais qu'elle ne repartira pas ce soir. Je la connais par cœur. Elle voudra attendre de voir comment se porte notre princesse au réveil. Et même si elle n'en dira rien, Sheila reste pour moi, pour s'assurer que je vais bien après cette foutue crise.

Je mentirais si je disais que ça ne fait pas un bien fou de compter autant pour quelqu'un. Même si le fait d'avoir de l'importance à ses yeux la condamne, nous condamne.

Ma douce Sheila...

Ma lumière en plein cœur des ténèbres.

Putain de vie.

Karma à la con.

J'ai dû être vraiment pourri dans une ancienne vie pour récolter autant de merdes dans celle-ci...

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Los Angeles, Santa Clarita, maison ayant appartenue à Élisabeth Stryker

Après avoir picolé plus de bières que ce qui était raisonnable, nous nous sommes séparés pour la nuit. J'ai rejoint ma chambre en claquant la porte, les nerfs en pelote, tandis que Sheila est allée rejoindre notre Méghane qui commençait à se réveiller.

Je ne suis pas certain de trouver le sommeil. Je m'affale sur le lit et contemple le plafond pendant ce qui me paraît un temps infini. Je déteste le silence. Il m'offre bien trop de temps pour me perdre dans ma tête, et ce n'est pas quelque chose d'enviable.

Dès que je suis seul, il n'y a plus aucun rempart pour maîtriser ce qui me ronge de l'intérieur. Machinalement, je pose ma main sur ma tempe, là où une balle m'a effleuré le jour où mon frère jumeau est mort.

Rien que de penser à Spencer, je défaille.

Spencer. Mon petit frère. Mon jumeau. Mon autre moitié.

Comment pourrait-il en être autrement ?

En plus d'être son aîné, de quelques minutes, mais croyez-moi à mes yeux ça comptait, j'étais également son supérieur dans les rangs de l'armée. Je me souviens encore de l'engueulade magistrale qui a éclaté lorsque j'ai découvert qu'il s'était engagé contre tout bon sens, derrière mon dos.

Pour faire comme toi, grand frère. Pour te prouver que moi aussi je peux être un dur à cuir.

Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas hurler ma douleur, ma rage, mon agonie, lorsque son visage si semblable au mien apparaît juste devant moi. Sauf qu'à la place du jeune homme plein de vie qu'il était, je l'aperçois exactement comme il l'était quand il est mort dans mes bras.

Lorsque j'ai failli à la mission de toute ma vie.

Lorsque j'ai échoué à protéger ce que j'avais de plus cher au monde.

Lorsque cette chienne de vie m'a privé de la moitié de mon âme...

Et sans même pouvoir contrôler les choses, merci l'alcool, je sombre dans l'inconscience, en sachant que le voyage ne sera pas de tout repos.

Semper Fi... mon cul.

Le décor se plante. Un putain de désert, aussi brûlant que l'enfer.

Il faisait tellement chaud, en plein milieu de cette putain d'étendue de sable, que nos regards étaient embrumés par notre sueur qui s'écoulait de tous les pores de notre peau. Nous étions en mission de reconnaissance pour tenter de débusquer l'une des planques d'un groupuscule terroriste qui commençait à faire un peu trop de vagues dans la région où nous étions implantés.

C'était une mission toute simple. On se déploie, on observe, et on rentre au bercail.

Nous l'avions déjà fait des centaines de fois, mon équipe et moi. Nous étions rodés, chacun savait exactement ce qu'il avait à faire.

Tout se passait pour le mieux.

C'était même trop beau pour être vrai.

Et en effet, ça l'était.

Pourquoi ?

Parce que nous sommes tombés tout droit dans un putain de piège. J'ai conduit mon équipe tout entière directement dans les bras de la Faucheuse. Les terroristes nous ont encerclés silencieusement, comme nous pensions le faire avec eux.

Ils ont attendu la tombée de la nuit, au moment où nous avons relâché notre vigilance juste avant de plier bagage et de retourner au camp... pour nous tomber dessus.

Nous n'avons pas immédiatement compris que nous étions attaqués, les premiers hommes tombés dans le sable ont eu la gorge tranchée.

C'est lorsque l'un d'entre eux a tenté de sauver sa vie... que le chaos s'est déchaîné.

Je ne me souviens plus de rien après ça. Et même dans mes cauchemars je ne revois pas la suite de l'attaque. J'aperçois simplement des flashes, comme si on accélérât un film devant mes yeux.

Je sens mon cœur tambouriner dans ma poitrine. Je sais ce qui va arriver. Et je refuse de le revivre une fois encore.

Réveille-toi, connard ! Allez !

Impuissant, la scène se fige. Je me sens lever la main pour viser à bout portant un de ces enfoirés de terroristes, et m'apprêter à tirer alors que ce fils de pute s'avance vers moi. Et c'est là que dans mon champ de vision périphérique, un de ses potes se précipite vers moi avec une arme blanche.

Je n'ai alors pas le temps de réagir avant que mon frère ne se joigne à moi pour tenter de me tirer d'affaire.

Je tire. Ma cible tombe au sol, non sans m'avoir visé et atteint en pleine tempe. Là où se trouve ma cicatrice. Quand je tourne la tête, je vois mon frère au sol, un de nos ennemis au-dessus de lui, en train de lui trouer le bide de je ne sais combien de coups de couteau.

Son sang gicle. Ses cris me percent les tympans.

Je lève mon arme et vide mon chargeur sur l'enculé qui s'en prend à mon petit frère.

Trop tard.

En m'agenouillant à ses côtés, je m'efforce de contenir l'effusion de sang, en vain. Il y en a partout. Il y en a tellement que je ne parviens pas à compter le nombre de plaies sanguinolentes qui le recouvrent.

La mort est en chemin. Je le sais.

Mon jumeau est déjà en train de refroidir sous mes doigts, ses lèvres bleuissent, son regard se fait fuyant.

— Reste avec moi, Spence. Reste avec moi...

Je répète ça comme un mantra pendant un temps qui me paraît infini. Seuls mes cris percent le silence de la nuit après le dernier souffle de mon frère. Je le prends dans mes bras et le berce comme je le ferai d'un nourrisson.

Ses yeux cadavériques si identiques aux miens me scrutent, me jugent, me sermonnent.

Je...

Je me réveille en hurlant. Je réalise que je suis en train de me griffer le visage, comme pour arracher ces horribles visions de mon esprit. Comme un automate, je m'empare du couteau qui se trouve toujours sous mon oreiller et le contemple comme s'il s'agissait d'un sublime trophée.

Sans même y réfléchir à deux fois, je me redresse, écarte les jambes et...

— Pose ce couteau ! hurle quelqu'un en me sautant dessus pour me faire perdre l'équilibre.

— Me touche pas putain ! crié-je en me débattant et en plongeant pour récupérer mon arme.

— Teddy, arrête ! Je t'en supplie ! sanglote-t-elle.

Je suis pris dans l'étau d'une furie, qui n'en a que faire que je la malmène, que je la repousse. Elle grimpe à califourchon sur mes cuisses et me plaque contre le matelas.

— Arrête ! Dégage ! Me touche pas, bordel !

Elle enfonce ses ongles dans la peau de mes épaules, et malgré moi je siffle de plaisir. D'apaisement. Putain, oui.

— Tu n'es pas seul, Teddy. Je suis là. Laisse-moi être là pour toi, bébé.

Je ferme les yeux et secoue la tête de droite à gauche. Non. C'est mal. C'est terriblement bon, mais c'est mal. C'est interdit.

Putain. Putain. Putain.

— Reste avec moi, bébé. Sors de ta tête pour moi, écoute ma voix.

Sheila. Ma Sheila.

Non connard ! Elle n'est pas à toi, elle est intouchable, elle est...

Je cours circuite littéralement quand elle se met à remuer en cercle contre moi, contre ma salope de queue qui réagit au quart de tour. Je bande comme

un dingue.

Sheila me connaît. Elle a conscience des démons qui vivent en moi. Et pire que tout, elle sait comment les apaiser, comment me museler, comment me rendre incapable de lui résister. Et ce quand bien même je m'étais promis de ne plus la toucher. De ne plus commettre cette erreur.

Mais ça ne peut pas être une erreur pas vrai ? Une erreur ne peut pas être aussi délicieusement et douloureusement jouissive.

Je perds la dernière once de contrôle que je possède quand elle glisse sa main dans mon froc et qu'elle prend mes couilles entre ses doigts avant de les écraser.

— Bordel de merde, oui ! T'arrêtes pas, sifflé-je entre mes dents serrées.

— Jamais, réplique-t-elle avant de se pencher en avant et de se jeter sur mes lèvres comme une furie.

Ce baiser n'a rien de tendre. Cette étreinte n'a rien de romantique.

C'est bestial. C'est trivial.

C'est bandant.

Et putain, c'est revigorant.

Alors même qu'elle me maltraite pour me faire sortir de ma propre tête, je prends un pied de malade. Il n'y a que la douleur qui peut me faire revenir quand je suis parti aussi loin, et cette diablesse sait parfaitement comment allier douleur et plaisir.

Je suis entièrement à sa merci.

Ce qui ne veut pas dire pour autant que je ne peux pas prendre les choses en main. De toute façon, foutu pour foutu...

Dès que sa main s'est posée sur ma peau, j'étais condamné. Autant me damner jusqu'au bout en prenant ce qui est mien.

Elle.

Qu'ils aillent tous au diable avec leurs foutues règles de mes deux !

— Sheila... soupiré-je, en nous faisant basculer pour recouvrir son corps du mien.

Elle pose une main sur ma joue. J'ouvre les yeux.

— Tu es là, dit-elle en me souriant. Je te vois.

Je déglutis et fonce sur ses lèvres. Je lui dévore la bouche comme l'affamé que je suis, je la déguste comme si elle était le plus délicieux des desserts. Nos langues se taquinent, nos dents s'entrechoquent. Elle donne autant qu'elle reçoit. C'est une putain de déesse. Sa peau est recouverte de frissons lorsque je la lèche de la commissure de ses lèvres jusqu'au lobe de son oreille.

Je m'autorise à nicher mon visage dans son cou, j'inhale son odeur qui me rend dingue.

— Je... Je ne...

J'essaye de lui faire comprendre que je suis sur la brèche, que je suis incapable de ralentir, de me contenir.

— Je sais. J'en ai envie. Laisse-moi être là pour toi, bébé.

Je sens les larmes couler sur mes joues alors que je lui écarte les jambes, lui soulève sa robe et glisse une main dans mon pantalon pour en sortir ma queue.

Je suis aux abois. Je me déteste.

Elle ne mérite pas ça. Je ne la mérite pas.

Elle devrait être traitée comme une reine et pas baisée comme une vulgaire putain pour apaiser mes tourments.

Sheila ne me laisse pas le temps de réagir, de tergiverser ou de changer d'avis. Elle enroule ses jambes autour de mes fesses, et ses doigts autour de ma queue. Elle cambre le dos pour se soulever et guide mon sexe en elle. Je pousse un grognement de plaisir en sentant la chaleur de sa chatte humide me recouvrir.

— Lâche-toi, bébé.

Et bordel, c'est ce que je fais. Je fais taire mes états d'âme en plongeant en plein cœur de son intimité. Encore et encore. Vigoureusement. Implacablement.

Elle s'agrippe à moi, vient à la rencontre de chacun de mes coups de reins, comme si le même brasier incandescent brûlait en elle.

Je sens rapidement tout mon corps se crispier, signe que je suis proche de la jouissance.

Mais je ne pourrais l'atteindre que si...

Comme si elle lisait en moi, Sheila glisse sa main entre nous et plante ses ongles dans la base de ma queue. Brutalement.

Et c'est la douleur qui me fait basculer.

Je me déverse en elle, en poussant un hurlement.

De plaisir ? De rage ? De désespoir ?

Pas la moindre foutue idée. Ça n'a pas la moindre importance, pas alors que les parois de son vagin compriment ma queue quand elle bascule à son tour.

Bordel.

Je ne l'ai pas ménagé, je n'ai pas pensé à son plaisir, et pourtant... elle jouit autour de moi.

Il faut croire que nos deux êtres se complètent, comme en symbiose.

Et même si je sais que je le regretterai quand le jour se lèvera, j'ai également conscience que je chérirai cet instant volé jusqu'à mon tout dernier souffle.

Qui ne saurait tarder si Cullen découvre que j'ai posé mes sales pattes sur sa mère.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

*Quartier de Compton, surnommé « Ville la plus dangereuse de Californie »,
avec une moyenne de 12 crimes violents pour 1000 habitants...*

Pour un réveil, c'en est un sacré !

Qu'est-ce qui t'a pris espèce d'imbécile ?!

Queutard de merde !

Tu mériterais qu'on te la coupe !

C'est ce que je me répète en quittant le lit dans lequel se trouve une Sheila encore parfaitement endormie. Et entièrement nue. Il ne faut pas être un génie pour comprendre ce qu'il s'est passé cette nuit. Même si c'est un peu flou dans mon esprit, comme toujours après une crise, je ne suis pas con. Je sais que j'ai récidivé, que j'ai commis l'irréparable.

Si Cullen l'apprend, tu es un homme mort, abruti !

Commence à creuser ta tombe.

Et le pire dans tout ça, ce qui me file la gerbe, c'est que je ne regrette aucunement ce qu'il vient de se passer entre Sheila et moi. Je devrais pourtant, ma loyauté est tout ce qui me raccroche à un semblant d'humanité, et voilà que j'ai bafoué la confiance de mes frères.

En touchant sciemment à cette femme qui m'est interdite, j'ai rompu une fois de plus mes vœux. Une fois pourrait encore passer. Mais j'ai recommencé. Et je sais pertinemment que si l'occasion se présentait à nouveau... je n'aurais pas la force de repousser Sheila. Pas plus que je ne l'ai eu hier soir.

Et c'est ça qui me flingue complètement.

Parce que je sais ce que ça veut dire. Je le comprends parfaitement. J'ai beau tenter de faire la sourde oreille, comme je le disais, je ne suis pas quelqu'un de stupide. Et j'ai bien conscience que si je crève d'envie de remettre ça, ce n'est pas uniquement à cause de l'attraction sexuelle qu'il y a entre nous.

L'attraction, c'est facile à combattre, à contenir.

Par contre pour ce qui est des sentiments, c'est une tout autre histoire.

Des sentiments.

Putain de bordel de merde !

Comment est-ce arrivé ? Comment mon cœur a-t-il pu me trahir de la sorte ? Comment n'ai-je pas su reconnaître les signes avant qu'il soit trop tard ?

Bien entendu, je sais pourquoi. C'est tellement facile de tomber en pâmoison pour Sheila. C'est une femme incroyable, aimante, une battante. Elle a vécu l'horreur et est parvenue à s'en sortir, en montrant les griffes, comme une vraie lionne pour protéger son petit.

Tous les anciens membres des Death Angels connaissent son histoire, savent à quel point l'enfoiré de donneur de sperme qui sert de père à Cullen a été loin avec elle. Nous avons vu les ecchymoses qui recouvraient son corps, nous avons été témoins des trop nombreuses larmes qu'elle a versées à cause de cet enfoiré, jusqu'à ce qu'arrive le point de non-retour. Il a fallu que ce fils de pute essaye de lever la main sur le gamin pour faire ressortir la guerrière en Sheila. Elle a planté ce connard, malheureusement pas assez précisément pour le tuer, avant de s'enfuir de chez elle avec rien de plus que son rejeton et le doudou de ce dernier sous le bras, pour foncer tout droit vers le QG et demander notre protection.

C'est une putain de battante. C'est la reine de notre MC.

Elle est intouchable. Elle ne mérite pas que des bâtards tels que nous posions nos yeux sur son corps.

Elle est meilleure que nous tous réunis.

Elle mérite tellement plus que de finir dans les draps d'un putain de connard psychotique comme moi.

Et pourtant...

Je fais les cent pas dans la baraque, jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

Il faut que je sorte d'ici. Il faut que je prenne l'air.

J'ai besoin d'espace, de me changer les idées.

C'est pour ça que comme le roi des cons que je suis, je prends une énième décision de merde. Je récupère mon casque et enfourche ma bécane, pour foncer tout droit vers l'un des quartiers les plus dangereux de L.A.

Il n'y a aucun doute dans mon esprit que je trouverais une distraction dans cet endroit des plus malfamés. Et puisque je me refuse de céder à l'appel du sexe. Je n'ai pas d'autre option. Il me faut une bonne bagarre parsemée d'un peu d'hémoglobine.

Je joue les gros malins, mais je n'en mène pas bien large lorsque je mets pied à terre devant un bar servant de repère à un grand nombre de membres de MC, et de gangs en tout genre. Je n'aurais peut-être pas dû effectuer une aussi grande distance avec ma suture toute fraîche vu comme je dérouille.

Peu importe. À bord de ma bécane, le vent dans mes cheveux, le moteur vibrant entre mes cuisses et chantant à mes oreilles, je me suis senti redevenir moi-même. C'est comme si une pièce du puzzle s'était remise en place. C'est comme une addiction.

Je pose mon casque sur le guidon, personne ne tentera de me voler ici. J'ai beau me retrouver devant le centre névralgique des hors-la-loi de la région, nous ne sommes pas des animaux. On peut se tirer dessus, mais on ne touchera jamais à la bécane d'un autre biker.

Il y a des lois et du respect entre nous, même si ça castagne sévère. Autrement ce serait l'anarchie...

Allez trêve de blabla, j'ai besoin de picoler un coup.

C'est le plan. Sauf que comme toujours la vie est une chienne, et rien ne peut jamais être facile. J'ai dû être un sacré enfoiré dans une ancienne vie pour avoir un karma aussi pourri dans celle-ci.

Parce que je n'ai pas encore mis un pied dans le bar, que je perçois un accent russe ! Ni une ni deux, je serre les poings et me dirige dans la ruelle pour faire face à ce connard. Il me jauge de haut en bas et me crache à la gueule en avisant mon blouson. Celui qui prouve mon appartenance aux Death Angels.

— V'là-t-il pas un des serviteurs de la Faucheuse ! beugle-t-il d'une voix alcoolisée avec son accent de merde.

— C'est à moi que tu causes ?

Il se décale du mur, se dresse de toute sa hauteur et vient se poster juste devant moi. Il est plus grand et plus costaud. Rien à foutre, ça rendra ma victoire d'autant plus jouissive. Parce qu'il ne sera pas aussi rapide que moi pour bouger, et je compte bien tirer parti de cet avantage pour lui refaire le portrait.

— J'ai entendu dire que vous ne saviez pas prendre soin de vos femmes. Et que l'une d'entre elles était particulièrement bandante ! S'tu vois c'que j'veux dire, ricane-t-il en se tenant le bide.

Bide que je rêve de trouer. Je fulmine comme un beau diable, je vois rouge. Ma peau picote et les acouphènes font rage sous mon crâne. Et dire que je voulais simplement me battre un peu, donner quelques coups et en récolter en retour.

Seulement, une telle chose n'est plus envisageable.

— Je vais te tuer pour ça, fils de pute ! hurlé-je avant de lui foncer dessus.

Nos corps se heurtent de plein fouet. Le mur nous réceptionne. Il parvient à me balancer son poing dans la tronche. Je me mords la langue dans la manœuvre, et fais couler mon sang. Je ris de bon cœur et lui crache mon hémoglobine à la gueule.

— Continue comme ça tu m'excites !

Heureusement que j'ai choisi de venir dans ce quartier. Personne n'interviendra, et ne sera choqué de découvrir un putain de cadavre dans une ruelle. Les autorités seraient même capables de me remercier d'avoir buté un malfrat.

Il grogne quelque chose avant de se mettre à me rouer de coups. Au début, je le laisse faire. J'accepte la douleur comme une pénitence pour la faute que j'ai osé commettre entre les cuisses de Sheila.

J'accuse le tout sans broncher jusqu'à arriver au point de non-retour.

Celui où je ne me contrôle plus du tout. Celui où je deviens une vraie machine à tuer.

C'est l'heure du spectacle.

J'attends qu'il lève sa main vers moi pour me frapper et agrippe vivement son poignet. Je souris comme un psychopathe avant d'exercer une torsion dessus, et de le fracasser contre mon genou. Résultat : les os craquent sous mes doigts et percent sa peau.

C'est une douce mélodie à mes oreilles, ça me fait bander.

Et ça ne fait que commencer.

Le Russe se penche en avant pour tenir son poignet brisé et sanglant contre lui. Je ricane, prends sa tête entre mes mains et lui défonce le nez à coup de genou. Ce dernier explose et son sang gicle.

Putain, ouais.

Il hurle comme un porc qu'on mène à l'abattoir. C'est exactement ce qu'il représente à mes yeux. Sauf que je ne suis pas un saint, je n'abrègerai pas sa mise à mort, je compte bien la faire durer. Je récupère le couteau que je garde toujours dans ma botte, et lui tranche le bide. Une fois, puis deux.

Je ne suis pas certain de savoir exactement ce qu'il s'est passé ensuite ni combien de temps je me suis acharné sur son corps. Tout ce que je sais, c'est qu'au moment de reprendre mes esprits, son cadavre n'est rien de plus qu'une masse sanguinolente impossible à reconnaître. Honnêtement, seuls les tatouages sur ses bras, témoignant de son appartenance à la Bratva, prouvent qu'il était Russe.

Pour le reste...

Je n'ai vraiment pas assuré sur ce coup. J'ai commis une sacrée grosse connerie. Fort heureusement, niveau psychopathe, il y a pire que moi dans nos rangs. C'est pour ça que je ne perds pas une seule seconde avant de composer le numéro de Crow.

— Ouais ? grogne-t-il.

— J'ai un corps à faire disparaître.

— Adresse ? demande-t-il sans faire de grand discours.

Je la lui donne sans plus tarder.

— Qui ?

— Un Russe.

— Bien joué, mon pote.

C'est la première phrase qu'il prononce avec un semblant d'émotion. Et de la joie, rien que ça.

À côté de notre fossoyeur, nous sommes tous des enfants de chœur.

— Bouge pas, j'arrive.

Il raccroche sans plus de cérémonie, me laissant tout seul face au chaos qui se trouve devant mes yeux et sous mon crâne.

— Qu'est-ce que j'ai fait, putain ?!

Je me laisse tomber à même le sol.

Je ne suis qu'un crétin !

Je ne sais même pas à qui je m'en suis pris. J'ai tout bonnement disjoncté en entendant son accent russe. Tout s'est alors mélangé dans ma tête pour en arriver à cette finalité.

Les pleurs de Méghane. Les viols. Son bébé. Ma blessure. Mes crises. Sheila.

— Hé, merde...

Je n'ai plus qu'à prier pour que la magie de Crow opère et fasse disparaître les preuves de mon acte déraisonné. Et à espérer que personne n'ayant été témoin de la scène ne se mette à le crier sur tous les toits.

Je sais qu'un acte comme celui que je viens de commettre ne restera pas sans conséquence... Surtout par les temps qui courent, avec la guerre qui nous oppose aux Russes et à la Bratva en place à L.A.

En d'autres termes ? Je viens de merder dans les grandes largeurs.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Los Angeles, Santa Clarita, maison ayant appartenue à Élisabeth Stryker

SHEILA

Je ne suis pas le moins du monde étonnée de me réveiller dans un lit vide. Je savais en m'endormant qu'une fois le soleil levé, cette petite parenthèse entre Teddy et moi éclaterait. Ce n'est pas grave. J'en avais conscience avant même de le rejoindre dans sa chambre en entendant ses cris de détresse.

Je sais pertinemment que notre histoire n'a aucun avenir. Là n'est pas la question. Mais peut-on me blâmer d'avoir désiré venir en aide à un homme en souffrance, à cet homme qui je le sais se refuse d'aimer... par peur de souffrir ?

Sur ce point, nous sommes pareils. J'ai également tiré un trait sur l'amour.

Seulement, je sais que ce n'est qu'un leurre pour Teddy, et qu'il est plein d'amour et d'affection à revendre. Je suis loin d'être dupe. Je suis quelqu'un de très observateur et je vis au milieu de ces hommes bourrus depuis des années. Ils ne peuvent rien me cacher. Je vois les regards envieux que notre sergent d'armes pose sur ses frères lorsque nous sommes au QG. Il les envie, il désire vivre les mêmes élans de fraternité, il rêve de pouvoir être comme eux. Il souhaite retrouver un semblant de normalité, un sentiment d'appartenance.

Un but dans la vie.

Une raison de vivre et de se lever chaque matin.

On en rêve tous.

Seulement, comme moi, il a peur. Parce qu'il n'y a qu'en s'autorisant à éprouver des sentiments pour quelqu'un, en l'autorisant à se frayer une place dans notre cœur, qu'on offre à cette même personne le pouvoir de nous blesser, de nous briser.

Je suis comme lui.

Après mon mari... j'ai vécu recluse, je me suis mêlée aux gens bon gré mal gré pour qu'on arrête de me prendre en pitié. Et ainsi au final, j'étais dans l'ombre, protégée, puisque tous les regards n'étaient plus braqués sur moi en permanence. Il n'y a qu'envers les enfants : Hunter, Cullen et Méghane, que je me suis autorisée à être moi-même. Je les ai inondés de tout cet amour qui existe en moi, parce qu'ils n'avaient pas à grandir dans un monde de noirceur sans connaître le bonheur.

Ils sont tous les trois mes raisons de vivre, peu importe le fait que je n'ai donné la vie qu'à un seul d'entre eux.

Ils sont tous miens et je les aime inconditionnellement.

En ce qui concerne les hommes, c'est là que le bât blesse.

J'ai bien conscience que je ne dois pas condamner la gent masculine pour les actes d'un seul de leur représentant. Pourtant, quand je vois les hommes de mon milieu traiter les femmes comme de la marchandise, je me dis que je suis mieux seule. Bien sûr, j'ai eu mon compte d'aventures d'un soir, mais jamais rien de sérieux et toujours sous mes conditions.

Et cette vie-là me comblait. J'étais heureuse.

Ou en tout cas, c'était le cas, c'était ce que je croyais.

Jusqu'à lui.

Jusqu'à ce qu'il pousse les portes de notre QG, son sac de l'armée balancé négligemment sur son épaule, des ecchymoses partout sur le visage... et avec un regard hanté qui a étrangement résonné en moi.

Comme en écho de celui que je contemple tous les matins dans le miroir.

C'est là que j'ai compris que ma vie ne serait plus jamais la même. Et en effet, ça n'est plus le cas. Depuis que j'ai rencontré Teddy, je suis redevenue la Sheila d'avant. Celle qui est femme avant d'être mère. Celle qui veut ressentir à nouveau des choses, qui a envie d'être choyée et adorée.

Et c'est d'autant plus vrai depuis cette nuit où nous avons cédé à l'attirance entre nous pour panser nos blessures mutuelles quand Joey nous a quittés. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante qu'entre ses bras, aussi belle et sexy qu'à travers son regard. Il n'a rien de tendre dans sa manière d'être, ni

même de faire l'amour, pourtant... j'ai vécu notre étreinte comme le plus enivrant moment de mon existence.

Il en est de même pour lui, peu importe qu'il s'efforce de le nier. Je l'ai vu dans ses yeux, je l'ai perçu dans les réactions de son corps.

Teddy et moi... ce n'est pas qu'une histoire d'un soir, c'est une évidence.

Il est simplement trop borné pour se l'avouer. Parce que sa loyauté passe avant tout. Il a beau être taxé de déséquilibré, il n'y a rien de plus important pour lui que son appartenance au MC et son besoin de suivre les règles.

Et puisque l'une d'entre elles précise qu'il est interdit de toucher aux femmes de la famille des autres membres. Je suis à ses yeux hors d'atteinte, interdite.

Seulement, il ne sait pas sur qui il est tombé.

Je peux me montrer plus têtue qu'une mule et très persuasive quand l'envie me prend.

La preuve étant qu'hier soir, malgré lui, il n'a pas pu se résoudre à garder sa queue dans son pantalon.

Et croyez-moi quand je dis que l'expérience se répétera.

Ou je ne m'appelle pas Sheila.

Pour l'heure, je compte lui laisser un peu d'espace. Il s'est barré comme un voleur au petit matin, à cause de ses idéaux. Me toucher équivaut à trahir les siens. Et j'imagine que ce doit être le bordel sous son crâne. Parce que je sais que peu importe ce qu'il s'efforce de dire, il ne regrette nullement ce qui s'est passé entre nous.

Si ça avait été le cas, il se serait barré après avoir joui, au lieu de s'endormir en me tenant dans ses bras et en s'agrippant à moi comme si j'étais sa bouée de sauvetage.

Après une bonne douche, je décide d'aller préparer du café et un petit déjeuner digne de ce nom pour ma petite Méghane. J'ai bien conscience que personne ne peut l'aider à traverser l'horrible épreuve qu'elle vient de

vivre, mais je me dis que j'ai au moins le pouvoir d'atténuer un peu de sa peine.

C'est à ça que servent les mamans, pas vrai ?

Je souris en entendant ses petits pas de souris s'aventurer jusqu'à la cuisine. Elle doit être guidée par l'odeur des gaufres en train de cuire. Je reste de dos pour ne pas l'accabler immédiatement, alors que je meurs d'envie de me précipiter vers elle pour la prendre dans mes bras.

Elle se racle la gorge, et me demande d'une toute petite voix :

— Je peux avoir un café ?

Je me retourne doucement vers elle et croise son regard. Je lui adresse un doux sourire.

— Bien sûr ma chérie, avec du sucre et du lait ?

Elle hoche la tête, se mord la lèvre, triture les manches de son sweat-shirt à l'effigie du club, et s'assoit autour de la table. Je décide de lui octroyer un peu de temps et lui prépare une tasse et une assiette bien remplie. Je dépose le tout face à elle, et m'installe à ses côtés, ainsi elle n'aura pas à affronter mon regard, si elle ne s'en sent pas la force.

— Je suis désolée, dit-elle d'une toute petite voix après avoir siroté une gorgée de café.

— Désolée ? Pourquoi serais-tu désolée de quoi que ce soit ?

Elle soupire, et renifle. Ses mains tremblent autour de la tasse.

— Parce qu'à cause de moi tu es obligée de mentir à ton fils.

Je lève les yeux au ciel.

— Cullen est un grand garçon, il s'en remettra. Il est en colère et dévasté, il réalisera quand il se sera calmé qu'il te fallait du temps pour te remettre. Qu'il vous en fallait à tous les deux, séparément.

Elle glisse timidement sa main dans ma direction. Je m'en empare et entremêle nos doigts.

— Tu sais, ma chérie, je souffre pour vous deux, pour ce bébé que nous n'avons pas eu la chance de connaître. Mais dans cette histoire, sache que je

prendrais toujours ton parti. Parce que Cullen est un homme, il ne peut pas comprendre ce que ça fait...

Mon regard se perd dans le lointain à mesure que les souvenirs me gagnent.

— Il ne peut pas réaliser ce que ça fait de savoir qu'un petit être grandit en nous, qu'on s'imagine dès l'instant où on le découvre à quoi il ressemblera à sa naissance, que notre instinct maternel nous pousse à l'aimer alors même que ce n'est qu'un petit haricot. Il ne peut pas comprendre la douleur que représente une fausse couche, il ne peut pas savoir qu'on nous arrache les entrailles et qu'on nous vole une partie de notre âme.

Je pousse un soupir, et chasse rageusement mes larmes avant de poursuivre.

— Il ne peut pas... savoir ce que ça fait de perdre un bébé sous les assauts pervers d'un homme. Moi oui, je sais ce que ça fait. Et je serai toujours de ton côté, quitte à devoir rembarrier mon propre fils, jusqu'à ce que tu te sentes mieux et capable de l'affronter.

Méghane croise mon regard, et ne parvient plus à contenir ses larmes.

— Tu... Tu as perdu un bébé ?

Je hoche tristement la tête.

— Cullen... Il aurait dû... avoir une petite sœur. J'étais enceinte de cinq mois... son père... est rentré complètement torché et...

— Oh mon dieu, Sheila. Je suis tellement désolée.

Nous tombons dans les bras l'une de l'autre, et nous nous autorisons à pleurer pour nos pertes récentes et passées. Les cicatrices de nos âmes s'apaisant en ayant trouvées une compagne pour partager nos tourments.

Après un temps qui me paraît infini, Méghane se redresse.

— Tu... es partie après ça ? C'est pour ça que tu l'as quitté ?

Je sèche mes larmes.

— Oui. Parce qu'après m'avoir violée et battue, il a essayé de s'en prendre à Cullen. Je pouvais voir le sang s'accumuler entre mes jambes, je savais qu'il m'avait volé ma fille, je ne comptais pas le laisser me prendre mon fils en plus du reste. Et je regrette chaque jour depuis de ne pas avoir eu la force

de partir avant. De ne pas avoir mieux su protéger mes enfants de ce connard.

C'est là que résonne un grand bruit dans le salon, comme quelque chose que l'on balance contre le mur. Je me fige en réalisant que nous n'avions pas entendu la moto de Teddy revenir, mais qu'à contrario lui a dû percevoir la fin de notre conversation.

D'où sa réaction...

N'allez pas me dire que cet homme est fait de glace et qu'il ne ressent rien. Parce qu'au vu des blasphèmes qu'il balance dans le salon en éclatant des trucs, il est clair qu'apprendre ce que j'ai vécu vient de le retourner.

J'adresse un petit signe de tête à Méghane avant de me lever pour rejoindre Teddy dans le salon.

Et mon cœur se gorge d'un élan de tendresse lorsque je vois ses yeux brillants se poser sur moi. Il serre les poings à s'en éclater les jointures et tourne son regard dans ma direction. Il fonce sur moi et s'immobilise à quelques centimètres à peine. Son torse se soulève frénétiquement, ses narines se contractent.

Tel un animal sauvage, il musèle son envie de me toucher.

Je ne l'entends pas de cette oreille. Après avoir revécu mes cauchemars, j'ai besoin de lui. De son toucher, de son odeur.

— Teddy... murmuré-je d'une toute petite voix.

— Putain de merde, Sheila ! Il t'a... Ton bébé... Je vais le tuer ! Je t'en fais la promesse, un jour, je le tuerai ! hurle-t-il en prenant mon visage entre ses grandes mains et en plaquant son front contre le mien.

Nos regards s'ancrent l'un à l'autre, nos cœurs battent à l'unisson.

Je n'ai jamais vécu un tel instant de communion. C'est comme s'il me voyait vraiment, et qu'il m'autorisait à le voir tout entier.

— J'ai besoin de toi... Je t'en supplie.

Il se contente de hocher la tête et de m'entraîner avec lui, pour me faire tout oublier entre ses bras.

OceanofPDF.com

Partie 2

Vous avez dit emmerdes ?

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Los Angeles, Santa Clarita, maison ayant appartenue à Élisabeth Stryker

Sous la douche, je repense à ce qu'il vient de se passer, à ce que j'ai appris malgré moi de la bouche de Sheila... D'affreuses images se fraient un chemin sous mon crâne, la rage monte en moi. Comment ce fils de pute a-t-il osé s'en prendre à elle ainsi ?!

J'abats mon poing sur le carrelage en poussant un hurlement. La colère obscurcit mon jugement, pourtant, cette fois je ne tente même pas de la réfréner. Je me doute que mis à part nos membres fondateurs, personne ne connaît l'ampleur de l'horreur qu'a subie Sheila aux mains de son mari...

Et je me fais la promesse de le faire payer pour tout ce qu'il lui a fait. Je ne sais pas encore quand ni comment, mais je finirai par mettre la main sur lui. Et je ne ferai alors pas dans la dentelle.

Je le tuerai. Après l'avoir fait souffrir encore et encore.

En représailles.

Je sais bien que je n'ai nullement le droit de réagir ainsi, que ce n'est pas mon rôle. Je ne dois pas m'impliquer davantage que je ne le suis déjà avec elle. Mais comment pourrais-je agir autrement ? Alors que je la réconfortais, que je séchais ses larmes, une sorte de connexion s'est établie entre nous, un accord tacite.

Nous avons franchi une limite. Et je l'ai fait sciemment puisqu'il m'était impossible de la regarder souffrir alors que je possédais le pouvoir d'apaiser un peu de ses tourments, de les faire miens...

Je suis tiré de mes réflexions par un vacarme de tous les diables qui retentit tout à coup dans la baraque.

Bordel de merde ! C'est quoi ça ?!

Ni une ni deux, je sors de la douche, en prenant tout juste le temps d'enrouler une serviette autour de mes hanches, et me rue dans le couloir d'où proviennent les cris.

Je me fige sur place en arrivant.

Si je m'attendais à ça.

Cullen est plaqué au mur par Méghane qui s'acharne purement et simplement contre lui. Elle lui hurle dessus, le passe à tabac, en pleurant à chaudes larmes. Et notre vice-président accuse le coup sans même essayer de se défendre. Il a l'air... mort de l'intérieur. Je ne l'ai jamais vu ainsi. Il tente d'expier des fautes qui ne sont même pas les siennes. Comment aurait-il pu protéger un enfant dont il ne connaissait pas l'existence ?

Pourtant le voilà prêt à accepter de se prendre en pleine gueule toutes les horreurs que Méghane lui balance. Ce qui est tout à son honneur mais tout bonnement injuste. Merde.

Pour compléter le tableau, Hunter, la mort dans l'âme, tente de retenir une Sheila hystérique d'intervenir.

Putain.

Je sais ce qu'il me reste à faire. J'inspire un bon coup, et me mets à hurler de toutes mes forces dans le but de tous les faire réagir :

— ÇA SUFFIT MAINTENANT ! ARRÊTEZ !

Toutes les têtes se tournent dans ma direction avec effroi. Tu parles d'une entrée en matière...

— Est-ce que vous vous êtes vus, putain ?!

Méghane se fige et baisse le regard en se rendant compte de ce qu'elle était en train de faire. Cullen pousse un soupir à fendre l'âme et enroule ses bras autour de son corps en lui murmurant à l'oreille. Je me crispe, prêt à intervenir au cas où ça déraperait à nouveau.

Et là, aussi doucement que possible, l'impensable se produit, Méghane étreint Cullen à son tour et se met à sangloter.

— Mon dieu... Je suis désolée... Je suis un monstre... Le bébé... Je n'ai pas pu...

Je vois sous mes yeux mon frangin déglutir et ravalier sa propre douleur pour devenir l'homme sur lequel notre princesse peut s'appuyer. Il prend tendrement son visage entre ses mains et lui dit :

— Még, ma puce, c'est moi qui suis désolé. J'aurais dû être là pour vous protéger.

Je m'apprête à intervenir, à clarifier les choses, à dire qu'aucun d'entre eux n'est responsable de quoi que ce soit, quand je croise le regard de Sheila. Elle secoue la tête à mon intention. Au bout de quelques secondes de silence, Cullen dépose un tendre baiser sur le front de la belle et lui demande :

— Et si on allait discuter un peu tous les deux ?

Mégane se contente de hocher la tête pour toute réponse, avant de conduire notre vice-président dans sa chambre, non sans avoir brièvement serrer la main de Hunter au passage. Bordel, la situation a failli dégénérer...

Parce que je suis le plus gros des crétins, toujours vêtu de ma serviette, je déclare :

— Bordel, Hunter, tu n'aurais pas pu passer un coup de fil ?

Mon préz éclate de rire.

— Tu voulais te mettre sur ton 31 pour nous recevoir ?

Je lève les yeux au ciel.

— Minimum, mon frère. Minimum. Attendez-moi deux secondes, je vais enfiler quelque chose de présentable.

Lorsque je dis ça, Sheila se lèche les lèvres en m'observant de haut en bas, me faisant ainsi comprendre que le spectacle lui plaît. C'est à mon tour de déglutir et de me barrer en direction de la salle de bain comme si j'avais le feu au cul, tout en m'agrippant comme un perdu à la serviette en espérant qu'elle restera en place et dissimulera mon début d'érection.

Je claque la porte derrière moi et m'affale contre.

Il était moins une.

Quelle putain de tentatrice !

Cette femme finira par causer ma perte.

Le pire ? C'est que je suis on ne peut plus consentant pour me laisser consumer par elle, quand bien même je sais que cela signe mon arrêt de

mort.

Comme je le disais, quelque chose a évolué, a cédé, entre nous, quand je l'ai prise dans mes bras pour la consoler. Et puisque je ne suis qu'un homme, je suis trop faible pour faire machine arrière.

Alors soit.

Adviennent que pourra...

Lorsque je reviens dans le salon, je constate que Méghane et Cullen sont toujours aux abonnés absents. Ce qui est à mon sens une très bonne chose, ils ont besoin de discuter et de mettre les choses à plat. La situation entre eux n'est déjà pas facile avec cette histoire de bébé, alors ajoutez à ça l'apparition de la régulière de Cullen...

J'espère que le gamin sait ce qu'il fait, et qu'il ne fera pas de mal à Méghane. Il a beau être mon frère, je n'hésiterai pas à lui casser les dents.

En parlant de sa tronche de beau gosse.

— Dis Hunt, c'est moi ou notre vice-président a un sublime cocard sur la gueule ?

Hunter lève les yeux au ciel.

— J'ai tenté de le retenir. J'ai échoué.

Je ricane.

— Sacré crochet du droit !

Sheila nous rejoint dans le salon avec un thermos rempli de café.

— Je ne devrais pas encourager la violence, mais merci d'avoir essayé de le retenir Hunter...

Notre président hausse les épaules.

— Je l'ai fait pour respecter ma promesse envers Méghane, même si je n'étais pas d'accord avec le fait de lui mentir.

Sheila s'avance et pose une main sur son épaule.

— C’est pour ça que tu es un bon président, Hunter. Tu penses à l’intérêt de tous.

Le gamin détourne les yeux. Il a beau être à la tête de l’un des clubs de marginaux les plus dangereux du pays, il n’en reste pas moins un gamin qui a été privé d’amour maternel et qui ne sait pas toujours comment réagir à la tendresse dont fait preuve Sheila. Comme beaucoup d’entre nous finalement, qui cachons notre maladresse émotionnelle derrière une attitude bourrue.

Hunter embrasse délicatement le poignet de sa mère de cœur avant de nous servir une tasse de café à tous.

— Alors Teddy comment se passe la convalescence ? Tu seras bientôt sur pied ? On a besoin de toi pour faire avancer cette guerre, mon frère.

Est-ce le moment d’annoncer la bombe ?

Puisque je ne sais absolument pas prendre de gants. Oui.

— J’t’ai pas dit ? J’ai buté un Russe hier. Crow s’est débarrassé du cadavre.

Hunter serre les poings et m’adresse le regard noir qui fait trembler nos esprits.

— Pardon ?! Tu as fait quoi ? Putain !

Comme le connard que je suis, je répète nonchalamment.

— J’ai buté un Russe. Hier soir.

— J’avais très bien entendu la première fois ! Merde !

Hunter se passe rageusement une main dans ses longs cheveux.

— Est-ce qu’il y a eu des témoins ?

— Honnêtement ? J’en sais foutre rien. J’étais... out.

Hunter comprend parfaitement de quoi il en retourne. Peu de nos frères d’armes sont au courant pour mon trouble dissociatif de l’identité. Lui le sait. J’ai préféré le lui avouer le jour où il m’a confirmé avoir entièrement confiance en moi en me nommant sergent d’armes des Death Angels.

— Est-ce que tu sais ce qui a déclenché cette crise ?

Je baisse les yeux. Honteux. Je ne peux pas lui avouer l'entière vérité. Il me tuerait. Et il en aurait tous les droits. Et s'il ne me finissait pas, Cullen s'en chargerait.

— Még'h... Elle a fait un cauchemar vraiment moche hier. Sa détresse a alimenté la mienne et bref... J'ai disjoncté.

Mon mensonge me brûle la gorge. Je croise brièvement le regard de Sheila, qui hoche imperceptiblement la tête pour m'assurer qu'elle se pliera à ma version des faits.

— Je n'aurais jamais dû te demander de gérer ça tout seul.

Sheila se redresse.

— C'est pour ça qu'il a fait appel à moi. C'est pour ça que je suis ici. Je l'ai aidé à veiller sur notre princesse.

Hunter hoche la tête.

— Comme toujours. Tu veilles sur chacun d'entre nous.

Sheila embrasse son front.

— Je vais voir comment ils vont. Je reviens.

Quand nous nous retrouvons seuls tous les deux, Hunter pousse un soupir.

— Tu crois que ton geste aura des conséquences ?

Je malmène mon Iroquoise.

— Mieux vaut prévenir que guérir. Je ne suis pas entièrement remis, mais je ne suis pas invalide. Je peux être utile. Autorise-nous à rentrer au QG, prés.

Hunter semble y réfléchir pendant un petit moment.

— Si Még'hane se sent suffisamment forte pour y retourner...

Cette dernière arrive d'ailleurs à ce moment précis dans le salon.

— Je suis prête. Rester ici à me lamenter sur mon sort ne m'aidera pas à aller de l'avant. Et retenir Teddy ici avec moi et contre-productif. Vous avez besoin de lui pour faire progresser la guerre contre les Russes...

Mes yeux plongent dans ceux pétillants de rage de Még'hane. Une bouffée de fierté me gagne en voyant sa force de caractère reprendre de la vigueur.

— Tu peux compter sur moi, princesse.

Cullen arrive sur ses entrefaites et glisse tendrement une main dans le bas du dos de Méghane qui s'affaisse légèrement contre lui. Elle n'ose pas regarder dans sa direction, peu importe, c'est déjà un putain de pas de géant en avant.

— Qu'est-ce que j'ai manqué ? nous demande le vice-président.

Nous le mettons au parfum et préparons notre retour au bercail.

Une petite partie de moi est déçue à l'idée que cette parenthèse hors du temps avec Sheila, loin des Death Angels, ne touche à sa fin.

Comme je le disais, ma loyauté se tourne vers mes frères.

Ils ont besoin de moi, de la machine tactique et à tuer que je suis.

Alors qu'il en soit ainsi...

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Los Angeles, repaire des Death Angels

Ça fait à peine vingt-quatre heures que je suis de retour au QG et le moins que l'on puisse dire c'est que je suis directement plongé dans les emmerdes jusqu'au cou. Parce que mon geste irraisonné d'il y a quelques jours a eu des conséquences...

Œil pour œil.

C'est ce qui est écrit sur le carton qui a été déposé cette nuit, pendant que tout le monde dormait, devant les grilles de notre QG. Et à l'intérieur...

Je me balance de l'eau froide sur le visage pour tenter de me calmer, de garder les pieds sur terre. Ce n'est pas une mince affaire, pas après ce dont je viens d'être témoin. Les Russes ne reculent décidément devant rien.

Dans le carton, il y avait la tête énuclée de notre tout dernier prospect.

Un gamin à peine majeur.

Et au vu des nombreuses ecchymoses sur son visage, ils n'y ont pas été de main morte avec lui. Je mettrai d'ailleurs ma main à couper que le gosse a été décapité alors qu'il était encore conscient, vu l'expression d'horreur figée à tout jamais sur son visage.

PUTAIN DE BORDEL DE MERDE !

J'abats rageusement mon poing sur le miroir, face à moi, qui éclate en millier de petits morceaux et me fait pisser le sang. Rien à battre. Je mérite cette souffrance, j'aurais pu tout aussi bien le tuer moi-même, puisque sa disparition est la conséquence de mes actes.

Je suis responsable de sa mort.

J'ai failli à ma mission.

J'ai échoué.

Au lieu de protéger, je sème la mort et le chaos sur mon passage.

Je ne suis qu'un bon à rien.

Un foutu psychopathe.

Un imbécile qui agit sans penser aux conséquences.

Un...

J'abats encore et encore mon poing sur le mur, comme pour expier mes péchés avec mon sang versé. Les acouphènes se font abominables sous mon crâne et résonnent tels les bourdonnements rageurs d'un essaim meurtrier. J'en grince des dents tant la mélodie est affreuse, assourdissante. Mes mains se mettent à trembler. Ma vision s'obscurcit.

C'est ma faute.

Tout est ma putain de faute.

Je...

Je suis soustrait à mes pensées par une claque magistrale qui s'abat en plein sur ma tronche. Bien évidemment, non content de me désarçonner, cette intervention me fait littéralement péter une durite. Sans parvenir à discerner ce qui est réel de ce qui se passe sous mon crâne, je pousse un hurlement de rage et me jette à la tête de mon agresseur.

La vision floue, je ne sais même pas contre qui je suis en train de me battre. Ça pourrait être n'importe qui. Quand je suis enfoncé aussi loin dans mes névroses, que l'autre moi prend le dessus, tout bon sens me déserte. Je ne suis plus qu'instinct. Et en cet instant, mon instinct me pousse à rendre les coups.

Je heurte une montagne de muscles qui semble accuser mes attaques, sans pour autant me rendre la pareille. Ce qui ne m'aide en rien à faire refluer la rage qui est mienne. J'assène à la forme floue qui me fait face de nombreux coups de poing vicieux dans ce que je suppose être son estomac.

Mon adversaire ne plie pas. Il ne tressaille même pas.

Au contraire... Il ricane.

— Putain, c'est tout ce que t'as ?!

Cette phrase agit comme un catalyseur sur moi. Les bips dans ma tête résonnent plus intensément que jamais. Mon regard se pare d'un faisceau

rouge sang. Tous les muscles de mon corps se contractent. Les battements de mon cœur se font erratiques.

Je lâche prise...

Je laisse ma folie et ma hargne déborder et s'abattre sur cet individu que je ne parviens même pas à identifier mais qui semble capable de le supporter sans chanceler.

Je perds toute notion de temps tandis que je m'acharne sur lui, je n'ai aucune conscience de la durée de cet épisode où je suis out, tout ce que je sais, c'est que lorsque je reviens à moi... Je me retrouve face au visage ensanglanté de Crow.

Ce foutu psychopathe se lèche goulument les lèvres pour récupérer le liquide ferreux comme s'il aimait ça. Puisque je le connais, je peux affirmer que c'est le cas.

— T'es de retour parmi nous ? me demande-t-il comme si de rien était.

— Je... Merde, mec. Je suis désolé. J'avais pas.

— Me battre comme plâtre ?

Je me passe rageusement une main sur le crâne.

— J'ai complètement vrillé.

— T'en fais pas. Je sais encaisser ! réplique-t-il en agrippant son sexe bandé à travers son cuir.

Merde.

Je viens de le tabasser et ce cinglé à la trique.

Je détourne le regard.

Peu importe ce qu'il dit, peu importe qu'il soit réellement capable de gérer ce que je viens de lui faire, à mes yeux, rien ne va. Je ne devrais pas perdre le contrôle ainsi, et surtout pas ici... Il y a des femmes et des gosses dans l'enceinte du QG.

Si c'était l'un d'entre eux qui était entré ?

Crow abat sa grande main sur mon épaule.

— Te bile pas, ça arrive. C'est moche c'qu'ils ont fait au gosse.

Pour toute réponse, je me contente de hocher la tête en me mordant l'intérieur de la joue pour m'éviter de hurler. Comment peut-il rester aussi calme après ce qu'il vient de se produire ?

— Au fait, c'est le préz qui m'a demandé de venir te chercher. Réunion dans cinq minutes.

Je croise son regard.

— Je me passe un coup de flotte sur la gueule et j'arrive.

Crow fonce dans ma direction, abat son front contre le mien, m'agrippe par la nuque et dit :

— Si tu as besoin d'aide pour gérer c'qui va pas sous ton crâne, j'suis ton gars.

Sans me laisser le temps de répliquer quoi que ce soit, il s'écarte et s'apprête à sortir des chiottes.

— Frangin, ton visage ?

Il ricane.

— Il en a vu d'autres !

Il s'essuie sommairement d'un revers de manche et me laisse seul avec ma misère.

Putain.

Si le plus cinglé d'entre nous m'offre son... aide, c'est que je suis bien plus bousillé que je le pensais.

Lorsque j'entre dans la salle de réunion, tout le monde est déjà à sa place. Je garde le silence et vais m'installer à la gauche de notre président. Ce dernier m'adresse un geste du menton avant de se saisir du marteau. Il l'abat sur la table sans plus tarder.

— Mes très chers frères l'heure est grave. Nous ne pouvons plus laisser la Bratva se jouer de nous et s'en prendre à nos membres comme elle le fait.

Il se passe une main dans les cheveux.

— L'effectif seul du chapitre principal ne nous permettra pas de mettre à mort les hommes de Bolgarov. Il nous faut du renfort. Il nous faut faire appel à nos autres chapitres et aux MC qui nous ont juré allégeance.

Cullen tapote ses doigts sur la table, montrant ainsi son agitation. Il se redresse d'un coup et prend à son tour la parole :

— Mes frères, nous sommes en guerre. Et nous ne nous reposerons pas avant que l'intégralité de ces fils de putes n'ait rejoint les rangs de la Faucheuse.

Des grognements et des cris d'agitation résonnent dans la pièce. Partout où mon regard se pose, j'aperçois la même chose. Dans chacun de nos regards brille désormais la flamme de la vengeance.

Cullen abat rageusement son poing sur son torse.

— Une chose : Bolgarov est à moi. Vous avez le droit de le malmener en le kidnappant mais sa mise à mort m'appartient !

Nous hochons tous la tête de concert, Cullen a gagné le droit d'obtenir sa vengeance après ce qu'il a perdu. C'est à mon tour d'intervenir.

— Nous ne devons pas nous précipiter pour autant. Nous n'allons pas nous attaquer à un petit gang sans ambition, mais à une des branches de la Bratva. Je gage que nos actions ne seront pas sans conséquence. On peut abattre une de leur tête, une autre poussera. C'est pour ça que nous devons convenablement nous préparer.

— Qu'est-ce que tu proposes ? me questionne Hunter.

— Nous devons placer nos familles en sécurité. Mais pas dans une de nos planques habituelles. Nous devons les mettre à l'abri, entre les mains de personnes qui seront à même de les protéger.

— À qui penses-tu ?

Je croise le regard de Crow.

— Il me semble que Diablo nous en doit une. Est-ce que tu peux le contacter ?

Crow m'adresse un sourire sans équivoque.

— Il se fera un plaisir de protéger nos membres et de tuer à nos côtés avec les gars !

Johnny et Kurt se lèvent d'un même ensemble. Le fondateur de notre club déclare :

— Nous irons tous les deux avec nos familles pour veiller sur elles.

Skylar, ancien prospect, et désormais membre à part entière du club, intervient :

— Je connais des mecs. Ils ne sont membres d'aucun club, mais ils sont du même côté de la loi que nous et ils sont prêts à se battre. Je peux les contacter si tu veux, prés.

Hunter hoche la tête.

— D'autres propositions ? Des questions ?

Personne n'ajoute quoi que ce soit.

— Très bien. Préparez vos affaires, profitez de vos femmes et de vos gosses pendant qu'il en est encore temps. On ne sait pas combien d'entre nous périront dans cette guerre.

Il se racle la gorge.

— Je veux que tout le monde se pointe au QG demain, avec femmes et enfants. Nous en saurons plus à ce moment-là et pourrons organiser leur transfert avant de mettre au point un plan d'action. Compris ?

Nous hochons tous la tête.

— La réunion est terminée, conclut-il en abattant son marteau sur la table.

Un silence de mort règne dans la pièce. Tous ici, nous savons que les jours, les semaines, voir les mois à venir seront placés sous le courroux meurtrier de la Faucheuse.

J'espère de tout cœur qu'elle sera clément avec nous, et qu'il n'y aura pas trop de pertes dans nos rangs.

Rien que d'y penser...

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Quartier d'East Los Angeles, Maison de Sheila, à proximité de chez Cullen

Puisque je suis de plus en plus cinglé et que nous nous apprêtons à entrer en guerre, sans savoir qui parviendra à en réchapper, autant jouer les abrutis jusqu'au bout, non ?

Et par là, je veux dire qu'au vu de la situation désespérée dans laquelle le MC se trouve actuellement, je suis d'avis que je n'ai plus rien à perdre à outrepasser certaines limites. C'est sans doute pour cette raison que je reconduis Méghane chez elle dans un premier temps pour qu'elle puisse préparer ses affaires, avant d'en faire de même avec Sheila.

L'inverse aurait été plus problématique. Pourquoi ? Je décide d'agir à l'encontre de tout sens moral. Ce soir, je vais enfreindre sciemment les règles que j'ai juré de suivre en rejoignant les Death Angels. Et je vais le faire de bon cœur.

J'ai conscience, comme à chaque fois que je m'apprêtais à entrer sur le terrain au sein de l'armée, que je vis peut-être mes derniers instants sur cette terre, alors pourquoi les gâcher en me privant de la seule chose qui me rend vivant et qui donne un sens à ma piètre existence ?

Ce soir, que Cullen me pardonne, je compte rester auprès de Sheila et... l'aimer comme elle mérite de l'être.

Je ne suis pas stupide au point de ne pas reconnaître ces sentiments qui agitent mon palpitant quand je suis près d'elle. Je ne voulais tout simplement pas y céder, parce que c'est injuste pour elle.

Sheila mérite quelqu'un de tellement mieux que moi. Quelqu'un qui pourra prendre soin d'elle au quotidien. Quelqu'un qui ne possède pas sous son crâne un alter ego qui pourrait lui faire du mal à n'importe quel instant.

Pourtant... même en étant au courant de la plupart de mes névroses, cette merveilleuse femme n'a jamais fait machine arrière. Elle n'a jamais tremblé devant moi, pas même en apercevant la folie briller dans mes yeux. Au

contraire, elle semble être la seule à réellement pouvoir lire en moi et à savoir comment m'apaiser.

Ce soir, je suis désormais trop las pour faire preuve d'honneur.

En cet instant, ce que je désire le plus au monde, c'est entrer chez elle, et n'en ressortir qu'au petit matin, comblé après avoir passé la nuit dans ses bras.

Sheila doit être sur la même longueur d'onde que moi, puisqu'au moment où je me gare dans son allée de garage, elle effleure mon genou de sa main.

— Tu rentres, poussin ?

Je pivote la tête dans sa direction pour pouvoir plonger dans ses magnifiques prunelles bleues.

— Plutôt deux fois qu'une.

Je la vois déglutir sous l'intensité de mon regard.

— C'est vrai ?

Je me penche par-dessus le levier de vitesse pour l'embrasser.

— Oui. Ce soir, il n'y a que toi et moi qui comptons. Le reste n'a pas d'importance.

— Mais... et le club ? Les règles ?

Je chasse sa répartie d'un geste de la main.

— J'en ai rien à foutre. Je vais peut-être crever au cours de cette guerre. Et je ne crèverai pas sans t'avoir aimé comme tu le mérites.

Je fais courir le bout de mes doigts sur le renflement de sa poitrine.

— T'es une putain de déesse, Sheila. Et ce soir, je vais t'adorer comme il se doit.

Je baisse soudainement le regard.

— Si... c'est c'que tu veux, bien sûr.

Elle glisse tendrement son doigt sous mon menton pour me forcer à relever les yeux.

— Tu as mon consentement, Teddy. Tu l'as toujours eu.

Je déglutis. Je ne suis pas très doué pour gérer mes émotions, or cet instant en est rempli. Il y a tellement de non-dits entre nous, de différences dans nos façons d'être, et pourtant nous désirons la même chose.

Je ne la mérite pas, putain !

— Tu viens ? murmure Sheila.

Je me racle la gorge pour me donner contenance.

— Passe devant, je vais faire le tour pour m'assurer que tout est OK.

Sheila m'adresse un sourire.

— Ok. Je t'attends.

Je fume comme un pompier à la recherche de mes couilles.

Ça doit faire dix bonnes minutes que Sheila est rentrée chez elle, j'ai déjà fait le tour de la baraque deux fois, tout est clean, et me voilà à faire le pied de grue sur son paillason.

Bordel, mais qu'est-ce qui me prend ?!

Ce n'est après tout pas la première fois que je m'apprête à faire l'amour avec une femme. Et ça ne sera pas non plus la première fois avec Sheila. Alors qu'est-ce qui me retient ?

Si j'étais moins con, j'avouerais qu'il s'agit du poids des sentiments que je ressens pour elle.

Parce que baiser une nana anonyme ou une conquête de passage, ça n'a rien de compliqué. Il n'y a aucune attente. On le fait simplement pour prendre son pied.

La situation face à laquelle je me trouve actuellement est plus complexe. Je ne doute pas de parvenir à faire grimper Sheila aux rideaux. Là n'est même pas la question. Ce qui me remue les tripes c'est que... j'ai peur de ne pas être à la hauteur. Les relations sexuelles que nous avons eues jusqu'à maintenant se sont produites dans le feu de l'action. Là, c'est calculé, réfléchi.

Je vais entrer dans cette maison pour faire l'amour à cette femme, trahissant ainsi volontairement mon MC, manquant de respect à mes frères d'armes.

Parce que oui. Je sais que, même si les règles peuvent s'assouplir dans certaines circonstances, comme nous l'ont prouvé Connor et Genesis, je ne suis pas certain que ça s'applique dans mon cas. Je mettrai ma queue à couper que si Cullen et Hunter l'apprennent, ils m'arracheraient les couilles.

— Teddy ? m'appelle Sheila, me sortant de mes pensées.

J'éteins ma clope et la balance dans le cendrier avant de me tourner vers elle, et de... littéralement me figer sur place. Sheila ne porte rien de plus qu'une nuisette toute en transparence qui magnifie la beauté de son corps.

Oui elle a donné la vie, oui elle porte les cicatrices de la maltraitance subie aux mains de son mari, mais toutes ces marques... la rendent plus belle encore. Elles retracent son histoire, la femme forte qu'elle est.

— Oui ? dis-je en déglutissant.

— Tu viens ?

Je hoche la tête pour toute réponse. Je sais, on m'a connu plus loquace. Elle tend sa main dans ma direction, je m'en empare. Elle me sourit et m'entraîne jusque dans sa chambre. Je ralentis brusquement.

— Attends. Je vais prendre une douche, OK ?

Sheila se plaque brusquement contre mon corps.

— Il en est hors de question !

Elle se dresse sur la pointe des pieds, niche mon visage dans mon cou et hume mon odeur.

— Tu sens l'homme, le vrai. Et tu sais quoi ? ajoute-t-elle en attrapant ma main et en la glissant entre ses cuisses déjà humides. Il se trouve que je trouve ça très sexy.

En sentant la chaleur de son sexe contre ma main, je retiens difficilement un grognement.

— Putain, femme, tu vas me tuer ! clamé-je en la soulevant dans mes bras comme un animal et en fonçant vers son lit.

Je la jette au milieu du matelas, grimpe dessus à mon tour et me place à genoux devant elle. Son regard plonge dans le mien. Le désir qu'elle ressent pour moi me cloue sur place. Je fais lentement courir mes doigts sur l'intérieur de ses cuisses avant de les écarter.

— Cette fois, c'est juste pour toi.

Laisse-moi te montrer ce que tu représentes pour moi...

Je n'ajoute pas cette dernière partie. Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas doué pour gérer mes émotions ni exprimer mes sentiments. Par contre, je sais comment les lui prouver. Et c'est ce que je vais faire de ce pas.

— Teddy... me sermonne-t-elle. Je veux te toucher.

Je chasse sa main, et fais claquer ma langue.

— Chut, laisse-moi faire.

Je ne lui laisse pas le temps d'ajouter quoi que ce soit, je déchire sa sublime nuisette pour offrir son corps à mon regard. Elle est tellement bandante putain. Sa poitrine se soulève frénétiquement, ses tétons pointent dans ma direction, sa chatte ruisselle d'humidité, et sa peau se couvre de frissons sous le poids de mon regard.

Et moi ? Je bande comme un âne, la bave aux lèvres.

— Dieu que tu es belle ! la complimenté-je en venant recouvrir son corps du mien pour capturer ses lèvres.

Je l'embrasse comme j'en rêve depuis des lustres, sans rien retenir du désir qui fait rage en moi. J'enfonce ma langue dans sa bouche, je la dévore, je la malmène, je la domine. Ce petit jeu ne me satisfait pas longtemps.

J'ai faim d'elle. Je veux la dévorer toute entière.

Je veux graver chaque centimètre de son corps dans mon esprit, sur mes lèvres, sur ma peau.

Elle pousse un soupir de contentement lorsque mes doigts se referment sur son lobe d'oreille.

— Accroche-toi, ma belle. J’essaie de ralentir le rythme... mais putain, j’y arrive pas !

Elle pousse un gémissement sonore, comme si mes paroles venaient d’allumer un feu en elle. Elle croise mon regard et écarte délibérément plus largement ses jambes en cambrant le dos pour s’offrir à moi. Et rien qu’à moi.

C’est moi qu’elle veut.

Putain.

Je lui adresse un sourire carnassier avant de me laisser tomber à genoux à côté du lit. Après quoi je l’attire jusqu’au bord du matelas et glisse ses jambes sur mes épaules.

— Teddy... me supplie-t-elle.

Bien disposé à exaucer ses prières, je jette un coup d’œil désespéré à son intimité.

— Merde, t’es trop sexy !

La suite se passe de commentaires. Je niche mon visage contre son entrejambe et hume son odeur féminine à m’en faire éclater les sinus. Après quoi, je fais courir ma langue contre ses replis intimes, faisant exploser sa jouissive saveur sur mes papilles gustatives. Ma queue pulse dans mon froc et proteste d’être à l’étroit. Pas de chance, ce moment n’est pas pour elle.

Je contemple à nouveau le sexe de Sheila en me léchant les lèvres et... je ne me retiens plus. Je fonds sur elle comme un affamé et lui dévore la chatte avec toute la bestialité que j’ai en moi. Je ne la ménage pas. Tout y passe. Je la lèche, je le suce, je la mords, je la doigte. Je m’enfonce en elle, je m’attarde sur son clitoris, je vais même jusqu’à effleurer l’autre entrée de son corps. Je ne me refuse rien, je lui offre tout.

— Teddy... J’en peux plus, hurle-t-elle en s’agrippant au matelas.

— Je suis là ma belle.

Je sais ce qu’elle veut et je suis plus que disposé à le lui offrir. Sans tergiverser, j’ouvre mon cuir, en sors ma queue, soulève ma douce Sheila

dans mes bras et l'installe sur mes cuisses. Elle croise mon regard, le sien est enfiévré par le plaisir.

Elle me sourit et attrape mon sexe, avant de le guider en elle et de s'empaler dessus d'une seule poussée.

— Putain, oui ! Teddy, baise-moi !

— Ce que femme veut, grogné-je entre mes dents serrées.

Je pivote sur moi-même et l'allonge sur le sol avant de me mettre à la pilonner vigoureusement. Encore une fois, je prends garde à faire passer son plaisir avant le mien. Je ralentis le rythme et glisse une main entre nos deux corps pour caresser son clitoris au rythme de mes coups de reins.

Son souffle se fait de plus en plus haletant, son corps se crispe. Je souris comme un perdu et attrape une de ses jambes, je pose sa cheville sur mon épaule afin de changer l'angle et pouvoir la pénétrer plus facilement.

Et là, son vagin comprime ma queue alors qu'elle jouit en poussant un gémissement qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Tel un incroyable souvenir que je chérirai dans les jours les plus sombres de mon existence.

Sheila redescend lentement sur terre, je suis toujours en elle. Je n'ai pas joui, mais je m'en contrefous. Elle a pris son pied et semble comblée, c'est tout ce qui compte à mes yeux. Seulement Sheila ne l'entend pas de cette oreille.

— Dis-moi quoi faire pour t'aider. Je veux que tu jouisses en moi, je veux te sentir me remplir.

Je détourne brièvement le regard, cette simple demande me rappelle à quel point je suis bousillé, à quel point je ne mérite pas d'être en elle.

— Pas besoin. Je suis très bien comme ça, dis-je en caressant son mamelon.

— Va te faire foutre Teddy, réplique-t-elle en plaquant ses mains sur mon torse.

J'ai à peine le temps de réaliser qu'elle me fait tomber sur le dos avant de s'installer à califourchon sur mes hanches, ma queue toujours profondément enfouie en elle.

— Tu vas jouir, toi aussi, enfoiré ! ajoute-t-elle en tirant sur mon lobe d'oreille avec ses dents.

Elle se met alors à se déhancher en formant des cercles sur mes hanches, et en se caressant les seins, tout en poussant des gémissements outrageusement sexy. Il n'en faut pas plus pour que mon érection redevienne dure comme le roc.

Seulement, ce n'est pas...

Je siffle en la sentant agripper mes couilles.

Elle se penche sur moi, et murmure à mon oreille :

— Je sais ce qu'il te faut. Fais-moi confiance.

Je ferme les yeux et me laisse aller à l'expertise de cette femme. Elle me tourmente quelques instants en me poussant sur la brèche. Je me mords la lèvre inférieure lorsque je sens son sexe se contracter contre le mien, signe qu'elle prend son pied. Elle se sert de moi pour attiser son plaisir et c'est putain de bandant !

— Caresse-moi, me supplie-t-elle.

Je m'exécute fièrement et lui rend caresse pour caresse, baiser pour baiser. Je vais à la rencontre de chacun de ses coups de reins. Bientôt, seuls nos gémissements et nos peaux claquant l'une contre l'autre sont les seuls bruits présents dans la pièce.

Ma respiration est haletante, mon corps agréablement crispé, je sens des picotements remonter le long de ma colonne vertébrale, mais je sais que je ne pourrais jouir que si...

Sheila m'inflige un mouvement de bassin qui met ma queue au supplice, avant d'agripper mes couilles et de les tordre. La douleur me fait basculer. Je jouis brutalement en poussant un grognement.

Je redescends sur terre en sentant ses tendres caresses sur mon corps. Lorsque je croise son regard, elle m'adresse un sourire éblouissant avant d'embrasser le bout de mon nez.

— Alors, tu vas te plaindre d'avoir pris ton pied ?

Je lève les bras en signe de reddition.

— Jamais.

Normalement, c'est ce que je ferai, je déteste devoir souffrir pour atteindre l'orgasme. Et je hais encore plus demander à mes conquêtes de me faire du mal pour y arriver. Seulement, cette fois, je n'ai rien demandé. Sheila l'a fait elle-même, parce qu'elle le voulait.

Elle est parfaite juste comme ça.

Elle se plie à mes besoins pervers sans se plaindre.

— Bien. Tu apprends vite, plaisante-t-elle en tordant un de mes tétons entre ses doigts. Que dirais-tu d'aller prendre une douche ?

— Seulement si on peut remettre ça.

— On a toute la nuit, poussin.

La Faucheuse soit louée !

Qui aurait cru que ce serait si bon de se damner ?!

Chapitre 10

Los Angeles, repaire des Death Angels

Le lendemain, c'est le branle-bas de combat au sein du QG, un véritable capharnaüm. Je ne sais plus où donner de la tête. Tout le monde est rassemblé, on boucle les derniers préparatifs pour le transfert de nos êtres les plus chers. Fort heureusement, Diablo, le Free Rider, a accepté de nous aider à les mettre en sécurité au Mexique sur le territoire des mercenaires. Au vu de notre passif avec les Mexicains, personne n'ira à leur recherche là-bas. Dieu soit loué. C'est une chose de moins à laquelle penser.

Ça libère un peu du fardeau que nous portons tous actuellement sur nos épaules. L'ambiance est pesante, les frères plus sombres que jamais. Au moindre dérapage, les choses vont péter. Nous sommes sur la corde raide, et tout le monde en a conscience. On sait pertinemment que ce sont les derniers instants que nous passons tous ensemble. Il faut en profiter, même si les circonstances ne se prêtent pas à la fête.

— Réunion dans cinq minutes, les gars ! déclare Cullen en se dressant sur un tabouret.

Les choses sérieuses vont débiter. Je suis à fleur de peau, je déteste ce genre de moment où le temps semble figé en l'attente inéluctable d'un funeste dénouement. Je l'ai vécu de nombreuses fois lorsque j'étais dans les rangs de l'armée, mais ça ne compte pas. Peu importe le nombre de guerres qu'on a mené, on n'est jamais préparé à ce qu'on va vivre.

Chaque guerre apporte son lot de tourments, de douleurs et de morts.

Celle-ci ne fera pas exception. Pas avec un adversaire aussi puissant que la Bratva.

Je déglutis en glissant mes doigts sur mon Iroquoise. Plus que jamais, j'ai besoin de me recentrer. Je fais partie des membres des Death Angels qui ont le plus l'habitude du terrain, c'est donc sur moi que reposent la plupart de nos choix tactiques. Si je commets la moindre erreur de jugement, ça pourrait coûter la vie à...

— Hé, poussin, murmure Sheila en déposant une pinte de bière sur la table, juste devant moi.

En se penchant, elle glisse son autre main sous la table pour m'effleurer le genou. Je frissonne à son contact. Il est anodin, et pourtant interdit. Savoir qu'elle me touche à la vue de tous les autres membres me fait bander.

— Tu vas bien ?

— Il faut bien, réponds-je en croisant son regard.

Elle pose une main sur mon épaule, geste qui n'attirera aucunement l'attention sur nous, puisqu'elle agit ainsi avec chacun de mes frangins.

— Tu sais où me trouver en cas de besoin.

Je hoche la tête pour toute réponse. Je crève d'envie de l'attirer sur mes genoux, de la serrer contre moi, de puiser un peu de sa force. Putain, j'enrage de ne pas pouvoir la toucher alors que mes frangins s'en donnent à cœur joie avec leurs régulières. La vie est une garce !

Je me racle la gorge pour me donner contenance et engloutit ma bière d'une seule traite. Pour donner le change et masquer mon trouble, je me remets sur pied et je beugle :

— Allez bougez-vous le cul bande de feignasses !

Sur quoi, je me dirige sans plus un seul regard en direction de Sheila vers la salle de réunion.

Hunter est le dernier à nous rejoindre, accompagné par Connor. Techniquement, il n'a rien à faire dans notre salle de réunion, puisqu'il n'est pas un membre des Death Angels, mais au vu des règles que j'enfreins moi-même, j'opte pour fermer ma grande gueule.

Ce qui n'est pas le cas de tout le monde, puisque Chunck se lève en jurant :

— Qu'est-ce qu'il fout ici, lui ?!

Il n'a pas le temps d'ajouter quoi que ce soit, que la grosse main de Johnny Stryker, notre fondateur, s'abat sur son épaule.

— Ferme ta gueule et assieds-toi !

Chunck adresse un regard noir à Connor avant de se rasseoir en pestant avec Lame, son acolyte, tout aussi abruti que lui par moment. Mais peut-on vraiment leur jeter la pierre pour leur caractère de merde quand on fait un tour de table ? Je ne crois pas non.

J'avoue que je suis impressionné par le changement de caractère de notre ancien prés. Il a accepté bien plus facilement que je ne le pensais la présence de Connor dans la vie de Hunter. Mais après tout, ce dernier a foncé arme au poing pour sauver son rejeton, ce qui mérite le respect.

Hunter s'installe à sa place, en bout de table, et désigne l'emplacement des prospects à Connor. Ce dernier hoche la tête et va s'y installer sans faire d'histoire. Bien. Il respecte notre façon de vivre et sait où est sa place.

Hunter se racle la gorge et abat le marteau pour lancer le début des hostilités.

— Pour la faire courte, si Connor est présent aujourd'hui c'est parce qu'il s'est lui-même proposé de nous venir en aide dans cette guerre, et donc de veiller sur vos putains de miches alors que rien ne l'y oblige. Quelqu'un a quelque chose à ajouter à ça ?

Crow ricane.

— Le mec a plus de couilles que la plupart d'entre vous les gars !

Connor lui adresse un clin d'œil. Notre prés sourit avec fierté.

— Bien, maintenant que la question est réglée. Passons à ce qui nous intéresse vraiment.

Cullen se redresse sur sa chaise.

— Le transfert des familles s'effectuera à la toute dernière seconde, juste avant que nous passions à l'attaque. On espère ainsi garantir un maximum leur sécurité, puisque les Russes n'auront pas le temps de se disperser.

Hunter reprend les choses en main.

— Pour l'instant, les choses restent ainsi, nos proches sont plus en sécurité avec nous, dans ce QG où nos frères des autres chapitres nous rejoignent petit à petit.

À moi d'entrer dans la danse :

— Il a été vu avec Kurt et Johnny, ainsi que les membres des autres chapitres, que les anciens se chargeront d'escorter nos proches en lieu sûr. Pour tous les autres, il n'y a aucun moyen de vous défilier, à moins d'être sur votre lit de mort. Tous ceux qui sont capables de se battre seront présents sur le champ de bataille.

Crow agite son couteau.

— On a un plan ?

Cullen croise son regard.

— Éviter de foncer dans le tas tête baissée. Avant de passer à l'action, nous devons découvrir un moyen d'avoir l'avantage du terrain et de l'effet de surprise. Et c'est là que chacun d'entre vous est important. Nous devons mettre en commun l'ensemble de nos compétences pour monter un plan en béton.

Floki donne un coup de coude à Skylar. Floki n'étant pas du genre très loquace quand il peut l'éviter, c'est son pote qui prend la parole :

— Ça fait plusieurs soirs d'affilés que l'on traque les Russes. On a découvert plusieurs de leurs planques, on ne peut pas être certains de toutes les avoir débusquées, mais on les a répertoriés sur une carte.

Floki se lève et déballa la carte sur le centre de la table. Je me dresse à mon tour pour pouvoir y jeter un coup d'œil.

— Bien joué les mecs, c'est du travail de pro ! Et d'après ce que je vois, certains des emplacements sont entourés par des buildings, ce qui nous permettra de placer des snipers !

Nous en sommes là dans nos discussions quand un coup est frappé à la porte. Hunter tourne la tête vers cette dernière.

— Qu'est-ce qu'il y a, putain ?!

Lenny passe sa tête dans l'entrebâillement, tout penaud.

— Y'a une nana qui saigne et qui d'mande à voir le prés.

Tous les regards se posent sur Hunter.

— C'est quoi ce bordel ?!

— Bougez pas, on va voir ce qui se passe et on revient, ordonne Cullen.

Ni une, ni deux, Hunter, le vice-président et moi regagnons le bar pour découvrir... La nana blonde qui nous a aidés à tirer la princesse de notre MC des griffes de Bolgarov, installée sur un tabouret de bar, avec des blessures partout, et du sang sur la tronche.

Méghane est d'ailleurs à ses côtés et maintient une poche de glace sur sa tempe violacée. C'est elle qui prend la parole :

— Vous ne pouvez pas la chasser ! Elle n'est pas des leurs ! Elle n'est pas comme Bolgarov !

Hunter s'avance doucement vers les deux femmes en levant ses mains face à lui comme s'il s'approchait en réalité d'un animal blessé.

— Du calme, Méghane, on ne va rien faire à...

— Roxie, intervient Cullen en s'approchant à son tour. Bien sûr qu'on ne va rien lui faire, bordel, Mégh, sans elle tu serais...

Voyant que les deux dirigeants de notre club sont en proie à leurs émotions, je décide de mener la barque.

— Bref, ma belle, qu'est-ce qui t'amène ici ?

La blonde m'adresse un sourire pince-sans-rire.

— J'avais envie d'une bonne bière !

Lenny se précipite derrière le bar pour s'exécuter. Bien entendu, notre doux géant ne comprend pas le second degré. Je décide de le laisser faire en songeant qu'une bière ne ferait pas de mal à Roxie.

— Non, mais, sérieusement ?

Elle s'écarte délicatement de Méghane et vient se poster en claudiquant devant Hunter.

— Tu te souviens que tu m'en dois une, préz ?

Hunter hoche solennellement la tête.

— Eh bien, tu vas m'en devoir une bonne avec ce que je vais vous apprendre.

Cullen ne la quitte pas du regard quand elle ajoute :

— La guerre va éclater d'une seconde à l'autre. Ce n'est plus qu'une question de temps.

— Sans blague, tranché-je.

Roxie ne se laisse pas démonter par mon air revêche.

— Si je suis aussi en beauté, c'est parce que j'ai réussi à leur échapper in extremis. Je veux vous aider à détruire cet enfoiré de Bolgarov, et je sais comment nous y prendre.

Hunter se frotte la barbe.

— Et qu'attends-tu en retour de tes informations ?

— La protection des Death Angels. Tant que Bolgarov sera en vie, il va tenter de mettre la main sur moi. Plutôt mourir que de retourner auprès de ce fils de pute.

Le silence se fait pendant quelques instants suite à ça. Hunter déclare finalement :

— Bois un truc, va te nettoyer et rejoins-nous en salle de réunion.

Roxie acquiesce d'un signe de tête.

Hunter nous fait signe de nous tirer, comme de bons petits soldats nous lui filons au train. Cullen se rapproche doucement de son meilleur pote et murmure :

— Tu crois que les gars vont accepter sa présence dans la salle ? C'est une nana.

Je décide d'intervenir :

— Cette meuf est une putain de guerrière. Elle ne se laissera pas faire.

Hunter approuve mon commentaire et affiche son fameux sourire de psychopathe :

— Le cas échéant, elle leur broiera les couilles !

Nous rions tous les trois en retrouvant nos places à la table. Je me demande ce que Roxie peut nous apprendre sur l'organisation de Bolgarov...

J'espère de tout cœur que peu importe les informations qu'elle possède, elles joueront en notre faveur.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Los Angeles, repère des Death Angels, salle de réunion

Lorsque nous regagnons la salle de réunion, je ne suis pas surpris par les paroles que prononcent Hunter d'une intonation qui ne soulève aucune protestation.

— Écoutez-moi bande de fils de putes. Une nana s'apprête à nous rejoindre en salle.

Des chuchotements s'élèvent dans la salle. Notre préz ne se laisse pas démonter il balance son couteau dans les airs, ce dernier se plante au centre de notre écusson sur la table.

— FERMEZ VOS PUTAINS DE GUEULES !

Cullen jette un regard noir à l'assemblée.

— Gardez vos commentaires machistes pour vous. Cette nana a plus de couilles que la plupart d'entre nous ! Elle nous a aidés à tirer Méggh des griffes des Russes, et vient de les fuir pour nous fournir des infos qui pourraient faire basculer les choses en notre faveur. Alors le premier qui ouvre sa gueule, il dégage !

— Je n'aurais pas dit mieux, ajoute Hunter en croisant les bras et en jaugeant tour à tour chacun de nos membres.

Fort heureusement, ils se tiennent tous à carreau. Je me tourne vers le président.

— Il va lui falloir une chaise. On va en avoir pour des plombes.

À peine ai-je le temps d'achever ma phrase que Lenny entre dans la pièce, avec une chaise à la main. Il l'installe à la droite de Cullen et déclare avec hésitation :

— Désolé de vous déranger. C'pour la dame.

Hunter lui adresse un grand sourire.

— Merci mon grand.

Lenny lui sourit en retour avant de quitter la salle pour retourner se poster derrière le bar. Il n'y en a vraiment pas deux comme lui. Il nous faut le préserver coûte que coûte... C'est pourquoi il a été décidé qu'il grimperait à l'arrière de Johnny Stryker pour mener nos familles en sécurité, et ainsi rester à l'écart. On lui a présenté les choses comme si on lui offrait une mission de grande importance. Pas le choix, dans le cas contraire il aurait insisté pour rester et nous aider.

Bien sûr, il est capable de se battre, il est en réalité même très doué avec les armes blanches. Cependant, nous savons qu'il n'est pas de taille à gérer les merdes psychologiques qui vont en découler. Il a déjà eu énormément de mal à se remettre de la mort de Joey et des cauchemars qui ont suivi. Et je ne parle pas de ce qui est arrivé à Méghane. C'est notre boulot de le préserver.

Je croise le regard de Cullen.

— Ça va aller ? Après tout, on ne sait pas quels sont ses liens avec la Bratva.

Il hoche la tête.

— Nos origines ne nous définissent pas. Elle nous a déjà aidés et s'apprête à le refaire en trahissant... les siens. Ça me suffit comme garantie.

— C'est pas faux.

Nous nous installons sur nos chaises, seul Hunter reste debout, attendant que Roxie se pointe. Ce qu'elle fait sans plus tarder. Elle entre dans la pièce et nous jauge tous du regard, avant de demander :

— Où est-ce que je pose mon derche ?

Hunter laisse échapper un sourire en coin avant de désigner la place vacante à côté de notre vice-président.

— Très bien, écoutons ce que tu as à nous dire, déclare Hunter en se rasseyant.

Roxie pose ses coudes sur la table avec détermination et croise le regard de notre président.

— Je sais comment vous aider à remporter cette guerre. Je connais tout de Bolgarov et de ses faiblesses.

Cullen s'agite sur sa chaise.

— Comment... Quel est ton lien avec lui ?

La nana se tourne vers lui et crache d'un ton mordant.

— Je n'ai aucun lien de sang avec cette pourriture ! Je le hais !

Je lève les mains en signe d'apaisement.

— Tout doux, meuf. On veut juste comprendre où était ta place dans l'organisation.

Elle semble se détendre légèrement.

— J'étais comme qui dirait son petit animal de compagnie.

Elle baisse le regard et serre les poings à s'en éclater les jointures.

— Il a assassiné l'ensemble de ma famille, quand il était encore implanté en Russie. Il m'a gardé en vie uniquement pour faire de moi un exemple. Il a fait de moi sa chose, une gamine torturée qu'il emmenait partout avec lui pour montrer à ses ennemis de quoi il était capable.

Des grognements furieux s'élèvent dans la salle. C'est Cullen qui prend la parole le premier.

— Putain de merde ! Est-ce qu'il t'a... ?

Elle secoue rapidement la tête.

— Je n'ai subi aucun sévices sexuel, ni par lui ni par l'un de ses gars. Étrangement, il semble tenir ma vertu en haute estime. Par contre... comme vous pouvez le voir à ma gueule, il ne lésinait pas sur les coups. Pas plus que sur les violences psychologiques.

— L'enfoiré ! grommelle Hunter. Je te fais confiance. Je comprends et respecte ton besoin de vengeance. Je te fais la promesse qu'à partir de cet instant tu es placée sous la protection des Death Angels.

Roxie hoche solennellement la tête.

— Merci. Les ennemis de mes ennemis sont mes amis, comme on dit !

Cette phrase résonne tout particulièrement dans nos têtes puisqu'elle s'est avérée véridique il y a quelques mois de cela, lorsque l'on a sauvé la fille de celui qui a tué... la femme de notre fondateur. Pour ce faire nous avons aidé un enfoiré de Mexicain psychopathe... Alors pourquoi une Russe ne pourrait-elle pas en faire de même ?

Je me racle la gorge pour attirer l'attention sur ma personne.

— Et donc, loin de moi l'envie de mettre tes paroles en doute, mais qu'est-ce que tu as sur Bolgarov que nous ignorons ?

— Je connais sa plus grande faiblesse. Et je sais où elle se trouve. Si on l'atteint, elle, il se pointera. Et s'il se pointe, on aura plus qu'à l'abattre. Puisqu'il ne va jamais nulle part sans ses hommes de main les plus proches... Si on les bute, on gagne.

Hunter ricane.

— Et quelle est cette faiblesse ?

— Nastia. Sa gosse.

L'ensemble de mes frères se mettent à jurer en entendant ça. Ce n'est pas dans nos prérogatives de mêler les enfants à nos histoires, sauf quand c'est nécessaire, comme ça a été le cas dans la villa Morano, le jour où nous avons anéanti le cartel de Tijuana.

— Une gamine ?

Roxie secoue la tête.

— Non. Elle a mon âge. Pour tout vous dire, on a été élevées ensemble. C'est une putain de salope comme son père. Elle prend son pied en voyant son paternel maltraiter les nanas et les gosses de son trafic d'êtres humains.

Roxie marque un temps d'arrêt.

— Peu importe ses névroses, elle est la prune de ses yeux, il lui passe toutes ses conneries. Il est prêt à crever pour elle. J'en ai été témoin plus d'une fois.

— Intéressant ça ! Je veux bien me charger de la gosse, j'ai déjà des idées ! s'extasie Crow.

Hunter le tempère.

— Il nous la faut vivante, mec. Du moins... au début... après quoi, tu pourras t'éclater comme bon te semble.

Crow sourit de toutes ses dents. Nous autres frémissons puisque nous savons jusqu'où notre frère est capable d'aller. Le spectacle s'annonce des plus gores au vu de la lueur qui anime son regard. À côté de lui, même les plus cinglés d'entre nous passent pour des enfants de chœur.

— C'est noté, prés.

— Et où se trouve cette chère enfant ?

— Je vais tout vous dire...

Suite à quoi, Roxie se révèle être une mine d'informations très précieuses. Non content de savoir où Bolgarov cache sa fille, elle connaît également l'emplacement de chacune de ses planques, de chacun des entrepôts qu'il utilise pour ses trafics. La véracité de ses informations nous est prouvée puisque certains d'entre eux correspondent avec ceux que nous avons d'ores et déjà débusqués par nous-même. Elle ajoute précautionneusement les emplacements sur une carte. Ainsi, petit à petit, notre plan prend vie. Il ne reste plus qu'à déterminer quand, comment, et qui fera quoi lors de cette attaque sur plusieurs.

Putain, ça s'annonce jouissif !

Il semblerait que pour une fois la Faucheuse soit de notre côté.

OceanofPDF.com

Partie 3

Nazdrovia ! Fils de pute !

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Los Angeles, repaire des Death Angels

Dernière nuit avant l'attaque.

C'est notre dernière chance de profiter tous ensemble, ce qu'on s'applique à faire. Tout le monde est présent lors de cette soirée. Les membres du chapitre originel des Death Angels, ceux des autres chapitres, des membres de clubs amis, Diablo et les mercenaires, nos familles. Comme convenu lors d'un entretien précédent, l'IRA assurera nos arrières en cas de retombées sur la baie. Genesis a également mis son père au parfum, il n'est peut-être pas du même côté de la loi que nous, mais puisque son gendre, notre vice-président, traite sa fille comme une princesse... il a appris à fermer les yeux sur certaines de nos pratiques. Il ne va donc pas nous faire chier ce soir. En remerciement, nous lui avons transmis les endroits qu'il vaudrait mieux éviter demain, pour veiller à ne pas se faire buter inutilement.

C'est donnant, donnant.

Je ne veux pas penser à demain. Je ne peux pas m'y résoudre. Je sais que si je commence à imaginer des scénarios catastrophes, je vais péter les plombs. C'est la recette parfaite pour faire apparaître mon alter ego. Or, ce n'est pas ce que je veux. Pas ce soir.

Ce soir, je veux oublier de quoi demain sera fait et me contenter de vivre l'instant présent. Pleinement. Et quoi de mieux pour se faire que de graviter autour de la lumière de ma vie ?

Bien entendu, je reste strictement hors du cadre du personnel. Je me contente de rester près d'elle, de grappiller quelques miettes de son temps. Pour l'heure, on ne peut avoir plus à moins de risquer de trahir notre relation. Et il y a bien trop d'emmerdes à l'horizon, pour mettre au grand jour la trahison que représente notre liaison.

Alors je suis là comme un con, à descendre des bières, en m'efforçant de détourner mon regard empli de désir de cette femme qui me met le cœur à mal. Je n'écoute même pas ce que racontent mes frères. Je prétends

m'intéresser à eux, mais il n'y a qu'elle qui compte. Et je mentirai en disant que je ne suis pas en train de compter les minutes qui me séparent du moment où je pourrais enfin la tenir dans mes bras.

Vie de merde. Ce que je ne donnerai pas pour la prendre sur mes genoux, comme n'importe quelle régulière...

Putain !

Je me passe rageusement une main sur l'Iroquoise. Diablo m'assène un coup de botte dans le genou.

— Ça va mon gars ? T'as l'air tendu ?

Je ricane.

— Quoi de plus normal avant une bataille ?

Il hausse les épaules. Et c'est au tour de Crow de me faire chier.

— Sérieux, mec, t'es plus tendu que le string d'une pute. C'est pas ton premier rodéo. J'sais pas c'qui s'passe mais tu ferais bien de tirer un coup !

Je fulmine intérieurement mais n'en laisse rien paraître. De mes frères d'armes, il est vraiment le seul que je crains d'affronter. Il est tellement vicieux que je ne suis pas certain qu'il parviendrait à s'arrêter avant qu'il ne soit trop tard si jamais on en venait aux mains.

— Et toi, alors ? Comment tu décompresses ?

Il m'adresse son sourire de psychopathe.

— Je le ferai après. Si tu vois c'que je veux dire.

Je frissonne. Les penchants les plus abjects de ce mec ne sont un secret pour personne. Rien que d'imaginer ce qu'il peut faire à un cadavre avant de le faire disparaître...

Diablo laisse échapper un rire qui me fait froid dans le dos. Je ne sais pas jusqu'où il est allé dans ses travers, avant de rencontrer sa femme, et je crois que je ne préfère pas le découvrir. Histoire d'alléger un peu l'atmosphère, je déclare :

— Je vais me ravitailler. Vous voulez un truc ?

Ils refusent tous les deux. Bien, voilà ma porte de sortie, je n'aurai pas besoin de passer plus de temps en leur exquise compagnie. Habituellement, j'apprécie Crow pour son franc-parler, mais ce soir je n'ai pas envie que son regard bien trop scrutateur ne se pose sur moi. Puisqu'il est sans filtre, je sais que s'il flaire quelque chose de pas net à mon encontre, il vendra la mèche.

Et plutôt crever que de placer Sheila dans une position aussi merdique.

Ça n'arrivera jamais. Pas si je peux l'empêcher.

En me dirigeant vers le bar, je passe devant la table où sont installés Hunter, Cullen, et leurs âmes sœurs. Dieu que je les envie de pouvoir exprimer au grand jour ce qu'ils ressentent, de pouvoir revendiquer ce qui leur appartient.

À quelques tables d'eux, Méghane discute avec Roxie en faisant trainer son regard vers celui qui a été son amant. Même s'ils s'étaient promis une relation sans attache, je comprends que c'est dur pour elle de tourner la page. Je m'étais moi-même juré de ne pas m'impliquer davantage avec Sheila, de ne pas récidiver... Et pourtant me voilà dans une situation plus que bancale, alors je comprends parfaitement ce que doit ressentir notre princesse.

C'est un crève-cœur de ne pas pouvoir être avec la personne que l'on aime.

Je l'ai entraperçu quand j'essayais de combattre ce qui me poussait vers Sheila. Et même si elle est prête à se damner en étant avec moi dans le plus grand des secrets... Je regrette de ne jamais pouvoir lui offrir un blouson avec mon putain de nom inscrit dessus, ainsi que la place qui lui est due à l'arrière de ma bécane.

En choisissant une femme hors d'atteinte, je me prive et je la prive du droit d'être un jour revendiquée comme régulière.

Et je mentirai en disant que ça ne fait rien. Parce qu'en réalité ça me fait chier à mort !

Sheila mérite le meilleur, et malheureusement pour elle, c'est moi qu'elle a choisi, nous condamnant ainsi à vivre notre amour en toute illégalité au sein même de notre famille.

Parce que nous savons pertinemment tous les deux que même si les Death Angels ont fait preuve d'ouverture d'esprit et ont accepté de faire une exception en ce qui concerne Connor et Genesis, quand bien même leur présence parmi nous est contraire aux règles, ils ne me pardonneront jamais d'avoir posé mes sales pattes sur la reine de notre MC.

Je ne suis peut-être pas en mesure de l'aimer au grand jour, mais je peux le faire en toute intimité. C'est ragaillardisé par cette pensée que je me dirige vers le bar que Sheila tient en compagnie de Lenny. J'assène une tape dans le dos de notre doux géant, avant de tendre ma bière à ma nana.

Elle croise mon regard. Je profite de cet instant comme diversion et murmure à son intention :

— Tu me retrouves dans ma chambre quand tout le monde est parti se pieuter ?

— Plutôt deux fois qu'une poussin.

Elle m'offre un sourire sans équivoque, promesse d'étreinte passionnée. Je déglutis lorsqu'elle effleure lentement mon avant-bras au moment de me tendre une nouvelle binouze.

Putain, entre son regard séducteur, et ses dents qui s'attaquent à sa lèvre inférieure, je suis dans la merde.

Va me falloir un peu de temps pour pouvoir me retourner vu l'érection que je me paye en cet instant.

Je suis sur mon lit, ma lampe de chevet pour seul éclairage, seul face à mes pensées, à attendre que Sheila me rejoigne. Pour ne pas attirer l'attention sur nous, elle a décidé de rester au bar jusqu'au bout, prétextant vouloir faire le ménage avant son départ pour le Mexique. C'est une manière efficace de brouiller les pistes.

J'ai pris une douche pour essayer de chasser mes idées noires. Rien n'y fait. Tout mon corps tremble d'anticipation. J'ai vécu ce moment bien trop de fois dans ma vie pour être indifférent. Mon esprit refuse peut-être de s'aventurer en terrain miné, mon corps lui, sait. L'adrénaline gagne peu à peu mes veines, les fait bouillir. Je ne vais pas tarder à exploser, et je sais

que ce qui en résultera sera terrible. J'espère sincèrement avoir assez de jugeote pour me protéger lors de la guerre au lieu de foncer tête baissée. Parce que si je ne prends pas garde, je pourrai rejoindre les rangs de la Faucheuse et ne plus jamais pouvoir poser mes yeux sur le magnifique visage de Sheila.

Je m'y refuse.

C'est pour cette raison que je tente de trouver de quoi m'occuper depuis que je suis monté pour soi-disant dormir. J'ai déjà taillé minutieusement ma barbe et la pointe de mes cheveux. J'ai aussi méticuleusement vérifié mes armes, dont mon précieux sniper. Et maintenant...

Je ne sais plus quoi faire pour éviter que mon esprit ne s'égare dans de sombres contrées.

J'ai peur. Peur de moi-même. Peur de perdre ce moment précieux avec Sheila en cédant la place malgré moi à mon autre personnalité. J'ai peur de gâcher ce qui peut-être nos derniers instants ensemble.

Je...

La porte de ma chambre grince sur ses gonds avant de s'ouvrir. Je me redresse sur mon lit. Sheila entre rapidement et ferme à clé derrière elle. Ainsi on ne risque pas d'être interrompus ou surpris sans avoir le temps de voir venir.

Elle relève la tête et croise mon regard.

— Je n'ai pas été trop longue ? me demande-t-elle en faisant passer son t-shirt par-dessus sa tête révélant sa poitrine... nue.

Je déglutis.

— Tu portes pas de soutif ?

Elle ricane.

— Rien de superflu ce soir.

Je comprends ce qu'elle tait. Autant ne pas perdre ne serait-ce qu'une de ces précieuses minutes qu'il nous reste à passer ensemble. Je contemple sa somptueuse poitrine et sens ma queue durcir dans mon caleçon. Ouais, comme je ne comptais plus sortir de ma piaule, c'est le seul truc que j'ai

enfilé. Et au vu du regard empli de désir que ma nana jette sur mon sexe en érection, j'ai eu raison.

Sans jamais me quitter des yeux, elle fait glisser son pantalon et son tanga jusqu'à ses chevilles, d'un même mouvement, se dévoilant entièrement à mon regard affamé.

— Putain, femme, tu vas me tuer !

Elle se passe lentement la langue sur la lèvre inférieure.

— Te tuer ? Non, mais te sucer jusqu'à te faire perdre la boule ? Absolument.

Ma queue tressaute face à cette promesse. Je décide de surfer sur les braises de notre désir en soulevant les hanches pour retirer brutalement mon caleçon. Nous voilà désormais à égalité.

— Viens là, Sheila, lui dis-je en lui tendant la main.

Elle m'assène une tape sur les doigts.

— Non. Toi, lève-toi. Cette fois-ci, c'est pour toi. Tu m'as fait l'amour comme personne ne l'a jamais fait avant toi, il y a quelques nuits de cela. Laisse-moi te rendre la pareille, laisse-moi te montrer à quel point tu comptes pour moi.

Je secoue la tête.

— Tu n'es pas obligée de...

Elle fait rageusement claquer sa langue, me sermonnant.

— Tsss. Je te le propose de bon cœur. Je veux te sucer.

Je ricane face à son air téméraire. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle n'a pas froid aux yeux. Son franc-parler est légendaire. Pas besoin de se demander de qui tient Cullen...

— Qui suis-je pour refuser une telle proposition ?

Elle m'adresse un ravissant sourire.

— L'homme qui fait battre mon cœur ?

Je déglutis. Putain de merde. On s'était promis de garder nos sentiments pour nous... Foutu pour foutu. Je me lève d'un bond et la rejoins en une enjambée. Je prends son visage entre mes mains et l'embrasse à en perdre haleine.

— Et toi la femme qui illumine ma vie.

Je fais lentement courir mes lèvres le long de sa mâchoire, puis de son cou. Elle s'agrippe à moi, avant de me frapper en plein torse.

— Bats les pattes, soldat. Tiens-toi tranquille.

Sans jamais me quitter des yeux, elle fait courir ses mains le long de mon corps tout en s'agenouillant face à moi. Elle se lèche les lèvres en avisant l'érection magistrale qui lui fait face. Sans me vanter. Je ne plaisante pas. Je la désire tellement que ma queue suinte déjà rien qu'en un regard. Il ne me suffirait pas de grand-chose pour basculer... Je n'ai jamais été aussi excité de toute ma vie, et ce sans même avoir ressenti la moindre douleur.

Une grande première.

Je ne sais pas si c'est parce que cet instant volé est teinté d'urgence, ou si c'est parce que pour la première fois de ma vie je m'autorise à aimer et à être aimé en retour mais putain c'est tripant !

— Prêt ?

— Ouais, grogné-je alors qu'elle empoigne mon sexe.

Elle me sourit, avant de faire lentement glisser ses doigts le long de ma hampe rigide, faisant ainsi apparaître mon gland. Elle sort alors sa langue et me lape comme si j'étais la plus délicieuse des friandises en poussant un gémissement de plaisir qui me percute de plein fouet.

Je me rends compte qu'elle aime ça, qu'elle me suce vraiment de son plein gré, qu'elle y prend son pied. Elle est aux commandes, maîtresse de mon plaisir.

Je décide d'abandonner le contrôle, de me livrer entièrement à elle.

Elle souffle sur mon gland, me faisant frissonner de la tête au pied, avant de m'engloutir entre ses lèvres tentatrices. Le contraste entre le chaud et le froid me fait gémir. Dieu que c'est bon.

Sheila se met à me sucer, goulument, en alternant succion, coup de langue, légères pointes de douleur... elle me pousse sur la brèche et s'interrompt juste avant que je ne rende les armes.

Je me crispe, glisse mes mains dans ses cheveux, maintenant sa tête en place. Elle ricane joyeusement autour de ma queue, pas dupe pour un sou. Les vibrations de son éclat de rire font tressauter ma queue contre sa langue.

— Putain, Sheila !

Elle relâche mon sexe et pose deux doigts devant ses lèvres.

— Chut, on va t'entendre.

Merde.

Elle n'a pas tort.

— Je peux poursuivre ?

J'enfonce mon poing dans ma bouche pour me museler et hoche la tête en guise d'assentiment.

— Quand tu n'y tiendras plus, laisse-toi aller. Baise ma bouche.

Mes yeux s'écarquillent. Cette femme peut-elle être encore plus merveilleuse ?

La réponse est oui.

Ce qu'elle me prouve dans les minutes qui suivent.

À travers cette divine fellation, elle se livre entièrement à moi. Elle confesse implicitement tout ce qu'elle n'ose pas me dire. Elle me fait comprendre qu'elle me connaît mieux que personne. Elle m'offre ce dont j'ai besoin sans le moindre jugement alternant entre douceur et douleur, jusqu'à ce que j'atteigne le point de non-retour.

Et quand j'y arrive, au lieu de se reculer, elle me garde en elle et avale jusqu'à la dernière goutte qu'elle parvient à me soutirer, me laissant vidé... et pourtant plus entier que jamais.

Là, dans cette chambre, avec elle, à l'insu de nos frères, elle m'offre le cadeau le plus précieux au monde : son amour.

Sa dévotion.

Et je me fais la promesse de m'en montrer digne. De tout faire pour en tout cas.

C'est pour ça que je déclare, sans honte, lorsque je parviens à rouvrir les yeux des suites de mon orgasme :

— Putain, Sheila, je t'aime comme un dingue !

Elle se remet debout et pose sa main sur mon cœur.

— Souviens-toi de ça demain, et reviens-moi.

Je hoche la tête solennellement avant de l'embrasser passionnément, comme si plus rien d'autre ne comptait, pas même mon prochain souffle.

Je comprends parfaitement pourquoi elle ne me répond pas. Je la connais. Elle agit ainsi pour me donner une raison de rester en vie, et pas des moindres... Puisque si je meurs demain, je ne pourrai jamais l'entendre me dire « Je t'aime ».

Si ça, c'est pas de la motivation !

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Los Angeles, repaire des Death Angels

Ça y est, nous y sommes, il n'y a plus moyen de reculer.

Nous vivons un moment historique dans toute l'histoire du club. Nous faisons appel à un homme qui autrefois bossait pour nos rivaux, les putains de bâtards à l'origine de la fondation du club. Et nous le faisons de bon cœur, parce que même si Diablo et les mercenaires sont des Mexicains, ils nous ont prouvé qu'ils étaient dignes de confiance.

Grâce à eux, nous avons mis un terme définitif au Cartel de Tijuana. Nous avons assassiné le dernier membre de La Famille, celui dont nous ignorions l'existence jusqu'à ce que la fille d'un des frères Morano ne fasse son apparition dans nos vies à tous. Elle a foutu un sacré bazar, mais au final nous a permis de créer des liens.

Des liens façonnés dans le sang. Des liens qui ne peuvent être rompus.

C'est pour cette raison que mes frères et moi ne craignons aucunement de placer nos proches entre leurs mains. Et en parlant de main...

Je jette un coup d'œil vers notre fondateur, Johnny Stryker, qui est actuellement en train de discuter tranquillement avec Josefina, l'Abuela de Diablo. Cette grand-mère est juste incroyable, au lieu de passer une retraite bien méritée sous le soleil de Mexico, elle a fait le trajet jusqu'ici, arme au poing, pour nous promettre de veiller sur les nôtres. Une sacrée bonne femme, et son tempérament de feu semble être apprécié par Johnny.

Je n'aurais jamais cru pouvoir être témoin d'une scène pareille en m'engageant au sein des Death Angels. La haine aveuglante de Johnny envers les Mexicains était légendaire, il tuait à vue toute personne ayant un accent hispanique... et le voilà à plaisanter avec une femme, anciennement membre d'un Cartel.

C'est dingue !

Mais comme quoi on ne peut jamais prédire à l'avance ce que l'avenir nous réservera. La preuve étant ma relation avec Sheila. Qui aurait pu croire

qu'elle voudrait d'un abruti comme moi ? Et pourtant...

Je ne peux m'en empêcher, j'avance vers elle, je me poste à ses côtés. Pas assez proche pour éveiller les soupçons, mais suffisamment pour être en mesure d'hummer son parfum. Je veux emporter le plus de souvenirs d'elle sur le champ de bataille, je veux me souvenir pourquoi je me bats et pourquoi il m'est impératif de rentrer.

Elle tourne brièvement son regard dans ma direction et m'adresse un sourire qui fait battre mon cœur plus vite. Parce qu'il n'est que pour moi.

— Tu te sens prêt ?

Je grimace. Je ne peux pas lui mentir.

— On ne peut jamais être préparé.

Elle tressaille et tente de ne rien laisser paraître.

— Tu feras attention ?

Je hoche la tête. Contre tout bon sens, elle m'agrippe le poignet. Là, au milieu de nos frères. Merde. Elle se poste face à moi, et déclare rageusement :

— Sérieusement, si jamais tu arrives au point de non-retour... Ne joue pas au héros. Préviens Hunter ou Cullen.

Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas hurler. Dieu que j'aime cette femme. Rapidement, en veillant à ce que personne ne regarde dans notre direction, je lui effleure la joue du dos de ma main.

— C'est promis.

— Bien.

Elle me relâche et sans plus rien ajouter se dirige vers son fils qu'elle étreint à l'en étouffer. Merde, je crois que je suis jaloux de son rejeton. Lui il a droit à des adieux comme il se doit, alors que moi je ne suis autorisé qu'à la contempler de loin alors que je crève d'envie de l'embrasser pour ce qui pourrait être la toute dernière fois. C'est injuste, bordel !

Méghane s'avance vers moi alors que je fulmine sur mon sort comme le dernier des crétins. Elle glisse une main autour de ma taille et pose une sa

tête contre mon épaule.

— Tu as intérêt de rentrer à la maison. Sheila mérite un peu de bonheur. Je ne l'ai jamais vue aussi heureuse que depuis qu'elle passe ses nuits dans tes bras.

Je me fige.

— Tu...

Méghane ricane.

— Les murs de la maison n'étaient pas très... épais. T'inquiètes, je ne dirais rien à personne. Je ne vous trahirai pas.

Je pivote vers la princesse de notre MC.

— Pourquoi ?

Elle hausse les épaules.

— Parce que les règles à la con de ce putain de MC ont bien failli coûter le bonheur à Hunter. Et à... Bref, je trouve certaines de nos règles complètement étriquées. On ne devrait pas renoncer au bonheur simplement parce qu'un vieux croulant comme Johnny en a décidé autrement.

Je ris de bon cœur.

— Putain, heureusement qu'il ne t'entend pas !

Elle me fait un clin d'œil complice.

— Sérieusement, fais attention à toi. Pas uniquement pour Sheila. Pour moi aussi, et pour le MC. On a besoin de toi.

Je me penche vers elle et lui embrasse le front.

— Je te le promets.

Elle me sourit.

— Je prendrais soin de ta régulière en attendant ton retour !

C'est à moi de lui sourire comme un con. Elle hausse les épaules.

— Ben quoi ? Ce n'est pas parce que ça ne peut pas devenir officiel que ce n'est pas ce qu'elle est.

Mon cœur gonfle de fierté.

— Putain, ouais t'as raison !

Sheila lève son regard dans ma direction en m'entendant beugler. Je plonge dans ses prunelles hypnotiques et y puise la force de me battre. Ouais, il n'y a pas moyen que je ne rentre pas auprès de cette nana.

Je serre Méghane contre moi et décide qu'il est temps pour moi de retrouver mes frères. Ils sont tous tendus. Sauf Crow qui sourit comme un bienheureux. Mais en ce qui le concerne, on ne peut plus rien pour lui.

Lenny est posté face à Hunter, les poings serrés.

— Lenny veut venir avec vous.

Notre président semble désespéré. J'interviens en posant une main sur l'épaule de notre frangin.

— Lenny, mon gars, tu ne peux pas venir avec nous.

— Mais... proteste-t-il.

Je me place devant lui et pose mon front contre le sien.

— Et tu sais pourquoi ? Parce que tu as une mission à accomplir. De la plus grande importance. Tu dois surveiller les femmes et les enfants. On ne peut pas faire entièrement confiance aux Mexicains pour ça, non ?

Lenny hoche gravement la tête et se frappe le torse du poing.

— Lenny les protégera, tous ! Même des Mexicains.

Je croise le regard de Diablo par-dessus l'épaule de mon frère. Il se contente de hausser les épaules et de m'adresser un clin d'œil. On peut dire ce qu'on veut de ce type, il est d'une loyauté à toute épreuve. Je sais qu'il a conscience que ce que je viens de dire n'est pas la vérité, que ce n'est qu'une manière d'apaiser notre doux géant en lui offrant une mission qui le tiendra à l'écart et le gardera en sécurité.

— Tu vois mon grand ? Ta mission est plus importante encore que la nôtre, reprend Hunter.

— Oui, prés. Tu peux avoir confiance en Lenny.

Hunter hoche solennellement la tête.

— Allez, va veiller sur les nôtres.

Après un dernier regard sur chacun d'entre nous, Lenny s'écarte et se fait rapidement entourer par Sheila et Mégane. Tout ira bien pour lui. Diablo s'avance alors vers nous.

— Pas trop les nerfs de confier vos proches à des Mexicains ?

Cullen ricane.

— C'était juste pour le show, mec. Mexicain ou non, t'es une putain de tête de con !

Le Free Rider éclate de rire.

— Un point pour toi, mec. Bon, les mercenaires vont se mettre en route avec les vôtres. Et ensuite, on pourra y aller. Ça vous va ?

Hunter hoche la tête et tend la main vers Diablo.

— Encore merci.

Ce dernier accepte sa poignée de main, marquant une fois de plus cet accord entre nous. Cette putain de grande première dans les circonstances les plus merdiques qui soient. La poignée de main achevée, Hunter se place au centre du groupe et prend la parole :

— Mes très chers frères.

Il pivote vers la seule nana qui constitue notre escadron de la mort. Parce que oui, c'est une guerrière, et qu'aucun d'entre nous ne lui refuse le droit de se venger.

— Et toi, Roxie. Je crois qu'on ne peut plus retarder l'échéance, il nous faut prendre la route. Je tiens à vous rappeler l'essentiel. Peu importe le groupe où vous vous trouvez affecté aujourd'hui, on ne fait pas de prisonnier. On les bute tous jusqu'au dernier...

Il marque un temps d'arrêt.

— À l'exception de cet enfoiré de Bolgarov. Lui, il mérite de souffrir avant de rejoindre les rangs de la Faucheuse. Compris ?

— Oui ! hurlons-nous tous en chœur.

— Alors, à vos bécanes, les mecs ! On y va.

Après quoi, il s'avance vers Connor et l'embrasse comme si c'était la dernière fois. Putain je ne sais pas comment il va faire pour tenir le coup aujourd'hui en sachant que son mec va risquer sa vie. Ils ne sont même pas dans le même groupe, alors il ne saura pas s'il lui est arrivé quelque chose avant nos retrouvailles de ce soir au point de rendez-vous. Merde rien que d'imaginer Sheila face à nos ennemis...

L'ensemble de mes frères enfourchent leurs Harleys.

Nous mettons les gaz en clamant notre devise sous les yeux de nos familles.

Et c'est après un dernier regard vers eux, que nous partons en rangs serrés, la Faucheuse à nos côtés, pour faire couler le sang de nos ennemis et répandre la mort, en espérant qu'elle ne piochera pas trop parmi les nôtres.

Chapitre Bonus

HUNTER

Putain de soirée.

La peur au ventre, je m'efforce tant bien que mal de chasser l'homme en moi pour endosser comme il se doit mon rôle de président des Death Angels. Il faut que je fasse le vide dans mon esprit afin de pouvoir me concentrer uniquement sur le déroulé de la soirée, qui, je l'espère de tout cœur s'achèvera en notre faveur.

Louée, soit la Faucheuse...

Je serre les poings pour empêcher mes mains de trembler. De peur ? De rage ? À mesure que le temps passe et que nous approchons inmanquablement de l'instant fatidique, je ne saurais dire. Peu importe les émotions qui m'habitent, je compte bien les exploiter pour aller au bout de ma mission de ce soir.

Je déteste savoir mes frères d'armes éparpillés dans plusieurs endroits stratégiques de la ville. Je préfère de loin lorsque nous agissons tous ensemble. L'union fait la force, après tout. Or, si nous voulons prendre l'ascendant sur cet enfoiré de Bolgarov, c'est la seule manière de procéder. Et même si ça me tue de savoir Connor, quelque part, à attendre le feu vert avant de se jeter dans la mêlée... Je ne dois pas me focaliser sur lui.

Ce soir, je ne suis pas Hunter Stryker. Je suis le président de mon MC et je dois agir comme tel.

Je suis actuellement le cul vissé sur ma moto, devant une résidence haut de gamme à attendre que Roxie revienne nous trouver. Nous ? Cullen, Crow, et moi. Le trio de choc. J'ai d'ailleurs bien du mal à tempérer mon meilleur ami qui se retrouve affligé par sa douleur, douleur qui alimente sa hargne et son besoin de faire couler le sang de notre ennemi.

Je ne lui jette pas la pierre, je n'en mène pas bien large moi non plus. Pas après ce qu'a fait Bolgarov. Il nous a touchés en plein cœur en abattant plusieurs de nos hommes et en s'en prenant à la princesse de notre club. Il

mérite de souffrir mille morts pour tout ça... Seulement, son heure viendra. Il nous faut attendre le bon moment sous peine de rater notre chance de remporter cette guerre.

Je vois la jambe de Cullen tressauter, alors que nous sommes adossés dans l'ombre. Je pose une main sur son avant-bras.

— Ça va aller ?

Mon meilleur ami, mon frère, croise mon regard et hoche la tête.

— Ouais. J'en peux juste plus d'attendre.

Crow ricane.

— Et moi donc !

Je ne relève pas le commentaire du psychopathe de service, j'ai déjà bien assez à faire avec mon vice-président, pour encourager la folie de notre fossoyeur.

— Fais-moi confiance, mon frère. On ne s'arrêtera pas tant qu'il ne sera pas entre nos mains... à ta merci.

Cullen s'apprête à me répondre, lorsqu'une ombre se faufile jusqu'à nous. Je me crispe, la main posée sur mon couteau, prêt à intervenir. Je me calme rapidement en constatant que ce n'est autre que Roxie. Notre alliée inattendue qui s'avance à notre hauteur, tout sourire.

— J'ai vérifié, elle dort à poings fermés. Ça va être un jeu d'enfant de la sortir de là.

Crow se frotte les mains par anticipation.

— Les autres en sont où ? s'enquiert la jeune femme.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone. D'après les messages dont il regorge, tout le monde est en place. Ils n'attendent plus que mon ordre pour passer à l'action. Je me racle la gorge.

— Ils attendent le feu vert.

— Et tu attends quoi pour le leur donner, boss ? réplique-t-elle avec un clin d'œil.

Cette nana est complètement barge. Elle semble presque aussi impatiente que nous de faire couler le sang, ce qui n'est pas peu dire ! Je ne sais pas encore ce qu'il adviendra d'elle et de notre entente, une fois que la guerre sera derrière nous, mais une promesse est une promesse... Elle sera placée sous notre protection.

Je m'empare de mon portable pour envoyer un message groupé à ceux en charge de diriger les autres attaques.

Maintenant.

Je le remballé dans ma poche et croise les regards de mes acolytes de la soirée. Cullen se dandine sur place. Il va nous péter une durite. Je décide donc d'intervenir en disant :

— Puisqu'elle dort, deux d'entre nous suffiront pour la ramener jusqu'au fourgon ?

Roxie hoche la tête.

— Ouep.

— Cullen et moi, on reste ici. On va faire chauffer le moteur. Faites vite.

— Allez viens le bellâtre, je vais te montrer la voie.

— Putain c'pas trop tôt ! beugle Crow.

Ils disparaissent rapidement sans faire de bruit. Je ne me fais pas de souci, je sais que cette partie du plan se déroulera sans anicroche. Et si quelqu'un tente d'intervenir, Crow l'enverra sans scrupule et sans bruit grossir les rangs de la Faucheuse. Pour ce qui est de Cullen...

— Pourquoi tu me fous sur la touche, merde ?!

— Cullen...

Il abat son poing sur mon torse.

— Tu crois que je suis incapable de me maîtriser ?

Je pose ma main sur son avant-bras en secouant la tête.

— Non. Mais je te connais... dans l'état de nerf dans lequel tu es, tu es tout sauf capable de faire preuve de subtilité.

Il grince des dents, signe de son irritabilité manifeste. Pourtant, il ne réplique rien. Il s'affaisse contre le fourgon en soupirant et en se passant une main dans les cheveux.

— Tu crois que ça se passe comment pour les autres ?

Je baisse le regard sur mes mains dont les jointures blanchissent à force d'être contractées.

— Je ne préfère pas y penser.

Pour tout dire, j'ai hâte que nous passions à la phase deux du plan. J'ai besoin d'être à mon tour en plein cœur de l'action pour ne pas devenir dingue. Cullen se rapproche de moi, collant son épaule contre la mienne, en guise de soutien.

— Et s'il y prend goût ? me demande-t-il.

Pas besoin de lui demander de qui il veut parler.

— Je... ne lui refuserai jamais le droit de vouloir intégrer le club, même si cette simple idée me troue le bide.

Nous n'avons pas le temps d'épiloguer sur cette conversation des plus déprimantes, puisque déjà les silhouettes de nos acolytes apparaissent au loin. Nous nous redressons de concert. Je constate que Crow a balancé le corps inconscient de Nastia par-dessus son épaule, et qu'il la trimballe fièrement en affichant un sourire qui n'augure rien de bon pour le sort de la jeune femme.

Qu'est-ce que j'en ai à foutre ?

D'après les dire de Roxie elle ne vaut pas mieux que son géniteur. Crow peut bien la garder en vie pour la torturer ou lui faire subir dieu seul sait ce qu'il a en tête, morte ou vive, je m'en branle. Elle a fermé les yeux sur le sort que les hommes de son père ont réservé à Méghane, à mes yeux, ce n'est qu'un moyen d'arriver à mes fins, une marchandise.

— Tout s'est bien passé ?

— Comme sur des roulettes, répond Roxie en souriant.

— C'est un coquard sous son œil ? Je croyais qu'elle dormait ? s'enquit Cullen.

Crow renifle.

— Elle dormait. Je l'ai cogné pour être sûr qu'elle continue. Un problème ?

Cullen hausse les épaules.

— Non. Aucun.

— Bien. Balance là à l'arrière du camion, on se tire.

Le regard de Crow s'illumine.

— J peux aller avec elle ?

— Fais-toi plaisir.

Je me tourne vers Roxie, qui ne semble pas émue le moins du monde de laisser celle avec qui elle a grandi aux mains du psychopathe de service. Si j'avais émis des doutes au sujet de sa « loyauté » envers les Death Angels, le regard empli de dégoût qu'elle pose actuellement sur la jeune femme les aurait tués dans l'œuf.

— On passe à la suite du plan ? nous interroge-t-elle en se frottant les mains.

— Putain oui ! affirme Cullen.

C'est parti.

Lorsque nous arrivons à proximité de la baraque où crèche cet enculé de Bolgarov, nous ralentissons avec le fourgon, ainsi nous pouvons constater que de nombreuses bagnoles sont garées devant, et d'après ce que nous apercevons à travers les fenêtres, c'est le branle-bas de combat à l'intérieur.

Comme nous l'avait assuré Roxie, dès l'instant où le Russe a eu vent des attaques combinées dans ses entrepôts, il a sonné l'alerte et a demandé à ce que du renfort rapplique chez lui pour assurer sa protection. Je jubile en imaginant qu'il pense que sa gamine ne risque rien.

Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur, Crow tient la jeune femme dans ses bras, une lame planant au-dessus de la délicate peau de sa gorge. Il lui murmure à l'oreille ce qu'il rêve de lui faire tout en se masturbant énergiquement.

Je détourne le regard. C'est une chose de savoir que mon frère d'armes est un dépravé qui ne recule devant rien, c'en est une autre que d'être témoin des perversions de son âme. Je me tourne vers Roxie et Cullen.

— Vos armes sont prêtes ?

Cullen retire la sécurité de son Sig Sauer.

— Affirmatif.

— OK. Crow ?

— Ouais ?! bugle-t-il en grognant du plaisir malsain qu'il retire de cette situation.

— Tu peux continuer à t'amuser, mais tiens-toi prêt à démarrer en cas de besoin, compris ?

— T'peux compter sur moi, prés.

J'inspire un bon coup et sors mon couteau de sa gaine. J'ai également une arme à feu sur moi, mais c'est avec ma lame à la main que je suis le plus létal. Et je mentirais si je disais que je ne prends pas un malin plaisir à voir le spectre de la mort recouvrir le regard de mes victimes lorsque je leur porte le coup fatal. Avec une arme à feu, je me retrouve privé de ce plaisir. Alors qu'avec une arme blanche c'est forcément du corps à corps...

Et au vu de la frustration que je me paye ce soir en ne sachant pas si Connor est blessé ou pire...

Je prévois de semer sur ma route un fleuve d'hémoglobine en l'honneur de la Faucheuse, espérant ainsi qu'elle entendra mes prières et n'embarquera pas mon mec dans son sillage. —

— À trois... commencé-je.

Je n'aurais jamais pensé dire ça un jour, mais putain de merde c'est sexy en diable de voir une femme se battre comme Roxie le fait en cet instant, nous permettant de nous frayer un chemin à l'intérieur de la baraque. Elle sait exactement où nous conduire, où se cache ce lâche de Bolgarov, qui envoie ses hommes au casse-pipe en se terrant comme un rat. Elle est... sublime. Telle une guerrière, elle abat ses victimes une à une. À mesure que nous

avançons, son visage se retrouve recouvert de sang. Ce qui ne l'arrête en rien. Au contraire, ça semble la stimuler.

Cullen et moi suivons, assurant ses arrières. Mon bras droit et meilleur ami est entré en mode représailles. Je le sais parce que je le connais. C'est un très bon viseur. Il est capable de ficher une balle dans la tête d'un homme en mouvement à une distance respectable. Or, ce soir, il choisit de viser des endroits qui handicapent nos assaillants, et finiront par les faire crever de douleur... le plus lentement du monde.

Et moi ? Je finis le travail. Dès lors qu'un homme tombe à terre, je plonge sur lui, ma lame en avant et je tranche dans le tas. À l'instar de Cullen et de Roxie, je ne fais pas dans la dentelle. Je tranche dans le vif, je saigne à blanc. Et je dois bien avouer qu'entendre tous ces enfoirés hurler de douleur c'est putain de bandant !

Je suis recouvert de sang de la tête au pied, j'en ai dans les cheveux, sur le visage, sur les fringues. J'en ai tellement sur les doigts qu'il me faut m'essuyer à plusieurs reprises les mains pour ne pas perdre mon emprise sur ma lame.

Peu importe. Nous ne pourrons pas nous arrêter avant que chaque personne se trouvant à l'intérieur de cette baraque ne pousse son dernier soupir.

Enfin toutes... sauf une.

Notre cible.

Arrivée devant les escaliers, Roxie s'immobilise avant de se tourner pour nous faire face.

— C'est par là, à l'étage, la porte du fond. Bolgarov doit être planqué dans son placard, il donne sur une pièce cachée.

— Tu ne viens pas avec nous ?

Elle secoue la tête.

— Non. Je vous retrouve au fourgon. J'ai des comptes à rendre avec Vassili. Il doit se planquer quelque part.

— Fais attention à toi.

— Tu crois que j'ai fait comment pour survivre jusqu'à présent ?

Cullen attire son attention en posant une main sur son épaule avant de lui dire :

— Sérieusement, au moindre problème, hurle. On appliquera.

Elle hoche la tête pour toute réponse avant de s'en aller en courant, la rage et la rancœur lui servant de moteur. Je me tourne vers mon frère.

— Prêt ?

— Putain j'attends que ça !

— Alors on y va.

Lorsque nous arrivons à l'étage, il ne nous reste que deux ou trois Russes à abattre avant d'atteindre le bureau. Un véritable jeu d'enfant. C'est le cœur battant à tout rompre que nous pénétrons ensemble dans la pièce. Comme Roxie l'avait prédit, à première vue, elle semble déserte. Seulement cet abruti n'a pas correctement refermé le placard derrière lui.

Je croise brièvement le regard de Cullen. Nous n'avons pas besoin d'utiliser des mots pour nous comprendre. Son geste du menton m'informe qu'il a conscience que Bolgarov n'est peut-être pas seul dans cette pièce. Armes au poing, nous avançons ensemble.

— Que personne ne bouge ! hurle Cullen en défonçant la porte de placard.

Assurant ses arrières, j'entre dans la pièce, mon flingue braqué devant moi.

Le spectacle qui s'offre à nous me laisse sans voix. Alekseï Bolgarov est seul dans la pièce, assis sur un fauteuil en velours, un verre de vodka à la main. Il n'affiche pas la moindre once de peur. Il semble résigné sur le sort qu'on lui réserve et prêt à accueillir la Faucheuse à bras ouverts.

S'il pense qu'on va se contenter de le tuer, et basta, il se goure.

Nous avons d'autres plans pour lui. Et je suis prêt à parier qu'il va nous supplier en moins de deux.

— Le président des Death Angels. Je dirai bien que c'est un plaisir de te voir. Mais ce n'est pas le cas.

Je me redresse en souriant.

— Le plaisir est partagé, enfoiré.

Cullen ne bouge pas d'un millimètre, pourtant je vois la main qui tient son arme trembler. J'abaisse lentement son bras.

— Du calme, mon frère.

Mon meilleur ami déglutit, en détournant son regard empli de larmes vengeresses de notre cible.

— Qu'est-ce qu'il y a VP, tu n'as pas les couilles de me buter ?!

Ni une, ni deux, le peu de contrôle que Cullen possédait encore sur lui-même, disparaît. Je m'adosse contre le mur, en m'efforçant de garder un œil en direction de la porte, au cas où, et décide de profiter du spectacle.

Cullen fonce dans le tas et frappe ce connard de Russe à la tempe avec la crosse de son arme, avant d'enrouler sa main libre autour de son cou, juste assez pour le faire haleter à la recherche de son souffle, mais pas suffisamment pour le plonger dans l'inconscience. Il abat alors son front contre le sien et lui crache au visage :

— Si j'étais toi, je ne ferais pas le malin, enfoiré !

Bolgarov ricane. Cullen relâche légèrement son emprise sur sa gorge, et plante à la place le canon de son Sig sur sa tempe.

— Où serait le plaisir dans tout ça ? Dans tous les cas, je serai mort au levé du jour.

Cullen lui sourit de toutes ses dents.

— Toi peut-être. Mais ton comportement influencera le destin de ta fille.

Le Russe se fige. Clairement, il ne s'attendait pas à entendre ça. Il se recompose rapidement un visage neutre.

— Vous bluffez.

C'est à mon tour de sourire en m'avançant vers lui, et en faisant agréablement glisser ma lame ensanglantée sur la paume de ma main.

— Es-tu vraiment prêt à parier là-dessus ?

Cullen fait exagérément courir sa langue sur ses lèvres avant de pousser un soupir d'appréciation.

— Une sacrée beauté que tu nous as cachée là monsieur le pakhan. Comment elle s'appelle déjà, Hunt ?

Je ricane.

— Nastia, non ?

Le regard de Bolgarov se fait hanter, sa mâchoire se crispe. Avec ses quelques mots, nous venons de confirmer ses soupçons et faire grimper sa peur en flèche. Il semblerait que Roxie ne nous ait pas menti, cet enculé aime vraiment sa gosse. Comme moi Cullen doit trouver cela jouissif.

— Où est-elle ?!

— En... relative sécurité avec un de mes hommes, réponds-je.

Cullen ricane.

— Tu as sans doute entendu parler de notre fossoyeur ?

Bolgarov pâlit.

— Je vous en prie ne lui faites pas de...

Il n'a pas le temps d'achever sa phrase que le poing de Cullen s'abat rageusement sur sa gueule.

— Parce que tu as épargné Méghane quand elle t'a supplié peut-être ?!

Le Russe ne répond rien. Ce n'est pas nécessaire. Je jette un coup d'œil à ma montre. Le temps presse. Je me racle la gorge pour attirer l'attention de notre ennemi.

— Comme te l'a dit mon vice-président, le destin de ta gosse est entre tes mains. Si tu coopères, elle aura une chance de s'en tirer.

Je jubile en le voyant déglutir, et bande pratiquement de l'entendre me balancer en grinçant des dents :

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— Que tu nous suives sans faire d'histoire jusqu'à notre fourgon.

— D'accord... mais je veux voir ma fille.

Cullen lui tapote l'épaule comme s'ils étaient de vieux amis.

— T'inquiète, mec, tu vas la voir !

Cependant, pas sûr qu'il apprécie le spectacle...

Nous avons pris le temps d'attacher les mains de ce connard derrière son dos, en le forçant à s'agenouiller devant nous. Il n'y a rien de mieux pour mettre à mal l'ego d'un homme que de le forcer à ployer le genou devant ses ennemis. Ou peut-être que si. Parce que je dois bien avouer que le coup de pied que Cullen lui a balancé en plein milieu du dos pour le faire mordre la poussière était... on ne peut plus satisfaisant.

Lorsque nous quittons la baraque, Cullen tenant Bolgarov devant lui, son flingue posé contre sa nuque, Roxie nous rejoint en sifflotant.

— Tu as eu ce que tu voulais ?

— C'était même mieux que dans mes rêves les plus fous ! Tope là, réplique-t-elle en dressant sa main face à moi.

Je ris de bon cœur en la frappant de la mienne.

— Meuf, t'es ravagée !

— Si peu, si peu... Ah Salut, Alekseï, ajoute-t-elle.

Elle le contemple de haut en bas en sautillant gaiement autour de lui.

— Mince. Je vois que tu ne t'es pas encore pissé dessus.

Elle enfonce alors son doigt dans son torse.

— Crois-moi, ça ne va plus tarder. Et tu sais quoi ? Je vais prendre des photos pour être certaine de ne jamais oublier ce merveilleux spectacle !

Bolgarov tente de se redresser pour lui cracher au visage. Mauvaise idée. J'avance rapidement jusqu'à lui et enfonce la pointe de mon couteau entre ses cotes.

— Sans faire d'histoires, tu te souviens ?!

Tout son corps se crispe en guise de protestation. Après un temps infini, il pousse un soupir et se remet à avancer comme si de rien n'était. Parfait. En arrivant devant les portes arrière du fourgon, je me demande ce dont nous allons être témoins en les ouvrant. Avec Crow on ne peut être sûr de rien !

Pour le coup, je ne suis pas déçu. Nastia est toujours inconsciente, sur les genoux de notre psychopathe préféré. Mais je dois bien avouer que son état s'est détérioré depuis la dernière fois où mon regard s'est posé sur elle. Il semblerait qu'il se soit amusé à découper ses vêtements, et sa peau en notre absence. Le pauvre, il fallait bien qu'il s'occupe...

Il s'affaire d'ailleurs à faire religieusement courir sa lame sur la poitrine dénudée de la jeune femme en poussant un soupir de plaisir.

Bolgarov se met immédiatement à ruer et à hurler :

— Tu as dit que ma fille était en vie !

Je pose une main sur son épaule.

— Elle l'est, elle est juste assommée. Et quelque peu... amochée.

Pour l'instant.

Crow relève la tête en nous entendant parler, comme s'il venait tout juste de se rendre compte de notre présence. Je souris comme un bienheureux en le voyant plonger son regard dans celui du Russe tout en amenant sa lame ensanglantée devant ses lèvres. Il se met alors à la lécher en empoignant sa queue.

— P'tain c'qu'elle est délicieuse ! Et toute à moi, achève-t-il en se penchant pour faire courir sa langue sur l'entaille qui se trouve sur le sein droit de Nastia.

Bolgarov tente d'envoyer sa tête en arrière pour atteindre Cullen qui l'esquive avant de le forcer à ployer le genou.

— Alors, Alekseï... Ne penses-tu pas que la mort serait préférable pour ta fille ?

— Pitié... se met-il à sangloter.

Quelle douce putain de mélodie à mes oreilles. Roxie tape joyeusement dans ses mains en voyant son bourreau se décomposer devant ses yeux.

— La soirée s'annonce grandiose ! s'extasie-t-elle.

— Grave, acquiesce Cullen en forçant Bolgarov à se redresser avant de le balancer à l'arrière du fourgon.

— Allez on se casse. On a encore du pain sur la planche, conclus-je.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

L'heure de la guerre a sonné

TEDDY

Les groupes se sont dispersés, l'assaut a été lancé simultanément.

La mort rôde aux alentours.

J'essaye de ne pas imaginer ce qu'il se passe dans les autres groupes. Je tente de me concentrer uniquement sur le mien, et rien que ça, c'est dur à gérer. Pourquoi ?

Parce qu'une fois de plus je suis aux commandes et la survie de nombreux hommes dépend des décisions que je vais prendre. Je déteste ça. Je déteste avoir autant de responsabilités. Je ne suis pas à la hauteur. Je...

Une balle qui siffle à proximité de mon oreille me fait réagir.

— Putain de merde sombre connard, concentre-toi ! C'est pas le moment de flancher, hurlé-je contre moi-même.

Comme convenu, je suis posté sur le toit d'un immeuble en face de l'entrepôt qui sert aux Russes à maintenir en captivités les pauvres âmes qui grossissent les rangs de leur trafic d'être humains. Rien que d'imaginer des femmes et des gosses entre ces murs me donne la gerbe. Putain de lie de l'humanité !

Moi et plusieurs autres snipers sommes chargés de garder les environs et de tirer à vue sur tout ce qui semble être un Russe. Nos hommes sur le terrain eux, doivent parvenir à entrer dans le bâtiment pour faire le ménage et faire sortir les victimes par l'arrière.

J'essaye de garder la tête froide, vraiment, mais c'est de moins en moins évident.

À mesure que les secondes passent, que les tirs de balles fusent, que de nombreux cris s'élèvent dans la nuit, je peine à distinguer la réalité de mes souvenirs.

Tout se mélange sous mon crâne.

La guerre en tant que soldat, et celle en tant que Death Angels.

J'ai du mal à différencier mes hommes de mes ennemis.

Tout ce que j'entends ce sont des cris de douleur, des hurlements de terreur, à mesure qu'un camp ou l'autre gagne du terrain à l'intérieur de l'entrepôt.

Je suis un putain de bon sniper, pourtant je me fais l'impression d'être inutile. Parce que je ne sers à rien tant que personne ne sort de ce foutu bâtiment. Je ne suis rien de plus qu'un spectateur impuissant.

C'est le cas, jusqu'à ce que j'aperçoive dans la lunette de mon fusil, un de mes frères d'armes tomber au sol.

Mort ou vif ?

Je n'en ai pas la moindre foutue idée, mais il ne m'en faut pas plus pour dégoupiller sévère.

Après ça, je ne peux pas vraiment dire ce qui s'est passé.

Je me souviens simplement avoir prévenu mes frères à travers nos oreillettes que je me jetais dans l'arène.

Armes au poing, j'ai descendu les escaliers quatre à quatre avant de foncer dans le bâtiment, et de faire feu sur tout ce qui bouge.

Du sang.

Des larmes.

Des cris.

Encore plus de sang.

Une douleur fugace.

Ma vision qui s'obscurcit.

Les acouphènes qui m'étourdissent.

Le noir complet.

Le chaos.

La mort.

Je mentirai en disant avoir conscience du nombre de minutes où j'ai été out, où mon autre moi a pris le dessus. Tout ce que je sais, c'est que lorsque je reviens à moi, le silence au sein de l'entrepôt est étourdissant.

Je réalise que je me trouve sur le sol. Je me redresse en grimaçant, et constate que mon corps est recouvert d'entailles et de nombreuses contusions. Plus ou moins importantes. Rien à foutre, je dois savoir comment vont mes hommes.

— Je dois savoir... si on a perdu quelqu'un.

Lorsque je suis sur pied, Skylar croise mon regard et s'avance dans ma direction, en claudiquant, le regard hanté.

— Putain, Teddy, mec, ça va ?

— Ouais, dis-je la voix rauque. On a des pertes ?

— Négatif. Et c'est entièrement grâce à toi. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais dès l'instant où tu as mis un pied dans l'entrepôt la donne a changé en notre faveur.

Je me passe une main dans les cheveux, las.

— Ça a duré combien de temps ?

Le regard de mon frère d'armes s'agrandit.

— De quoi tu parles ?

— L'assaut ?

— Tu ne te souviens pas ?!

Absolument pas, bordel de merde !

Je me vois entrer dans le bâtiment et ensuite... Trou noir. Il ricane en posant sa main sur mon épaule.

— Mec, tu as dézingué tout le monde en même pas dix minutes. Je n'avais jamais vu ça de ma vie. Tu avançais vers nos ennemis, la rage au corps. Sans pitié. Nos ennemis se sont pissés dessus en te voyant arriver.

Je me racle la gorge.

— On les a tous eus ?

— Plutôt deux fois qu'une. Tu les as exterminés ! Un vrai travail de pro !

J'essaie de ne pas y penser. Je m'efforce de ne pas regarder en direction de mes mains. Elles sont poisseuses, et donc recouvertes de sang. Je ne veux pas savoir, je préfère occulter. L'important c'est que tout le monde aille bien.

Voyant que je garde le silence, Skylar demande :

— D'ailleurs qu'est-ce que tu fous là ? T'étais pas censé rester sur le toit ? Non pas que je m'en plaigne...

— J'ai vu un de nos frangins se manger une bastos.

Sky se passe une main sur la nuque.

— Floki. La balle n'a atteint aucun organe vital et est ressortie. Il va s'en tirer. Grâce à toi !

Je chasse sa répartie d'un geste de la main. Je ne souhaite pas être remercié pour ce que j'ai fait. Je préfère me concentrer sur ce qu'il nous reste à faire et oublier tous ces cadavres qui nous entourent.

— Les fossoyeurs sont en route ?

— Affirmatif.

— Et les victimes ?

— Ils sont à bord du convoi vers l'un de nos refuges. Floki et Kurt sont avec eux.

— On n'a plus rien à foutre ici dans ce cas ?

Sky secoue la tête.

— Non, j'attendais juste que tu reviennes à toi.

Je détourne le regard.

— Tu te sens capable de chevaucher ta bécane ?

— Ouais. On se casse. Allons retrouver les autres.

Sky n'ajoute rien et me colle au train alors que nous quittons l'entrepôt. Je m'efforce de regarder droit devant et de ne pas poser mon regard sur les

nombreuses traces de sang qu'il y a partout et dont apparemment... je suis à l'origine.

Putain de merde.

Je suis lessivé.

Une fois dehors, j'inspire une grande goulée d'air en espérant que cela apaisera les tourments de mon esprit. Parce que j'ai conscience que même si notre mission en ces lieux est un succès, ce n'est peut-être pas le cas pour tout le monde.

Et je crains de partir en couilles en apprenant que la mort a frappé dans nos rangs.

Mon corps tremble encore. Mes oreilles bourdonnent. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine.

Il ne me faudrait qu'une petite étincelle pour basculer à nouveau...

Et vu l'état de nerf dans lequel je me trouve actuellement, j'ai peur de m'en prendre à un des miens.

En arrivant au point de rendez-vous, je constate que l'ambiance est plus que pesante. Merde. Sky et moi garons nos bécanes là où il reste de la place et entrons dans le bâtiment. C'est pire à l'intérieur. Peu importe où mon regard se pose, les visages de mes frères sont... hantés.

Je comprends immédiatement que les choses ne se sont pas passées comme prévu dans les autres groupes. Paniqué, mon regard erre à la recherche de Cullen et Hunter. Je sais que Sheila en crèvera s'il leur est arrivé quelque chose. Je soupire de soulagement en les apercevant. Ils ont la tronche cabossée, mais ils respirent. Tous les deux.

Dieu merci.

Je les rejoins en quelques enjambées.

— Alors ? demandé-je.

Je suis incapable de formuler ma question à haute voix. Je crains trop d'obtenir la confirmation de mes craintes. Hunter croise mon regard.

— Bolgarov est retenu prisonnier dans l'arrière-salle. Amoché mais vivant.
Je hoche la tête. Bien. Au moins toute cette merde n'aura pas été vaine.

— Et les autres ?

— Quelques Russes ont réussi à se tirer la queue entre les jambes, mais dans l'ensemble ils sont morts. Et puisqu'on retient leur chef... on ne devrait pas avoir trop de souci à se faire, enchaine Hunter.

— Ce qui ne nous empêchera pas de les traquer jusqu'au dernier, ajoute Cullen avec détermination.

Je hoche la tête avec conviction.

— Je t'aiderai à les traquer jusqu'en Russie s'il le faut.

Notre vice-président croise mon regard, un accord tacite passe entre nous. Il ne me reste plus que la question qui me brûle le bout de la langue, et que je suis incapable de formuler. Fort heureusement, Hunter semble à même de me comprendre puisqu'il dit :

— Nous comptons de nombreux blessés parmi nos membres.

Je déglutis et demande entre mes dents serrées :

— Des pertes ?

Le regard de notre président se fait soudain lugubre avant de se perdre dans le lointain. Non...

— Qui ?

Cullen choisit de prêter main-forte à son meilleur pote :

— Chunck et Lame. Chunck a été abattu le premier, et Lame est mort en essayant de l'atteindre.

— Putain de merde... hurlé-je en me frappant le front des deux mains.

Hunter m'empêche de me faire du mal en agrippant mes poignets et en plaquant rageusement son front contre le mien :

— Respire, Teddy, Reste avec nous...

Je tente de me concentrer sur sa voix, de faire refluer les acouphènes. J'inspire profondément par le nez et expire par la bouche. Plusieurs fois.

Hunter fait de même, m'indiquant la marche à suivre.

Au bout d'un certain temps, les bourdonnements sous mon crâne refluent. Hunter ne me relâche pas pour autant. Cullen m'agrippe l'épaule.

— Mec, Sky nous a raconté ce que tu as fait à l'entrepôt. Si tu n'avais pas été là...

Je proteste.

— Je n'en ai pas fait assez. J'aurai dû...

Hunter me sermonne.

— Tu n'aurais rien pu faire de plus. Tu es humain, frangin. On a tous des failles.

Je déglutis difficilement. Cullen soupire en se passant une main dans les cheveux.

— On doit une fière chandelle à Roxie. Ses informations étaient exactes et nous ont permis d'avoir rapidement le dessus. Sans elle, le résultat aurait été tout autre. Cet enfoiré de Russe trop sûr de lui ne s'attendait pas à être trahi par celle qu'il pensait être sa marionnette. Maintenant, nous devons achever cette guerre en nous chargeant de Bolgarov. Nous le devons à nos morts.

Je me redresse.

— Qui ?

Hunter m'adresse le sourire de psychopathe qui l'a rendu aussi célèbre sur la côte ouest.

— Toi, Cullen, Crow, et moi.

C'est à cet instant précis que Roxie nous rejoint, les mains sur les hanches.

— J'en suis.

Elle croise le regard de notre vice-président.

— Je ne te volerai pas ta vengeance, le coup final t'appartient. Je veux simplement lui faire payer.

Hunter hoche la tête.

— Qu'il en soit ainsi.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Quartier de Compton, Los Angeles. Entrepôt désaffecté

Dans ce quartier de merde, personne ne viendra nous faire chier même si l'entrepôt n'est pas des plus isolés. Si cet enfoiré de Bolgarov se met à hurler (ce qu'il fera sans le moindre doute vu le triste sort qu'on lui réserve), personne ne bougera ne serait-ce que le petit doigt pour lui venir en aide. Pas même les flics.

Cet entrepôt est l'endroit parfait pour lui faire sa fête.

Et vu des expressions plaquées sur les visages de mes compagnons de soirée, je sais que le bougre va souffrir mille morts avant de pousser son dernier souffle.

Ce qu'il mérite entièrement ! Seulement, je sais que même si c'est notre façon de nous venger dans le milieu dans lequel nous évoluons, je sais de source sûre que le torturer n'apaisera pas nos tourments. Ça ne fera que nous plonger davantage dans la noirceur, abimant un peu plus notre âme au passage. Mais je comprends aussi ce besoin de faire couler le sang pour venger les nôtres. C'est ce que j'ai fait moi-même en poursuivant sans relâche l'assassin de mon jumeau et en le dépeçant vivant.

J'entends d'ailleurs toujours le moindre de ses cris dans mes cauchemars. Je déteste savoir qu'il en ira de même pour Hunter et Cullen après cette nuit-là. Pourtant, je ne leur refuserai en rien le droit d'obtenir réparation pour le tort que cet enfoiré a causé à Méghane. Je me tiendrai à leur côté, du début à la fin, sans faillir, quand bien même je sais que ce qui va se passer cette nuit ne quittera plus jamais mon esprit dérangé.

— Quand faut y aller, déclaré-je lorsqu'il ne reste plus que Cullen, Hunter, Roxie, Crow et moi.

Les anges de la mort. Les serviteurs de la Faucheuse.

Cullen arbore une expression sombre. Je ne l'ai jamais vu ainsi, et je redoute qu'il n'aille trop loin. Par respect pour lui et par amour pour sa mère, je jure d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Je refuse que ce gosse

soit hanté toute sa vie par l'assassin de son gosse. Je lui souhaite d'apaiser un peu de ses tourments ce soir, mais j'interviendrai si je constate qu'il perd les pédales. Je ne laisserai pas cet acte marquer son âme à jamais.

Je porterai ce fardeau pour nous deux.

— Tu es certaine de vouloir venir ? s'enquit Hunter auprès de Roxie.

Cette dernière lève la tête, croise tour à tour nos regards, et déclare :

— Ce monstre a anéanti ma famille. Le tuer ne me les ramènera pas, mais rien que l'idée de savoir qu'il va souffrir de la main de celle qu'il pensait avoir brisée... Putain je mouille !

Mes frères et moi grognons notre assentiment. Ce n'est pas dans nos habitudes de mêler les femmes à nos histoires, mais après tout, Roxie a gagné plus que quiconque le droit d'entrer dans cette pièce. Et puis... ce serait mentir que de renier le fait qu'elle est une vraie dure à cuire, une guerrière. Elle est plus costaud que certains mecs. Et rien que pour ça, elle a gagné notre respect à tous, sans parler du rôle qu'elle a joué dans cette guerre et qui nous aura permis de minimiser un maximum les pertes dans nos rangs tout en nous permettant de l'emporter.

Crow se racle la gorge, attirant ainsi l'attention sur sa personne. Son attitude est plus calme que jamais. Il ne s'agite pas, ne tremble pas. C'est comme s'il se réjouissait de ce que nous allons faire. Ce qui est sans doute le cas.

— Je n'ai rien contre ce type, perso. J'vous laisse vous en charger. Et je terminerai le taf.

Hunter s'avance et se poste face à lui. Il n'est cependant pas assez dingue pour le toucher. On sait tous qu'il ne vaut mieux pas empiéter dans son espace vital.

— Merci, Crow. T'es un vrai frère.

Il ricane.

— Comme quoi, c'est toujours utile un psychopathe comme moi.

Pour le coup, personne ne peut le contredire. Peu importe l'état dans lequel on laisse un corps ou une scène de meurtre, après le passage de Crow il ne

reste plus rien qui pourrait conduire qui que ce soit à nous. C'est un psychopathe, certes. Mais un psychopathe méticuleux.

— Allez trêve de blabla, on y va ! s'excite Cullen en faisant craquer ses articulations.

Hunter croise le regard de son meilleur ami.

— Calme-toi.

Cullen fonce sur Hunter et abat son front contre le sien.

— Me calmer ? Tu veux que je me calme alors que le violeur de Méghane se trouve juste à côté ? L'assassin de mon gosse ?

Hunter agrippe la nuque de Cullen et plonge son regard dans le sien.

— Oui. Tu dois te calmer. Parce que sinon dès que tu entreras dans cette putain de pièce, tu vas le buter et toute cette guerre n'aura servi à rien. Nos frères seront morts pour rien. Mégh aura...

Cullen ferme rageusement les yeux en serrant les dents. Il inspire à plusieurs reprises avant de cligner des paupières.

— Ok.

— De toute façon, c'est moi d'abord. Il vous fait peut-être souffrir depuis quelques mois, par contre, pour ma part j'ai toute une vie à lui faire payer !

Personne ne trouve rien à redire à ça. Pas même Cullen.

Bien. Je crois qu'il est l'heure de passer à l'action.

Nous entrons dans la pièce sans plus tarder. Bolgarov se redresse tant bien que mal, sur le sol, en essayant d'y voir quelque chose. En effet, la pièce est plongée dans la pénombre à l'exception d'une seule ampoule au plafond.

Roxie s'avance dans la lumière.

— *Priwét, Alekseï...* (Salut...)

Le Russe se fige en apercevant celle qui lui fait face.

— Toi ! C'est toi qui m'as trahie, *suka* ! hurle-t-il en crachant dans sa direction.

Mauvaise idée.

Roxie ne lui laisse pas le temps de réagir qu'elle lui balance sa boots dans la tronche. Le sang gicle, Crow ricane en empoignant sa queue.

— Putain, ça va être jouissif !

En avisant sa gueule cabossée, Bolgarov se met à déglutir. Le pauvre, s'il savait que ce soir il n'est pas celui dont il doit se méfier...

J'ai envie de dégobiller tripes et boyaux.

Ma tête me lance, les acouphènes sont atroces.

Je n'aurais jamais imaginé que ce serait aussi difficile.

Je ne sais même pas comment je fais pour tenir le coup et être encore moi-même sans avoir cédé à mon alter ego.

Ce dont nous avons été témoins pendant plusieurs heures était tout bonnement insoutenable, même pour un homme comme moi qui a semé de nombreux cadavres sur sa route. Pourquoi ? Parce qu'au-delà de la vengeance et de l'horrible torture infligée à Bolgarov, ce sont les douleurs de Roxie et de Cullen qui nous ont été balancées en plein visage.

Et c'est ce qui a été le plus douloureux et difficile à encaisser. Même Crow s'est senti obligé de détourner le regard par moment. Pourquoi ? Parce que c'était trop dur de supporter de voir ces deux jeunes gens hurler leur douleur à cet enfoiré qui même aux portes de la mort ne semblait pas ressentir le moindre remord.

Au fur et à mesure, la détresse de Roxie et Cullen s'est transformée en hargne. Ils ont littéralement pété les plombs, à tel point qu'il ne restera plus beaucoup de taf à Crow pour finir de décapiter et démembrer notre ennemi.

Ils n'ont pas fait dans la dentelle, travaillant de concert comme s'il s'agissait là d'un spectacle macabre. Roxie n'a plus supporté d'entendre rire son bourreau et lui a taillé un sourire de l'ange tellement profond qu'il laissait entrapercevoir ses dents. Cullen lui a tout bonnement arraché la queue avant de lui enfoncer dans le derrière, en lui demandant s'il prenait autant son pied en étant violé que violeur, pour finir par la lui placer dans la gorge jusqu'à l'en étouffer. Après quoi ils ont tranché, lacéré, éviscéré... toutes les parties de son corps à disposition.

En hurlant, les larmes aux yeux, la rage au corps.

Pour tout dire, je suis littéralement estomaqué de voir qu'il a tenu le coup aussi longtemps avant de pousser son dernier soupir. Pas même le voile de mort qui recouvre actuellement le regard du pakhan de la Bratva ne parvient à bout de la folie vengeresse de ses victimes.

Je jette un regard en direction de mon préz. Il m'adresse un simple signe de tête. Je n'en ai pas besoin de plus pour agir. Je bande tous les muscles de mon corps en sachant pertinemment que Cullen va se débattre lorsque je vais tenter de l'écarter du cadavre. J'agirais après tout de la même manière à sa place.

Hunter croise mon regard une dernière fois. Il lève sa main en l'air et dès qu'il l'abaisse, je me jette sur Cullen.

— C'est fini, gamin !

Comme je m'y attendais, il rue comme un beau diable sous ma poigne. J'ancre mon poids au sol, glisse mes bras sous les siens et les enroulent autour de son torse. Je ne le lâcherai pas. Peu importe qu'il s'acharne sur moi à la place. En regardant Hunter, je constate que même si Roxie est plus petite et menue que lui, elle lui donne du fil à retordre.

— Il est mort ! C'est terminé ! hurle notre président.

Rien n'y fait. Cullen et Roxie sont incontrôlables.

Ou en tout cas, c'est le cas jusqu'à ce qu'un coup de feu retentisse dans la pièce. Nous nous figeons tous les quatre vers son origine. Crow nous adresse un regard jovial avant de déclarer :

— Vous avez fini vos conneries ? J'ai un cadavre à mettre en boîte et à envoyer aux quatre coins de la Russie pour prévenir ses potes qu'on ne merde pas avec nous !

Cullen s'apprête à protester. Crow s'avance rapidement vers lui, et enfonce sa lame dans sa joue sans pour autant en faire couler le sang.

— T'as fait ta part du job, gamin. Et toi aussi, ajoute-t-il à l'intention de Roxie.

Il ferme alors les yeux et inspire un bon coup.

— Cassez-vous. Croyez-moi, personne veut voir c’que j’veais lui faire à ce fils de pute.

Son sourire annonce en effet que même si Bolgarov est mort, son corps n’est pas arrivé au terme de ses supplices. La folie qui brille dans les prunelles de notre croque-mort parvient à atteindre nos deux apprentis bouchers.

— Merci, déclarent-ils à l’unisson.

Hunter se racle la gorge.

— Allez, venez vous laver la gueule. Vous ne pouvez pas retrouver les autres dans cet état.

Cullen pousse un soupir à fendre l’âme, et se transforme en une poupée de chiffon entre mes bras.

— C’est fini ? demande-t-il d’une toute petite voix.

On ne peut être certain que l’acte que l’on vient de commettre restera impuni, mais je gage qu’au moins on sera tranquilles le temps que les Russes s’organisent pour savoir s’ils veulent ou non s’implanter à nouveau chez nous.

— Ouais. Dépêchons-nous de rentrer. Ta femme t’attend.

Cullen déglutit et s’agrippe à moi. Je sens alors son corps être pris de tremblements avant que ses sanglots ne déchirent le silence de la nuit.

Bordel.

Hunter relâche Roxie qui tient le coup comme elle peut et se précipite pour prendre ma place auprès de son meilleur ami, son frère. Cullen niche immédiatement son visage dans son cou et s’agrippe à lui comme si sa vie en dépendait.

Je détourne mon regard, désirant leur offrir l’intimité qu’ils méritent, et croise celui de Roxie.

— Tu vas bien ?

Elle hoche la tête.

— Je n’ai fait que lui rendre la monnaie de sa pièce.

— Tu es forte, gamine.

Elle déglutit et se passe une main ensanglantée sur le visage.

— Il m’a obligé à l’être.

Je m’avance et la tapote dans le dos.

— Non. C’est ta force de caractère qu’il n’a pas réussi à briser, peu importe à quel point il a essayé.

Une larme coule sur sa joue, je la chasse rapidement.

— C’pas bientôt fini vos embrassades ? J’ai les couilles bleues à force de me retenir !

Rien que d’imaginer ce à quoi fait référence Crow, je frissonne. Mais le fait est... qu’il n’y a pas meilleure méthode pour tous nous faire déguerpir sans demander notre reste.

Putain de soirée...

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Forêt Nationale d'Angeles, planque

retirée des Death Angels

Après le bain de sang que nous venons d'orchestrer et la mise à mort qui a suivi, Hunter a pris la décision de tous nous regrouper dans notre planque avant que nous allions rejoindre les nôtres. Pour être honnête, au vu de l'état d'esprit qui règne actuellement dans nos rangs, je pense qu'il a pris la meilleure décision au vu de la situation.

Prendre un peu de recul nous permettra de libérer un peu de la tension, de la colère et du chagrin qui se répercutent en chacun de nous.

Parce que oui, d'un côté nous avons triomphé. Nous sommes venus une fois de plus à bout de nos ennemis. Mais nous avons également subi des pertes. Encore. Bien sûr, on sait en s'engageant dans un MC que la mort fera partie de nos vies, seulement dernièrement nous enterrons beaucoup trop de nos frères.

C'est pourquoi notre victoire sur Bolgarov à une saveur douce amère.

Certes, nous lui avons fait payer, mais même de là où il se trouve désormais, son ombre plane sur nous, sur nos frères disparus, dans les cauchemars de Méghane et sans doute ceux de Roxie...

Il est mort, mais il va nous falloir un certain temps pour panser nos blessures. Nous savons tous que certaines resteront indélébiles, on ne peut après tout pas oublier un tel niveau de cruauté...

C'est pour cette raison que je pense qu'Hunter a pris la meilleure des décisions en nous ordonnant de nous regrouper ici. D'autant plus que nous avons deux de nos frères à enterrer. Comme ils n'ont pas de famille, leur inhumation se fera dans le plus grand des secrets, avec nos frères pour seuls témoins.

Lame et Chunck ne sont pas les premiers frères qui bénéficieront de ce genre d'adieu. Bien trop de nos membres solitaires reposent déjà dans le

cimetière qui borde le territoire de notre planque. L'un de nos fondateurs en fait partie...

Putain.

Épuisé, je n'ai pas réussi à fermer l'œil depuis plusieurs jours. Ce qui craint un max, surtout après une crise où j'ai cédé la place à mon alter ego. Je sais que la moindre petite étincelle a le pouvoir de me faire vriller.

Je ne suis d'ailleurs pas loin de péter un câble. Quand je suis fatigué, las, je ne parviens pas à maîtriser le flot de mes souvenirs, les flash-back. Je me retrouve impuissant à devoir contempler les vestiges de ma mémoire, toutes ces morts que j'aurais dû empêcher.

À commencer par celle de mon jumeau...

Une main qui se pose sur mon épaule me tire brusquement de mes pensées. Dieu merci. Je lève les yeux et aperçois Hunter, debout devant moi. Je me racle la gorge pour me donner contenance.

— Ça va, prés ?

Hunter hausse les épaules.

— Ça irait mieux si deux de nos frères n'avaient pas péri sur le champ de bataille.

Je me crispe.

— Hunter, je...

Mon président m'adresse un regard noir.

— Ne t'avise surtout pas de t'excuser pour quelque chose que tu n'as pas fait. Au contraire, sans toi, nos pertes auraient été d'autant plus conséquentes.

— J'aurais aimé...

Il me coupe à nouveau la parole :

— On ne peut pas sauver tout le monde.

Je pousse un soupir.

— Comment tu fais pour l'accepter ?

Il se passe une main dans les cheveux.

— Je me dis que... plus on anéantit nos ennemis et plus nos proches ont de chances de rester en sécurité.

Je me redresse brusquement.

— En parlant de nos proches... Comment va Connor ?

Le regard d'Hunter étincelle de fierté.

— Quelques contusions rien de grave. Il a été épatant.

J'assène un petit coup de poing dans le bras de mon président.

— Assez pour rejoindre nos rangs ?

Hunter se rembrunit.

— Je ne sais pas si je suis prêt à le laisser courir un tel risque au quotidien.

Je ricane.

— Tu ne pourras pas le transformer en femme au foyer. Plus que quiconque, il a un pied dans notre monde. Autant rendre les choses officielles...

— J'y réfléchirai.

Cullen s'avance vers nous.

— Qu'est-ce que j'ai manqué ?

— On discutait de ton joli petit cul. On se félicitait de l'avoir bien protégé, ça aurait été dommage de l'abimer, réplique Hunter d'un ton plus léger.

— Rah, putain ! Je savais que tu bavais sur mon derche ! Connor, écoute ça ! beugle notre vice-président.

J'éclate de rire en apercevant l'expression faussement jalouse qui naît sur le visage de Connor.

— Tu cherches encore à t'immiscer dans un plan à trois, Cullen ? réplique le régulier de notre prés.

J'éclate de rire en apercevant l'expression faussement jalouse qui naît sur le visage de Connor, et celle effarée qu'arbore Cullen. Et ça fait du bien, putain !

C'est ça qui est épatant dans notre monde. Peu importe la noirceur que l'on côtoie, et les horreurs qui font notre quotidien... Les liens fraternels qui se tissent entre nous sont immuables et nous permettent de tenir le coup dans n'importe quelles circonstances. Nous avons besoin de panser nos plaies, d'enterrer nos morts, de faire notre deuil, mais nous savons également qu'au final tout ira bien.

Parce que nous ne sommes pas seuls.

Nous sommes un club.

Nous roulons côte à côte, nous tuons ensemble, nous protégeons ceux qui nous appartiennent.

C'est ça l'esprit biker.

C'est ça l'âme des Death Angels.

On peut nous porter atteinte, abattre nos frères, nous frapper en plein cœur, on finira toujours par se relever, plus forts et plus soudés que jamais.

Partie 4

Il est temps de souffler un peu...

Chapitre 17

Au Mexique, sur le territoire des mercenaires

Nos frères ont été enterrés dans le plus grand des respects, nos plaies ont été pansées, et désormais nous rejoignons nos familles. Nous traversons la frontière et entrons de notre plein gré en territoire mexicain pour rejoindre les terres des mercenaires. On ne peut pas oublier ce que nous venons de traverser, toutefois nous n'avons pas le temps de nous apitoyer sur notre sort.

Ce n'est pas comme ça que les choses fonctionnent dans notre monde. Chacun de nos frères en acceptant de rejoindre les Death Angels, a également accepté le fait de risquer un jour d'offrir sa vie pour préserver le club. C'est ce qui est arrivé à Chunck et Lame. Et c'est en leur mémoire, et en l'honneur de leur sacrifice, que nous nous devons de continuer à vivre.

C'est pour cette raison qu'Hunter a décidé d'organiser une grande virée à bécanes où tous nos alliés sont conviés. Il n'y a pas de meilleur moyen pour rendre hommage à nos morts que de vivre à cent à l'heure.

Après tout, nous avons remporté une guerre contre les Russes, il y a de quoi organiser une putain de célébration !

Toutes les motos sont alignées sur une espèce de grand parking au milieu du désert. Chacun est en train de briquer son bébé en vue du ride qui va s'ensuivre et qui va nous permettre de regagner notre QG tous ensemble. Moi le premier. Je m'applique à lustrer le réservoir d'essence de ma précieuse fat boy softail 1690.

Un beau bébé que je chéris comme la prune de mes yeux. Parce que c'est grâce à cette moto que j'ai franchi la porte d'un bar de biker, à l'intérieur duquel mon regard s'est posé sur le blason du blouson de Stryker père. Comme poussé par le destin, j'ai choisi de m'installer sur le tabouret à côté du sien, à l'inverse de toutes les autres personnes présentes qui s'évertuaient à rester à distance.

C'est à cet instant précis que ma vie a retrouvé un sens.

Si je n'étais pas entré dans ce bar, si je n'avais pas posé mon derche sur ce tabouret, je ne serais plus de ce monde... puisque mon intention cette nuit-là était de boire jusqu'à trouver le courage de me faire péter la cervelle.

Je m'en rappelle comme si c'était hier.

Johnny Stryker, avec son regard hargneux, m'a jaugé de la tête au pied, avant de me balancer sans tergiverser :

— Toi, tu as la tête de quelqu'un qui s'apprête à se faire éclater le caisson.

J'ai tourné la tête dans sa direction, avant de plonger mes yeux dans les siens.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? ai-je grogné.

Johnny a tendu la main en direction du barman avant de brailler :

— Du whisky sec. La même chose pour lui. Tu peux laisser la bouteille.

— Ça ne répond pas à ma question, ducon.

Ouais, on peut dire que j'avais de sacrées tendances suicidaires à l'époque, mais à ma décharge, je n'avais pas la moindre idée de qui était Johnny. Et d'ailleurs, ce con, au lieu de me fracasser la gueule, s'est mis à rire à gorge déployée.

Après quoi sa grande main s'est abattue sur mon épaule :

— Je le sais, parce que je suis déjà passé par là.

Je me suis écarté de sa poigne, ne supportant pas déjà à l'époque d'être touché plus que de raison.

— Tu as bossé pour l'oncle Sam ?

Johnny s'est esclaffé de plus belle.

— Je ne suis pas vraiment du même côté de la loi, si tu vois ce que je veux dire. Et au vu du regard que tu me lances, ouais tu vois très bien de quoi je parle.

— Ça me fait une belle jambe.

— T'es toujours aussi aimable ?

— On est qu’au tour de chauffe.

— Mec, tu as de la chance, je crois que je t’apprécie.

J’ai haussé les épaules en poussant un soupir.

— Il me serait arrivé quoi le cas échéant ? Tu m’aurais buté ? Tu sais quoi, tu nous aurais rendu un grand service à tous les deux en le faisant !

Johnny m’a alors regardé, et m’a vu vraiment, pour ce que je suis. Je crois que c’est la première personne à avoir été capable de lire en moi avec autant de lucidité.

— Et si au lieu de céder à l’appel de la Faucheuse, tu rejoignais mon club ?

— Ton club ? J’ai une tronche à jouer aux billes ?

Johnny a éclaté de rire.

— Non, mais je t’ai vu arriver en bécane. Donc tu remplis la première condition pour faire partie des Death Angels, et à mon avis tu nous apporterais beaucoup.

— Quelles sont les autres conditions ? ai-je demandé, mon intérêt soudain piqué au vif.

— Ne plus rien avoir à perdre.

— Un groupe de marginaux ?

— Tous plus ravagés les uns que les autres, malmenés par la vie, inadaptés à la société.

— Et pourquoi penses-tu que j’ai ma place parmi les tiens ?

— Je suis doué pour cerner les gens. Et je suis certain que nous pouvons t’apporter autant que ce que tu as à nous offrir.

— Dis-m’en plus...

Nous avons discuté pendant ce qui m’a semblé être des heures. Après quoi, nous avons regagné nos Harley, et nous avons filé à travers la nuit, direction le QG des Death Angels, pour faire de moi l’un des leurs.

Je n'ai pas un jour regretté ma décision. Plus que des frères d'armes, les Death Angels sont devenus essentiels à mon existence, le fief de mon équilibre mental. Et depuis que Sheila a fait son apparition dans ma vie... j'ai également retrouvé le goût et l'envie de vivre.

Et tout ceci ne serait jamais arrivé si je n'avais pas accepté de faire confiance à cet enfoiré de Johnny Stryker. En vérité, je lui dois tellement. Je lui dois tout. C'est pour cette raison que je m'efforce de respecter notre code de conduite à la lettre, celui qu'il a lui-même établi lorsqu'il a bâti notre MC en versant son sang et ses larmes.

Il m'a sauvé du caniveau, je dévoue mon existence tout entière au club en retour.

C'était en tout cas le deal, jusqu'à ce que mon cœur décide d'entrer dans la danse et de me faire tomber en pâmoison devant le fruit défendu. Celui qui a le pouvoir de me faire chasser de ce semblant de jardin d'Eden qu'est notre QG.

C'est de plus en plus difficile de maintenir le cap et de rester discret.

Surtout dans un moment tel que celui-ci. Nous avons des codes et des règles qui régissent notre univers. Parmi eux, il y a la place de nos régulières. Dans notre monde, il n'y a pas plus important qu'une régulière aux yeux d'un biker. On les place sur un piédestal. Un homme amoureux fait tout pour marquer sa propriété sur sa femme... en lui offrant un blouson à son nom, en la faisant grimper à l'arrière de sa moto lors des événements comme cette virée en bécane que nous préparons.

Dans mon esprit, Sheila est ma régulière.

Elle est la femme que j'aime, celle pour qui je mourrais s'il le fallait.

Malheureusement, m'afficher avec elle est contraire aux règles. L'aimer me fait encourir la peine capitale.

Pourtant...

J'en crève d'envie. Je rêve que les choses puissent être différentes.

Parce qu'en cet instant, malgré le respect que j'ai pour Johnny Stryker, j'ai envie de lui défoncer sa putain de tronche. Pourquoi ? Cet enfoiré a le privilège de faire grimper MA nana à l'arrière de sa Harley.

Elle devrait s'agripper à moi, pas à lui. Ses cuisses devraient s'enrouler autour des miennes, pas des siennes. Son souffle devrait effleurer ma nuque, pas la sienne.

PUTAIN.

Je vois rouge en apercevant Sheila ricaner avec ce connard. Je sais qu'elle ne pense pas à mal en agissant ainsi, elle s'entend de manière purement amicale avec notre ancien président. C'est un de ses amis les plus fidèles, en plus de celui qui lui a offert sa protection. J'ai également conscience que Stryker ne la regardera jamais comme moi je la regarde. Je sais tout ça mais ça n'empêche que ça me fait chier !

Pourtant je sais qu'il est primordial, pour nous deux, qu'elle maintienne les apparences. Si contrairement à d'habitude, elle se détournait de Johnny pour venir vers moi, ça mettrait la puce à l'oreille de nos frères.

Je ravale ma hargne, et détourne mon regard, non sans avoir croisé le sien une dernière fois. Elle a conscience du conflit qui règne sous mon crâne, et doit s'inquiéter que je ne pète les plombs d'une seconde à l'autre.

Ce qui après une crise n'est pas une possibilité à écarter.

Je déglutis et pivote vers Cullen et Genesis qui se bouffent du regard pour ne pas changer. Bordel, être témoin de leur amour vécu au grand jour ne fais rien pour m'aider à relativiser. Je me racle la gorge et aboie :

— Il est où Hunter ? On démarre quand ?

— Quand Connor aura terminé de le sucer, plaisante Genesis.

Je lève les yeux au ciel. On rigole, mais au final, ce n'est pas impossible. Les deux hommes sont comme des aimants quand ils se trouvent près l'un de l'autre. Et puisque nous venons de survivre à une guerre... je suppose qu'ils ont besoin de se retrouver charnellement pour se rappeler qu'ils sont en vie.

Alors que moi... La seule option que j'ai reste ma main.

Génial.

Hunter arrive sur ses entrefaites, débraillé, les cheveux en pétard. Le salaud.

— C'est bon t'as pris ton pied, on peut y aller ?

Hunter ricane et hoche la tête.

— Ouais ! En selle tout le monde ! hurle-t-il.

On ne se fait pas prier pour enfourcher nos bécane et faire rugir leurs puissants moteurs. Comme à chaque fois, sentir les vibrations de ma moto sous moi, me file des frissons. C'est revigorant, libérateur. Et je sais qu'il en va de même pour chacun de mes frères.

Hunter s'avance avec sa Harley pour se poster face à nous et clame d'une voix forte :

— Mes frères, l'heure est venue de célébrer notre victoire. Nos ennemis ont péri. La Faucheuse nous a été clément. Faisons un maximum de bruit pour lui faire part de notre révérence. Faites rugir vos moteurs, hurler à pleins poumons. Faites chauffer la gomme sur l'asphalte.

Il se tait un court instant, nous mettons les gaz de concert, avant de hurler comme un seul homme :

— Gloire à la Faucheuse !

Notre président se tourne alors vers Diablo et ses potes.

— Ça sera un honneur de rouler à vos côtés, mes frères.

— L'honneur est partagé, Cabron, réplique Diablo en faisant rugir sa bécane.

Des hurlements d'assentiment retentissent de toute part. Parce que oui, même si les mercenaires et le Free Rider ne font pas partie de notre MC, ils ont gagné notre respect et le droit d'être considérés comme nos frères. Ils n'avaient après tout aucune raison de se mettre en danger pour nous venir en aide, et encore moins de raisons de mettre nos proches en sécurité. Pourtant, ils l'ont fait. Ils ont répondu présents à l'appel de Crow, et leur geste ne sera jamais oublié.

Après quoi, nous nous mettons en route, chacun connaissant sa place dans le convoi, direction la maison. Fort heureusement, en temps que sergent d'armes je me trouve juste derrière Hunter, à la gauche de Cullen, ainsi m'est épargné la vision de Sheila et Johnny.

J'essaie de chasser ce genre de visions de mon crâne. J'ai envie de profiter de ce moment libérateur en communion avec ma bécane. J'inspire

profondément à plusieurs reprises, et au fur et à mesure que les kilomètres défilent, je parviens petit à petit à me ressaisir.

Y'a pas à dire, il n'y a rien de meilleur qu'une virée à moto pour apaiser les esprits !

Et c'est encore meilleur quand on roule tous ensemble, comme un tout.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Los Angeles, repère des Death Angels, dans l'arrière-cour

J'ai beau tenter de me résonner, tout se bouscule dans ma tête.

Je suis assis dans un coin, seul, je picole plus que je n'avale quoi que ce soit du substantiel. Je ne me sens pas capable de gérer la moindre nourriture. Mes frères et leurs familles passent un agréable moment lors de ce barbecue, moi ? Je reste à l'écart à broyer du noir. Pour dire, même Crow se mêle à ses anciens compagnons d'armes.

Pour ma part, je sais que c'est impossible. Pas ce soir, pas alors que la moindre petite étincelle à le pouvoir de me faire vriller. J'essaie du mieux que je peux de me vider la tête en m'abrutissant avec l'alcool que j'ingurgite comme si c'était de la flotte. Résultat ? Je suis pété comme un coin, mais ça n'empêche pas mon esprit de me torturer.

En effet, c'est un beau bordel sous mon crâne. Je suis fébrile, tremblant, crispé. Je peine à démêler le faux du vrai, le passé du présent. Peu importe où mon regard se pose je ne vois que la mort, le sang.

J'essaie de me raccrocher à la seule lumière de ma vie, même là ça n'aide pas. Parce que Sheila n'est pas auprès de moi, parce qu'elle est pendue au bras de ce connard de Stryker, à rire à gorge déployée avec lui.

Je sais que je n'ai aucunement le droit de me montrer jaloux, d'autant plus que j'ai conscience qu'il n'y a rien entre eux. Seulement, entre le bon sens et la connerie, il n'y a qu'un pas et je semble l'avoir bien franchi !

Je détourne le regard de la femme de ma vie, et me concentre à la place sur les flammes qui dansent rageusement devant moi. Ouais parce que j'ai trouvé que ce serait intelligent de me poster juste devant un feu, en étant complètement bourré. Que pourrait-il m'arriver de pire ? Tomber à l'intérieur et finir cramé ?

Alors que cette pensée me gagne, une autre s'enchaîne. Et si...

Machinalement, je m'empare de mon couteau à cran d'arrêt, qui ne me quitte jamais. C'est comme une extension de ma main. Je l'agite dans tous

les sens et contemple les reflets de la flamme danser sur sa lame.

C'est un beau spectacle. Pour mieux le savourer, je décide d'avaler trois grandes gorgées de la bouteille qui se trouve entre mes jambes. De quel alcool il s'agit ? Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est qu'il me brûle suffisamment le gosier pour m'offrir satisfaction.

Je commence à jouer avec mon couteau, hypnotisé.

Comme dans un film en accéléré, mon esprit me balance image après image, les fois où il m'a servi. Le sang qu'il m'a aidé à faire couler, la mort qu'il a offerte de ma main.

Des morts.

Du sang.

Des larmes.

De la douleur.

— Non ! hurlé-je.

Ou bien est-ce dans ma tête ?

Je veux que ça s'arrête.

Je veux...

Pris d'une impulsion subite, j'enfonce la pointe de mon couteau sous mon ongle, dans la pulpe de mon doigt. La douleur me fait hurler autant qu'elle me fait bander.

Putain oui !

Toutefois, ce n'est pas assez. Les images continuent... Mon esprit passant désormais à toutes les personnes que j'ai envoyées de vie à trépas, caché derrière la lunette de mon sniper.

J'enfonce plus fort mon couteau dans mon doigt, atteignant pratiquement l'os. La douleur me fait monter les larmes aux yeux. Rapidement, je me mets à chialer :

— Arrête putain de bordel de merde ! Arrête !

Je suis inconscient du monde qui m'entoure. Seules comptent les images qui défilent sous mon crâne. La mort de mon jumeau. La mort de Joey. La mort de nos frères. Sheila...

Je me frappe le crâne à plusieurs reprises. Ça ne fonctionne toujours pas. Je suis en pleine hyperventilation, mon regard se voile d'ombres noires, les acouphènes me démontent les tympans.

Non. Je ne peux pas péter les plombs. Pas maintenant. Pas au milieu de nos familles.

Mon regard se pose à nouveau sur ma lame, et sur les flammes que je distingue en arrière-plan. En souriant, trop heureux d'avoir trouvé un dérivatif à ma folie, je tends mon couteau au-dessus des flammes. Mon sourire s'agrandit quand je vois ma lame rougeoyer. Je la laisse ainsi suspendue au-dessus du brasier jusqu'à ce que je sois satisfait.

Lorsque c'est le cas, je tire mon couteau des flammes et le place au-dessus de mon avant-bras, recouvert déjà par de nombreuses cicatrices, de mon fait. Je n'ai cependant jamais osé m'aventurer vers de telles extrémités.

Et alors que la lame iridescente s'approche de mon poignet et que je pousse un soupir en comprenant que le soulagement n'est pas loin...

Rien ne se passe comme prévu.

Hébété, je vois mon arme être balancée au loin.

— Arrête ça tout de suite, putain ! hurle l'un de mes frères.

Je suis partie trop loin pour savoir duquel il s'agit. Tout ce que je sais c'est que cet enfoiré vient de me voler le seul moyen de rester maître de moi-même. Je vois rouge. Je me relève, muni d'une force venue de nulle part, et me jette sur l'importun.

Nos deux corps tombent durement sur le sol. Je lui hurle ma rage au visage, lui crache à la gueule, le roue de coups. Mon frère ne se laisse pas démonter et me malmène vicieusement. À travers ma folie, je distingue son corps mais suis incapable d'apercevoir les traits de son visage.

Peu importe.

Je redouble d'ardeur pour tenter de me dépêtrer de sa poigne. Et je dois y parvenir, Dieu seul sait comment, parce que je parviens à ramper vers mon couteau à cran d'arrêt. Je m'agenouille sur le sol et me scalpe l'avant-bras en poussant un gémissement libérateur.

Seulement avant d'avoir pu réitérer l'expérience, deux bras me tirent en arrière pour tenter de m'immobiliser. Je rue comme un beau diable et tente de me défaire de l'emprise de mon nouvel assaillant. Au fond de moi, je sais qu'il s'agit d'un de mes frères, mais pour l'heure c'est juste un nuisible qui m'empêche d'atteindre mon but.

Je balance mon crâne vers l'arrière en espérant atteindre son nez. Je dois m'y être pris comme un manche à cause de tout l'alcool présent dans mon système sanguin, puisqu'au lieu d'entendre le bruit satisfaisant d'un os qui se brise, nous basculons tous deux au sol et bouffons la poussière.

Rien à foutre. Je continue à me débattre. Toutefois, même en étant out, je réalise qu'un attroupement s'est fait autour de nous. Je suis baisé.

Je m'agenouille sur le sol et entreprends de me fracasser le crâne à défaut de parvenir à atteindre ma lame. J'y suis presque. Il ne me reste plus qu'à tendre la main. Un cri retentit alors dans la nuit et me fige sur place :

— Teddy, non !

La respiration haletante, le corps tremblant, les yeux fermés, je réalise qu'un silence de mort résonne dans la cour. Plus personne ne parle, plus personne ne bouge. Enfin si, je perçois des petits pas s'avancer dans ma direction.

Après ça, je sens quelqu'un s'agenouiller à proximité. Son parfum m'atteint avant que ses mains se posent sur mes joues. J'inspire à fond cette odeur que j'ai appris à aimer, et parviens miraculeusement à faire reculer la crise, à reprendre le contrôle sur mon alter ego. Mon corps s'affaisse.

Sheila est là pour me rattraper. Elle me prend dans ses bras. Je m'affale contre elle, niche mon visage dans son cou, m'agrippe comme si ma vie en dépendait. Et je fonds en larme.

— Je suis désolé... Putain de dégénéré... J'voulais pas.

Sheila me caresse le dos avec des gestes apaisants. Elle dépose un baiser sur le sommet de mon crâne.

— Je suis là, bébé. Tout va bien.

— Non, protesté-je en secouant la tête.

Sheila me force alors à lever les yeux dans sa direction. Je le fais puisque je ne suis pas capable de lui résister.

— Tu sais pourquoi je sais que tout ira bien ? Parce que je t'aime, poussin.

Mon cœur se met à battre comme un dératé dans ma poitrine sous l'intensité de son regard et le poids des mots qu'elle vient d'employer. Je me fige brusquement en réalisant que nous ne sommes pas seuls, et qu'au contraire tous mes frères nous entourent. Instinctivement, je me redresse et la fais passer derrière moi pour la protéger de ce qui va suivre.

— Vous vous foutez de ma gueule ?! hurle soudainement une voix que je ne connais que trop bien.

Celle de Cullen. Bientôt suivi par celle d'Hunter.

— Putain de bordel de merde !

Ouais ça résume parfaitement la situation.

Chapitre 19

Los Angeles, repère des Death Angels, dans l'arrière-cour

Bien évidemment, après ça, j'ai tout juste le temps de tourner mon visage vers Sheila pour lui dire :

— Pousse-toi. Ne te mêle pas de ça.

Elle secoue la tête, refusant de me lâcher. Cullen s'avance rageusement dans notre direction et essaye d'attirer sa mère au loin.

— Maman, écarte-toi, grogne-t-il entre ses dents serrées.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses le tabasser ?

— Il a enfreint les règles !

— Parce que toi, non, peut-être ?!

C'est un putain de coup bas que la mère vient d'assener à son rejeton, mais putain c'est sacrément bandant de la voir se battre comme une tigresse pour prendre ma défense. Au vu de la trahison que j'ai commise, peu importe ce qu'elle dira, la sentence ne changera pas. Pourtant, ça me réchauffe le cœur de savoir qu'elle est prête à essayer.

Faisant fi du regard incendiaire que me balance mon vice-président, je pivote en direction de Sheila et plonge mon regard dans le sien au bord des larmes.

— Je savais ce que j'encourais en tombant amoureux de toi.

— Teddy...

— Je dois payer le prix de ma trahison.

Elle secoue la tête.

— Je t'en prie. Tu sais que malgré l'amour interdit que je te porte, ma loyauté envers le club est tout ce qu'il me reste.

Je la vois déglutir et sais pertinemment qu'elle se retient d'argumenter quelque chose. Nous avons à plusieurs reprises discuté de certaines règles

du club nous paraissant archaïque, seulement nous ne sommes tous deux que des maillons de la chaîne et n'avons aucun pouvoir pour en changer.

J'ai agi en conséquence. Je sais ce que je risque. Peu importe.

Si je dois mourir aujourd'hui, au moins j'aurai eu la chance de connaître la saveur des lèvres de Sheila, la douceur de sa peau, et la douce mélodie de ses soupirs passionnés.

Si je dois rendre mon dernier souffle ce soir, au moins je partirai le cœur léger d'avoir été aimé... malgré l'homme que je suis.

Et c'est sur ça que je décide de me concentrer. Je prends délicatement son visage entre mes mains et tente le diable en posant ma bouche, sans doute pour la dernière fois, sur les siennes.

— Je t'aime. Maintenant, laisse-moi agir comme un homme droit.

Elle caresse tendrement ma joue avant de s'écarter sans plus croiser mon regard. Cullen fait un geste dans sa direction, elle s'écarte en lui hurlant dessus. Je ne sais pas où elle va ensuite. Je ne veux pas le savoir. J'espère simplement que quelqu'un lui apportera le réconfort qu'elle mérite et que je ne suis plus en droit de lui offrir moi-même.

Putain de vie.

J'ai dû être un sacré enfoiré dans une autre vie pour souffrir d'un karma aussi merdique.

Je réalise alors que l'ensemble de mes frères me jaugent avec des expressions allant du dégoût, à la haine en passant par la pitié. Le visage de Johnny Stryker est insondable, à l'image de celui d'Hunter. Crow sourit comme un abruti parce qu'il savoure à l'avance l'effusion d'hémoglobine qui va suivre.

Et Cullen ? Si un regard avait le pouvoir de tuer, je serais mort sur le champ. Toutefois, je sais que je ne mérite pas un tel honneur. Pas après avoir osé poser mes sales pattes sur sa mère.

On ne touche pas à une femme de la famille d'un membre.

Cette règle que j'ai accepté de suivre en m'engageant parmi les Death Angels passe en boucle sous mon crâne, en écho avec les battements

erratiques de mon cœur que j'entends résonner jusque dans mes oreilles.

— Tu voulais souffrir ? Ton vœu va être exaucé, fils de pute ! hurle Cullen à mon intention.

Je me tiens bien droit, face à lui, sans bouger.

— Tu ne vas vraiment rien dire pour te défendre ? aboie-t-il.

En réalité, j'ai des tas de choses à dire. Je pourrais choisir d'ouvrir ma gueule et de balancer tout ce que j'ai sur le cœur. Je ne le fais pas. Ça ne rimerait à rien, je vois dans son regard qu'il m'a d'ores et déjà condamné.

Alors à la place, je balance cette phrase, qui, je le sais, signera mon arrêt de mort :

— Tout ce que j'ai à dire, c'est que je ne regrette aucunement d'aimer ta mère comme elle mérite de l'être.

— Et ton serment ?!

J'ai envie de lui retourner la faveur, après tout, il a lui aussi choisi une femme hors d'atteinte, risquant de mettre en péril tout le club. Et il a bien été pardonné, non ?

Seulement, je comprends qu'il vaut mieux pour moi fermer ma gueule et accepter mon destin.

— Si tu n'as plus rien à dire...

Cullen jette un coup d'œil en direction d'Hunter alors qu'il fait craquer ses jointures. Notre président semble le cul entre deux chaises. Pourtant, même ainsi, je sais qu'il choisira de prendre le parti de son meilleur ami. C'est pour cette raison que je ne suis pas le moins du monde étonné lorsqu'il se contente de hocher la tête.

C'est parti.

J'ai juste le temps d'inspirer profondément et de me tendre pour me préparer au choc, que Cullen se jette rageusement sur moi. Son premier coup s'abat violemment sur ma tempe, je dois prendre sur moi pour rester debout et ne pas m'effondrer au sol sous l'impact.

Bordel. Il n'y va vraiment pas de main morte.

Il semble pris de frénésie alors que ses poings s'abattent sans relâche sur chaque parcelle de mon corps qu'il peut atteindre. Je sens l'os de mon nez se briser, à un moment ou l'autre, je peux percevoir le goût de mon sang exploser dans ma bouche, avec un tel flux qu'il me faut me forcer à avaler pour ne pas m'étouffer.

Je réalise que mon corps s'abat sur le sol, quand le côté gauche de celui-ci me lance de part en part. Je pourrai choisir de me placer en position fœtale pour amortir ses coups, je n'en fais rien. Pas plus que je ne riposte.

Je reste immobile, à accepter la violence de son courroux, en signe de repentance puisque je le mérite.

Et même si je souffre le martyre à chacun de ses coups, je me sens aussi étrangement... bien.

En paix.

Comme si ce passage à tabac me permettait d'expié toutes mes erreurs passées. Et si j'en viens à rencontrer la Faucheuse, cette nuit, je le ferai l'esprit enfin apaisé.

J'en suis là dans mes pensées, lorsque tout se fige autour de moi. Il n'y a plus aucun bruit, à l'exception de nos souffles erratiques à Cullen et moi. Même si pour le coup ma respiration est sifflante à travers mon pif défoncé.

Je reste le plus immobile possible. De toute manière, je ne suis pas certain d'arriver à bouger, ou en tout cas pas grand-chose.

— J'espère que ça t'aura servi de leçon, enfoiré !

— Cullen, arrête !

Là, au milieu du silence, retentit une voix qui me donne envie de me redresser, de vivre. Je le fais, et constate que mon corps est bien moins meurtri que ce à quoi je m'attendais. À l'exception de mon visage, je n'ai pas l'impression qu'il est allé jusqu'à me briser les os. Je serai recouvert d'ecchymoses, ça oui, mais... il n'y a pas été aussi violemment avec moi que je ne l'en sais capable.

Assis sur le sol, j'ouvre précautionneusement les yeux. Enfin, un seul. L'autre est trop tuméfié pour que je puisse y parvenir.

Sheila, les larmes aux yeux, se met à taper rageusement sur le torse de son fils.

— N’as-tu donc aucun cœur ?

Cullen ne regarde pas sa mère, ses yeux sont fixés sur moi. Il crache à mes pieds en disant :

— Ne la touche plus jamais ! Dernier avertissement !

Trop hébété pour comprendre ce qu’il sous-entend par là, je reste comme un con à même le sol. C’est cet instant que choisit Sheila pour se transformer en une véritable harpie. Elle attrape son fils par la nuque, le forçant ainsi à la contempler droit dans les yeux et hurle :

— Qui es-tu pour exiger ça ?!

Elle relâche ensuite Cullen en lui assenant une magistrale claque sur la gueule avant de se poster devant moi, comme pour me protéger, et pour faire comprendre aux membres de mon club que s’ils désirent m’atteindre il faudra lui passer sur le corps.

Elle se passe ensuite rageusement une main sur le visage pour essuyer ses larmes, et pointe mes frères du doigt, un à un.

— Personne ne prendra plus de décision à ma place. JAMAIS ! Vous m’entendez ?

— Sheila, tente d’intervenir Johnny.

— Et toi, s’époumone-t-elle. Toi ! Dégage de ma vue, ce sont tes putains de règles à la con qui nous pourrissent la vie !

Elle le bouscule violemment, le faisant tanguer sur ses pieds, avant de contourner l’amas de mes frères et se dirige comme une furie vers la sortie, sans plus un regard en arrière. Seule la portière de sa voiture qui claque contre ses gonds et son moteur vrombissant nous indique qu’elle vient de quitter le parking du QG.

À nouveau, le silence se fait. Personne n’ose dire quoi que ce soit. C’est tout juste si on ose respirer. Merde.

— Est-ce j’dois prendre une serpillère pour le sang ? demande Lenny d’une toute petite voix.

— C'est une sacrée bonne idée, mon pote ! clamé-je avant d'éclater de rire comme le cinglé que je suis.

Crow tend une main dans ma direction pour m'aider à me relever. Je m'en empare en lui étant reconnaissant.

— T'as sacrément bien accusé l'frangin.

Je lui adresse un sourire un coin.

— C'est un miracle que je respire encore. À quoi bon me défendre ?

Il m'assène une grande claque dans le dos.

— T'es un bon !

Suite à quoi il s'écarte de moi et s'empare d'une bière comme si de rien était. Cullen et Hunter viennent rapidement prendre sa place. Mon président me balance un torchon.

— Essuie ta gueule, tu fais peine à voir.

— Merci...

Je m'exécute sommairement sans demander mon reste. Cullen ne regarde pas dans ma direction, il se contente de fixer le mur derrière nous. Je m'apprête à lui dire quelque chose quand je le vois inspirer profondément. Il me balance ensuite entre ses dents serrées :

— Ça me tue de dire ça, mais va retrouver ma mère.

Je me fige sur place, les yeux grands ouverts, façon de parler vu le cocard que je me paye.

— T'es sérieux ?

— Tu l'as entendu ?! Personne ne décidera plus jamais pour elle, intervient Hunter.

— Pas même moi, murmure rageusement Cullen.

— Mais... et les règles ? demandai-je comme un putain d'abruti au lieu de filer sans demander mon reste.

Hunter soupire.

— Tu tiens vraiment à ce qu'on t'en foute une dans le citron ? Putain ! Réunion demain matin. Juste nous trois. On décidera de ton sort à ce moment-là.

Je hoche la tête.

— Bien.

— Maintenant, dégage avant que l'envie de te buter ne me reprenne, réplique Cullen.

— Je...

Je me racle la gorge pour me donner contenance.

— Je sais que ce n'est pas ce que tu aurais voulu pour elle. Crois-moi, j'ai essayé de combattre ce que je ressens pour elle...

J'abats mon poing sur mon torse.

— Quoi qu'il en soit, sache que je ne lui ferai jamais de mal. Je donnerai ma vie pour elle.

— T'as plutôt intérêt, siffle-t-il.

— Sinon on te butera, quoi qu'elle en dise, conclut Hunter avec un regard carnassier.

Je hoche la tête. C'est tout à fait légitime. Après tout même si Sheila n'est pas la mère biologique d'Hunter, elle l'a élevé et il l'aime comme si c'était le cas.

— Si je ne me fais pas sauter le caisson d'abord.

Mon président et son meilleur ami hochent la tête de concert comme pour sceller un accord tacite entre nous.

— Allez, barre-toi, enculé.

Je ne me le fais pas dire deux fois, même si ma démarche est vacillante après le passage à tabac que je viens de subir. Je décide de faire un rapide passage dans les chiottes du QG pour me passer un coup de flotte sur la tronche.

Après ça, je grimpe sur ma Harley et pose mes mains sur le guidon en sifflant de douleur lorsque mes côtes protestent.

Rien à foutre, ce n'est pas une petite douleur qui me tiendra éloigné de Sheila.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Quartier d'East Los Angeles, Maison de Sheila, à proximité de chez Cullen

Pas facile d'y voir grand-chose avec mon œil tuméfié, mais ça n'a pas la moindre importance. En cet instant, rien ni personne n'a le pouvoir de me tenir éloigné de Sheila. Peu importe la douleur dans mon visage et dans mes côtes, je roule à vive allure pour gagner au plus vite sa maison.

Je souris comme le plus gros des abrutis en la voyant tenir tête à mes frères. Cette nana c'est vraiment quelque chose. Et le plus dingue dans tout ça c'est ce que c'est moi qu'elle a choisi.

Je soupire de soulagement en me garant dans son allée et en apercevant de la lumière dans sa cuisine. Si elle avait été ailleurs que chez elle, j'aurais eu bien du mal à la retrouver. Sheila est du genre efficace quand elle décide de disparaître quelque temps pour nous faire baliser. Fort heureusement, elle n'a pas fait ce choix ce soir, et j'en suis soulagé. Parce que oui, même si je respire encore, mon avenir avec elle n'est pas encore gagné. Il se décidera dans la salle de réunion. Demain.

Je secoue la tête. Je ne veux pas y penser. Pour l'heure, je veux me concentrer sur ce moment avec Sheila, en tête à tête, que Cullen m'a gracieusement offert. Je coupe le moteur de ma bécane, retire mon casque, et me dirige sans plus tarder vers sa porte d'entrée. Je frappe. Il ne faut que quelques secondes pour que je l'entende arriver dans ma direction. Avant qu'elle ne m'ouvre, je l'entends hurler :

— Cullen, je te jure que si tu es venu me faire la morale je t'en colle une !

Je ricane malgré moi en repensant à la baffe qu'elle lui a mise devant tout le MC. Cullen a beau être notre vice-président, quand il s'agit de sa mère, il redevient un petit garçon.

— C'est... c'est pas Cullen, dis-je en me raclant la gorge.

Elle ouvre la porte et lève une main devant sa bouche en avisant ma gueule cabossée.

— Oh mon dieu, Teddy.

Je hausse les épaules.

— Ton rejeton est plutôt doué de ses poings.

Elle lève les yeux au ciel.

— Mon fils est un abruti, tu veux dire !

Sheila m'observe de haut en bas, consternée. Elle prend ensuite ma main dans la sienne et m'attire à l'intérieur.

— Je ne sais même pas comment tu fais pour rester debout. Laisse-moi te soigner.

Je ne proteste pas. Je n'en ai pas la force. J'ai envie d'être égoïste pour une fois et de m'autoriser à bénéficier de toute l'affection qu'elle ressent pour moi.

— Assieds-toi, là, dit-elle en désignant la cuvette des toilettes.

Je ne me fais pas prier pour m'exécuter, en affichant une grimace. Sheila pousse un soupir.

— Retire ton t-shirt.

— Oui, m'dame.

Malgré la tension qui règne dans l'air, elle sourit. Et lorsque mon t-shirt atterrit sur le sol, elle se fige en avisant les nombreux bleus qui fleurissent d'ores et déjà sur mes côtes. Les larmes lui montent aux yeux alors qu'elle pose une main sur mon torse à l'emplacement exact de mon cœur.

— Oh, Teddy... Pourquoi ne t'es-tu pas défendu ?

Je déglutis sous l'intensité de son regard.

— Tu sais pourquoi.

Elle secoue rageusement la tête. Je m'empare délicatement de son poignet et dépose un baiser sur sa main.

— Et je ne regrette pas. Je ne regrette rien de ce qui nous a amenés à cet instant.

Elle essuie rageusement ses larmes.

— Parfois, je déteste vraiment le club.

Je lui adresse un faible sourire.

— Peut-être, mais sans les Death Angels, ni toi, ni moi, ne serions encore là aujourd'hui.

— Je sais. Seulement... regarde ce que les règles ont fait à Hunter, il a renié qui il était pendant de nombreuses années par peur de se faire exécuter simplement parce qu'il aime les hommes. Et Cullen... mon fils aurait pu être mis à mort parce qu'il aime la fille d'un flic. Et toi... Ces règles de merde sont complètement archaïques. Personne ne peut choisir de qui il va tomber amoureux ! Johnny a peut-être renoncé à l'amour, mais ce n'est pas le cas de tout le monde et je... Putain, j'ai envie de lui arracher les yeux à cet enfoiré. Il n'a même pas sourcillé quand les choses sont parties en vrille, comme si te voir être tabassé ne l'atteignait pas, comme si mes larmes ne lui faisaient rien.

Elle inspire profondément pour avaler ses sanglots. Je l'attire contre moi, et l'enferme dans mes bras.

— Hé, tout va bien. Je suis là. Avec toi.

Elle pose son menton sur le sommet de ma tête.

— Oui, mais pour combien de temps ?

C'est une réponse que je ne peux lui offrir avec certitude. C'est déjà un miracle en soi que je ne me trouve pas déjà six pieds sous terre. En vérité, je ne sais pas ce qui a poussé Cullen à faire machine arrière. A-t-il choisi de faire passer le bonheur de sa mère avant le club ? Ou m'offre-t-il un sursis le temps de décider comment se débarrasser de moi sans perdre sa mère au passage ?

Je n'en sais foutrement rien. Voilà pourquoi je décide de la jouer détendu pour apaiser ses tourments.

— Qui sait ? Peut-être que la claque que tu as donnée à Cullen lui a remis quelques neurones en place ?

Elle s'écarte de moi et prend mon visage entre ses mains délicates.

— Ce que tu peux être idiot.

Je lui souris.

— Ouais, mais toi, tu es amoureuse de cet idiot.

Elle me rend mon sourire et se penche pour déposer ses lèvres sur les miennes. Dans ce baiser, tendre et empli de douceur, nous partageons ce que nous taisons. Nos craintes pour l'avenir, nos espoirs...

Sheila s'écarte finalement de moi et passe une main dans mes cheveux.

— Bon, c'est pas tout ça, mais j'ai du boulot pour te rafistoler.

Elle tressaille en observant mon nez.

— Je vais commencer par bander tes côtes. Pour ton visage, je vais recoudre ce que je peux pour minimiser les cicatrices, après t'avoir nettoyé, mais je ne pourrai malheureusement pas faire de miracle pour ton nez.

Je lui souris.

— Tant pis. Ce nez cassé prouve que je me suis battu pour avoir le droit de t'aimer.

Elle lève les yeux au ciel.

— Tu as de la chance que j'aime les gueules cassées.

Je grogne pour la forme.

— Les ?

— Tu vas me la jouer homme des cavernes ?

Je hoche farouchement la tête.

— Oui, m'dame. Et si ton gosse ne m'avait pas pété une côte, je te jetterais sur mon épaule, pour te conduire jusqu'à ton lit et te le prouverais avec une telle vigueur que tu me sentirais encore entre tes cuisses au petit matin.

— Hmmm, dit-elle en se léchant les lèvres. Garde ça a l'esprit pour plus tard.

— Tu as quelque chose en tête ?

Elle m'adresse un clin d'œil.

— Ça se pourrait.

Elle indique la douche d'un doigt.

— Maintenant, file là-dessous pour te débarbouiller.

— Tu ne viens pas avec moi ? protesté-je.

Elle sourit en secouant la tête.

— Peut-être plus tard. Là, l'important c'est de faire vite pour que je puisse te soigner.

— Ok, patronne. Mais tu restes, hein ?

Elle hoche la tête.

— Ouep, je ne vais pas me priver du spectacle de ton petit cul !

Je ris de bon cœur en retirant le reste de mes fringues. Je n'en reviens toujours pas qu'une femme comme elle veuille être avec un homme comme moi. Heureusement, je ne suis plus assez idiot pour la tenir à l'écart. Et puisque mon club tout entier est au courant, pourquoi ne pas en profiter ?

D'autant plus que j'ai conscience de l'épée de Damoclès qui tangué toujours dangereusement au-dessus de moi.

Après la douche et les soins de Sheila, nous avons regagné sa chambre. Nous sommes allongés sur son lit, allongés dans le noir, dans les bras l'un de l'autre. Plus rien d'autre ne compte en cet instant.

Je souris comme un bienheureux en tenant la femme que j'aime contre moi.

Je tourne mon visage sur le côté et dépose un tendre baiser sur sa tempe.

— Si tu savais comme je t'aime, murmuré-je.

Elle se redresse, prenant appui sur mon torse, sur lequel elle pose son menton, et plonge son regard dans le mien.

— Crois-moi, je le sais.

— Je ne comprends toujours pas comment j'ai fait pour avoir la chance que tu aimes un crétin comme moi, mais tu sais quoi ? J'ai envie de me montrer égoïste et d'en profiter.

Elle m'assène une tape sur le torse.

— Tu as plutôt intérêt, parce que maintenant que tu es mien... il n'y a plus de retour en arrière possible.

Elle ponctue sa phrase d'un baiser affamé où elle mord ma lèvre inférieure, me faisant gémir.

J'agrippe ses cheveux et tire dessus pour la faire reculer et croiser son regard.

— Si j'étais assez stupide pour pouvoir imaginer m'en tirer pour avoir brisé les règles, je ferais de toi ma régulière.

Sheila m'adresse un grand sourire, avant de grimper à califourchon sur mes jambes. Puisque nous sommes nus tous les deux, sa douce et chaude intimité effleure mon sexe.

— Tu es stupide, proteste-t-elle.

Elle se met alors à faire des mouvements circulaires sur mes hanches, attisant le feu dans mes reins, malmenant ainsi mon érection, la recouvrant de son humidité, sans jamais l'autoriser à glisser en elle.

C'est sadique mais tellement jouissif !

— Tu as fait de moi ta régulière à l'instant où tu as posé tes mains sur moi. Peu importe ce qu'en disent les Death Angels, tu m'entends ?!

Elle empoigne vigoureusement mon sexe et l'amène contre son intimité. Je plonge dans son regard, le souffle court.

— Je suis ta régulière ! affirme-t-elle en s'empalant d'une seule poussée sur ma queue.

Putain de merde.

Qui suis-je pour protester ?

Elle pose ses mains sur mon torse pour se stabiliser et m'impose une cadence qui me force à serrer les dents.

— Et tu ferais bien de ne pas l'oublier !

Elle se penche alors dans ma direction, niche son visage dans mon cou et me mords presque à sang tout en ruant sur moi et en gémissant sans la

moindre honte. Je pousse un grognement entre plaisir et douleur mêlé, et glisse une main entre nos deux corps pour caresser son clitoris.

Elle enfonce ses ongles dans ma peau et se redresse brusquement, me chevauchant comme si sa vie en dépendait. Je contemple avec émerveillement ses seins qui rebondissent face à moi, jusqu'à ce que je n'y tienne plus. Je me redresse, l'attire contre mon torse, nous faisant ainsi changer de position, sans jamais cesser de la pilonner. Je plonge vers son mamelon et le prend entre mes dents avant de le sucer comme j'en crève d'envie.

— Teddy, gémit-elle au bord du supplice.

Je m'écarte et souffle sur son mamelon tendu.

— Je suis là, bébé.

Je nous fais à nouveau basculer, et faisant fi de la douleur qui me broie les côtes, je m'enfonce profondément en elle et laisse libre cours à la créature bestiale qui se cache en moi. Je la baise sans la moindre retenue, lui offrant tout ce que j'ai à donner, la marquant de mes mains sur ses hanches qui lui laisseront des bleus, de mes suçons sur ses seins et dans son cou, et enfin... de mon sperme lorsque je me déverse en elle en hurlant.

Des étincelles jaillissent devant mes yeux alors que je m'enfonce aussi profondément en elle que possible, pour faire durer mon plaisir. C'est alors que je sens les parois de son vagin se contracter autour de moi, alors que ma queue pulse toujours en elle.

Lorsque mon orgasme reflue, je m'effondre sur le corps de Sheila. Au lieu de protester sous mon poids, elle referme ses mains dans son dos et me caresse tendrement. Elle embrasse ensuite mon épaule et murmure :

— Teddy ?

— Ouais ? dis-je le souffle court.

— Tu n'as pas eu besoin de souffrir pour jouir.

Je me fige en prenant conscience de ce qu'elle vient de dire. Merde, c'est vrai...

— Meuf, putain ce que je t'aime. T'es incroyable !

Elle glisse tendrement sa main sur ma joue.

— Non. C’était incroyable parce que nous sommes ensemble, toi et moi, et que tu l’as finalement accepté sans plus te retenir.

Je crois qu’elle n’a pas tort. Je suis bien trop pris par mes émotions pour lui répondre avec des mots, c’est pour ça qu’à la place je l’embrasse jusqu’à en perdre la raison. Ou en tout cas jusqu’à ce que le besoin de reprendre notre souffle se rappelle à nous.

Je constate que je suis toujours en elle, même si mon sexe est à présent ramolli. Et il n’y a pas un autre endroit où je préférerais être.

Et puisque je ne sais pas ce qui va m’arriver au lever du jour, je compte bien en profiter jusqu’à ce que je tombe de fatigue. Au vu du regard que me lance Sheila, je comprends qu’on est sur la même longueur d’onde.

Je fais courir ma langue le long de sa nuque, goûtant au sel de sa transpiration, puis hume l’odeur de sa peau. Un mélange de sa fragrance qui lui est propre et de sexe. C’est bandant.

— Que dirais-tu d’aller prendre une douche ? De manger un truc, puis de recommencer ?

Sheila rit de bon cœur contre moi.

— C’est un programme des plus alléchants.

Je lui lance un sourire canaille.

— Alléchant ? Tu sais, tu peux me le demander directement si tu veux que je te la lèche.

Elle me tire la langue.

— Parce que j’ai besoin de demander ?

Je ricane.

— Ouais. Non. Je prévois de te bouffer la chatte quoi qu’il arrive.

— Des promesses... minaude-t-elle en empoignant mes fesses à pleine main.

— Tu vas voir de quel bois je me chauffe, femme, riposté-je en fondant sur ses lèvres.

Après ça, on peut dire que nous avons profité de cette merveilleuse nuit, jusqu'à tomber d'épuisement sur son lit, à bout de souffle, nos corps brillants de sueur, dans les bras l'un de l'autre.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Quartier d'East Los Angeles, Maison de Sheila, à proximité de chez Cullen

Je suis tiré de mon sommeil, du merveilleux rêve que je faisais, et plonge tout droit dans un cauchemar.

— Teddy !

Je réalise que ce qui m'a réveillé, ce sont les cris que pousse Sheila. Je me redresse rapidement sur le lit et m'empare de mon couteau à cran d'arrêt, que je garde toujours à proximité. La force de l'habitude. Or, il semblerait que cette habitude me sera utile.

Le soleil n'est pas encore levé alors je ne distingue pas très bien ce qui se passe autour de moi. Tout ce que je sais c'est que Sheila ne se trouve pas dans la pièce. Et au vu des cris qu'elle pousse et des bruits de lutte qui résonnent dans la baraque, quelqu'un s'en prend à elle.

Ma formation militaire reprend le dessus. J'enfile mes fringues en quatrième vitesse, ou tout du moins mon froc et mon cuir, laissant mes godasses derrière moi. Je dois faire vite. Chaque minute compte. Alors, pourquoi prendre le temps de m'habiller ? Parce que la vie m'a appris qu'il valait mieux avoir quelque chose sur le dos plutôt que de foncer à l'aveugle étant donné que même le plus mince des tissus peut parfois nous tirer d'affaire.

Une fois que c'est chose faite, je m'agrippe à mon couteau comme s'il fait partie de moi, inspire un bon coup et quitte la chambre. Je ne fonce pas tête baissée pour autant. Je ne suis pas con, je ne sais pas dans quelle posture se trouve actuellement ma nana, et je n'ai pas envie qu'elle se prenne une balle perdue ou un coup de couteau en prenant par surprise son assaillant.

À la place, je hurle :

— Sheila ?!

— Oh mon dieu Teddy...

J'entends le bruit d'une claque me parvenir, et les sanglots étouffés de ma nana. La colère monte en moi.

— Tu vas la fermer, salope !

Je voulais faire les choses proprement et calmement, mais il ne faut pas me chercher. J'entre dans une rage folle. Je ne sais pas qui est l'enfoiré qui ose poser sa main sur celle qui est mienne, toutefois je jure de lui faire regretter sa décision.

Pour une fois, je n'ai même pas peur de percevoir les acouphènes à mes oreilles et mon champ de vision s'obscurcir. Si la brutalité de mon alter ego peut m'aider à sauver la prune de mes yeux, je lui cède volontiers la place.

Je me mets à courir comme un dératé, et entre dans le salon, au moment où la porte d'entrée s'ouvre brutalement. Je distingue alors une silhouette d'homme, petit mais costaud, qui tire Sheila au-dehors en la traînant par les cheveux.

Je vois rouge. Je me propulse vers l'avant sans même y réfléchir à deux fois et me jette sur ce fils de pute, lame en avant. La pointe de mon couteau s'enfonce dans son bras. Il relâche Sheila en beuglant mais n'en a pas fini pour autant. Puisqu'il n'a plus aucune emprise sur elle, elle tombe au sol. Et alors que sa tête cogne le bois du porche, il lui assène un violent coup de pied dans le ventre en beuglant :

— Tu crois que parce qu'il te baise il a le pouvoir de te sauver ?!

Il laisse échapper un rire.

— Tu es à moi, pétasse. Tu l'as toujours été. Je te l'avais promis.

Il lui crache dessus.

— Et même si tu t'es souillée en te tapant chaque membre de ce putain de club, je m'en contrefous. Tu es à moi.

Je comprends sans avoir besoin d'explications que devant moi se trouve son ex-mari, le géniteur de mon vice-président. Je repense à ce que Johnny m'a dit à son sujet, aux ecchymoses que j'ai aperçues sur le corps de Sheila quand elle est venue nous demander de la protéger, au bébé qu'elle a perdu sous les coups de ce fils de pute.

Je disjoncte. Purement et simplement.

Je le menace de mon couteau.

— Recule et ôte tes sales pattes d'elle, ou tu vas le regretter.

Il lève la tête dans ma direction.

— Tu crois que tu me fais peur ? Avec la tronche que tu te payes, tu ne dois pas y voir grand-chose !

Je fulmine.

— Je vois suffisamment bien pour faire ça, hurlé-je en jetant mon couteau vers lui.

Comme prévu, il s'enfonce dans sa cuisse, en plein sur l'artère fémorale. Et tandis qu'il beugle comme un porc qu'on conduit à l'abattoir, je me penche vers Sheila, entièrement nue, et figée sur place.

— Ma puce, accroche-toi à moi.

Elle ne semble pas réagir. La pauvre doit être en état de choc. C'est souvent ce qui arrive aux personnes qui se retrouvent face à leur ancien bourreau après des années. Je vais donc devoir prendre les choses en main.

Je glisse mes bras sous ses jambes et la soulève. Je grimace lorsque mes côtes protestent mais ne m'arrête pas pour autant. J'avance vers la maison en lui parlant doucement :

— Sheila, tu ne risques rien. Je suis là. Il ne te fera plus de mal, je te le promets.

Elle secoue la tête contre mon torse, ses larmes humidifiant ma peau. Je serre les dents pour ne pas hurler la douleur que je ressens en la voyant ainsi. Je l'installe précautionneusement sur le canapé et la recouvre de son plaid pour masquer sa nudité, avant de l'embrasser tendrement sur le front.

— Ne bouge pas, je...

Je n'ai pas le temps d'achever ma phrase qu'un coup de feu résonne dans la pièce. Je pivote sur moi-même et laisse échapper un cri lorsque la balle m'effleure pour venir se ficher dans le mur à quelques centimètres à peine de Sheila. Le cuir de mon blouson a amorti plus que sa part de la brûlure.

— Tu crois pouvoir m'échapper, connard ? clame son ex-mari en claudiquant dans ma direction.

Je réalise que mon couteau est toujours enfoncé dans sa cuisse, signe qu'il a assez de jugeote pour savoir que s'il le retire il se videra de son sang.

— Et toi tu crois pouvoir survivre encore combien de temps ?

Sheila sanglote à mes côtés et agrippe mon bras.

— Teddy, non...

Son regard vide en cet instant me hantera pour le reste de mes jours. Je ne peux décemment pas laisser une telle chose être impunie. Je ne peux pas autoriser ce fils de pute à respirer encore au risque qu'il ne retente à nouveau sa chance.

J'effleure la joue de ma nana du bout des doigts, et plonge mon regard dans le sien :

— Il le faut. Je t'aime.

Ses sanglots redoublent alors que je m'écarte d'elle. Nous savons tous les deux que ce que je m'apprête à faire changera la donne. Nous sommes dans un quartier résidentiel, les voisins doivent déjà avoir signalé le coup de feu aux flics, ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'ils ne rappliquent.

Peu importe.

Je m'avance, tel un ange porteur de morts, en direction de l'encadrement de porte, où se tient toujours cet enfoiré. Il est armé, moi, non. Ça n'a pas la moindre importance, puisque plus rien n'a le pouvoir de m'arrêter.

Si c'est la dernière action qu'il m'est donné de faire en ce monde, je partirais le sourire aux lèvres, en sachant que j'aurais fait honneur à mon club en sauvant leur reine, et en emportant ce fils de pute avec moi.

Je fonce sur lui tel un boulet de démolition et lui balance un coup de pied dans la jambe en plein sur ma lame. Il tire à l'aveugle et me rate. Je jubile en voyant que mon couteau s'est davantage enfoncé dans sa cuisse.

Que le spectacle commence.

Je me poste face à lui, à hauteur d'yeux et abat mon front contre le sien.

— Tu rigoles beaucoup moins d'un coup qu'est-ce qui se passe ?

Je lui adresse mon plus beau sourire en glissant ma main entre nous pour agripper mon couteau. Et je laisse échapper un rire quand je le tire de sa plaie en voyant gicler son sang. Il hurle et tente de comprimer sa blessure. Je ne lui en offre pas l'opportunité.

Je suis comme fou à la vue du sang. Je perds tout contrôle. Je me rue sur lui, arme au poing et tranche dans tout ce qui arrive à ma hauteur. Je le découpe partout, sans m'arrêter, appréciant la vue de tout ce liquide écarlate qui le recouvre alors qu'il s'effondre sur le sol, contre le mur du salon de Sheila.

Je suis en pilote automatique. Je ne sais pas combien de temps dure la mise à mort, je ne suis d'ailleurs pas certain de m'arrêter après qu'il ait poussé son dernier soupir.

Je suis inconscient au monde qui m'entoure. À l'exception de cette petite main qui se pose tout à coup sur mon bras et de cette voix qui me murmure :

— Teddy... C'est terminé. Il est mort.

Je lâche mon couteau et réalise que je suis recouvert de sang, et que le plaid de Sheila baigne dedans. Je hurle et la force à reculer, je ne supporte pas la vue du sang sur son corps.

— Teddy, je vais bien. Tu m'as protégée.

Elle lève doucement sa main sur mon visage. Je tente de m'écarter mais elle ne me laisse pas le choix et à l'instant où sa peau entre en contact avec la mienne. Je pousse un soupir et reprends pied avec la réalité.

— Putain de merde qu'est-ce que j'ai fait.

Ses yeux emplis de larmes plongent dans les miens.

— Tu m'as protégée.

— J'ai tué un homme.

— Tu as éliminé un monstre, proteste-t-elle.

— Je...

— Bordel le carnage ! nous interrompt brusquement une voix.

Nous pivotons d'un même ensemble dans cette direction. C'est là que nous nous rendons compte des lumières de police qui éclairent le salon, et la scène de crime, et le visage du Shérif Darren Moore. Nos relations avec lui sont moins tendues depuis que son beau-fils est un des nôtres, mais ça ne l'empêche pas pour autant de rester un mec droit dans ses bottes, du mauvais côté de la loi par rapport au club.

Ce dernier ne perd pas de temps, contourne le cadavre et s'avance vers Sheila.

— Tu vas bien ? lui demande-t-il.

Sheila hoche la tête.

— Oui. Grâce à Teddy.

Darren se passe une main dans les cheveux.

— Merde, mec. C'est un vrai bain de sang.

Je grogne.

— Il mérite ce qui lui est arrivé.

Darren soupire.

— Je sais. Là n'est pas la question. Je suis arrivé au moment où il l'a tiré dehors. J'ai tout vu.

Il se frotte rageusement le menton.

— Merde, c'est dans des cas comme celui-ci que je déteste mon côté de la loi. Je sais que cet enfoiré est connu de nos services pour violences aggravées sur les femmes... Pourtant voilà qu'il errait librement en ville et qu'il aurait récidivé voir pire si...

Sheila tente d'intervenir en ma faveur, en se postant devant moi.

— Tu comprends donc que c'était de la légitime défense. Il nous a tirés dessus le premier.

Darren jette un coup d'œil vers le macchabée.

— Ça aurait pu. Mais vu l'acharnement qui a été fait sur le corps... Je suis désolé, je vais devoir te passer les menottes.

— Oh mon dieu.

Sheila se met à pleurer en s'enroulant de ses bras.

— Tu nous laisses deux minutes ? supplié-je le flic.

Il hoche la tête et sort sur le porche. Je me tourne vers la femme de ma vie, et dépose un baiser sur son front.

— Ne t'inquiète pas pour moi, bébé, ça ira. Et je t'en supplie ne t'en veux pas, tu n'es pas responsable. J'ai agi en connaissance de cause.

— Tu vas aller en taule à cause de moi...

— Les Death Angels sont malins, ils trouveront un moyen de me faire sortir.

Elle déglutit en agrippant ma main.

— Teddy...

Je lui offre mon plus beau sourire alors même que je crève de l'intérieur.

— Tant que je sais que tu resteras là à m'attendre, tout ira bien.

Elle se dresse sur la pointe des pieds.

— Toujours.

— Bien.

Sheila m'embrasse désespérément. Je lui rends son baiser, me préparant à être séparé d'elle pour une durée indéterminée. La vie est vraiment une chienne, me priver de Sheila alors qu'elle était enfin mienne...

— Je vais raconter aux autres ce que tu as fait pour moi. Je le dirai à Cullen.
Je déglutis.

— Prends soin de toi. Je t'aime.

Je me détourne alors, ne pouvant plus supporter de la regarder en sachant que l'on va me conduire loin d'elle. Je sors et tends les mains en direction du Shérif.

— Grouille. Je veux me barrer d'ici.

Darren comprend ce que je ne dis pas. Il hoche la tête et me passe les menottes avant de me conduire rapidement vers son véhicule de patrouille. Avant qu'il ne referme la porte, j'entends Sheila hurler à mon intention :

— Je t'aime, Teddy ! Je t'attendrai, peu importe le temps que ça prendra.

Une unique larme coule sur ma joue en entendant sa promesse.

Putain de merde.

J'espère de tout cœur qu'on se reverra.

Vu le nombre d'ennemis qu'a le club, je doute que mon séjour en taule soit de tout repos...

OceanofPDF.com

Partie 5

La fin de la route

Chapitre 22

Prison de Corcoran, à 300 kilomètres de Los Angeles

La Prison dans laquelle je me trouve actuellement n'a rien d'un parcours de santé. Elle est connue pour être l'une des plus perturbées de l'état de Californie, et sa réputation n'est pas un putain de mensonge. Ici, les gangs font la loi, et la plupart des flics qui nous encadrent trempent dans des affaires louches. L'on raconte même que certains des gardiens de la paix s'amusent à tirer sur les détenus qui ont le malheur de se rebeller. Et c'est sans parler des combats de gladiateurs qui y ont été orchestrés dans les années 96. Les autorités ont beau dire que toute cette merde a cessé, personne ne peut jamais vraiment savoir ce qui se déroule derrière les murs d'une prison à moins d'y être incarcéré.

En résumé ? Ici, c'est chacun pour sa gueule.

Pourtant, j'ai envie de dire que c'est presque le paradis en comparaison de la prison où l'on va me transférer au cours de la semaine. Ce qui n'a rien d'étonnant au vu du crime magistral que j'ai commis. La violence de mon meurtre m'a offert un ticket avec allée simple pour cette putain de Pelican Bay sans espoir de retour.

Dans quelques jours, je vais découvrir l'enfer.

En soit l'établissement pénitentiaire dans lequel on me forcera à séjourner, je m'en tape. Seulement, Pelican se trouve à mille bornes de Los Angeles, et dissimule entre ses murs les psychopathes les plus dangereux de ce monde. Mille kilomètres. À une éternité de la femme que j'aime. Et même si Sheila m'a promis de m'attendre et de venir me voir, si elle entreprend le trajet jusqu'à cette putain de prison, elle sera forcée de franchir les territoires de pas mal de nos ennemis... et par les temps qui courent, elle risquera ainsi de se mettre en danger. Je m'y refuse. Je ne veux pas qu'elle encoure le moindre risque, surtout pas pour moi. Fort heureusement, je suis persuadé que son rejeton sera de mon côté sur ce coup-là.

En d'autres termes, il ne me reste plus que quelques jours pour pouvoir contempler ma nana à travers une vitre, avant de devoir me contenter de

quelques appels... si on m'autorise à passer des coups de fil. Pas sûr. On a beau prétendre dans les journaux que les conditions de vie des détenus dans le milieu pénitentiaire sont acceptables, la réalité est toute autre, et dépend du bon vouloir du directeur de la prison, et plus particulièrement de l'humeur des gardiens et de leur degré de corruption. Ça ne sert à rien de se voiler la face.

Je sais que je vais dérouiller sévère, d'autant plus que certains de nos ennemis parmi les plus dangereux sont enfermés à Pelican. J'ai hâte.

Actuellement, je suis allongé sur une pailleasse qu'ils osent appeler un lit, à compter les minutes jusqu'à ma visite de l'après-midi. Sheila m'a appelé ce matin pour me prévenir qu'Hunter et Cullen allaient passer me voir. Je redoute cette entrevue, la dernière fois que nous nous sommes quittés, ils venaient de découvrir pour Sheila et moi. Et le fait de m'être fait coffrer ne va pas plaider en ma faveur à leurs yeux.

Bordel de merde.

J'abats rageusement mon poing sur le mur, m'égratignant les jointures se faisant. Au moment où je me redresse, la porte de ma cellule s'ouvre et un gardien s'avance.

— Bouge ton cul, y'a quelqu'un pour toi au parloir.

Je ne me fais pas prier pour m'exécuter, je le fais sans discuter. Je suis dans une mouise jusqu'au cou, pas la peine d'en rajouter en m'en prenant inutilement aux gardiens de cette prison. Je sais que tôt ou tard je me causerai du tort à Pelican... alors, autant mettre le plus de chances de mon côté pour y faire mon entrée au meilleur de ma forme. Je n'ai que trois jours à tenir ici, c'est dans mes cordes.

Le gardien me jette un regard noir.

— Tes mains.

Je les lui tends, et le laisse me menotter sans protester. Il se penche ensuite face à moi et emprisonne mes chevilles, reliant les deux paires de menottes par une espèce de chaîne. Cet accoutrement archaïque a pour but de nous empêcher de tenter quoi que ce soit. Heureusement pour lui je suis de bonne

composition aujourd'hui, parce que mon esprit élabore déjà des techniques pour en tirer profit et le buter.

Je secoue la tête pour chasser ce genre de pensées. Ce n'est pas le moment de déconner.

Le trajet jusqu'au parloir se fait dans le silence le plus complet. Lorsque nous arrivons sur place, le gardien me force à m'asseoir sur une chaise, face à la vitre, et attache ma chaîne à une espèce de cadenas minuscule. Il suffirait d'une simple torsion pour le faire céder. Mais encore une fois, je ne suis pas là pour jouer les fortes têtes.

— Tu as dix minutes. Pas une de plus.

— C'est fort aimable de votre part.

Trouduc, pensé-je, sans l'ajouter à voix haute. Le gardien lève les yeux au ciel avant de se diriger vers la porte pour m'octroyer un semblant d'intimité. Je ne suis pas dupe, je me doute que toutes les conversations sont épiées. Il va nous falloir ruser pour discuter de sujets épineux.

Quelques secondes à peine après mon arrivée, les silhouettes de Cullen et Hunter apparaissent dans mon champ de vision. C'est con, mais je n'ai jamais été aussi heureux de voir leurs tronches de cake.

Ils s'installent face à moi et me jaugent.

— Tu vas bien ? me demande Hunter.

Je hausse les épaules.

— Aussi bien que possible dans un taudis pareil.

Mon président fait la grimace.

— On a appris pour ton transfert. Putain, mec...

— J'ai agi en toute connaissance de cause. Je ne regrette pas ce qui m'a conduit ici.

Cullen qui était silencieux jusque là abat son poing sur la petite tablette face à lui.

— Merde, Teddy ! Je ne... Je ne sais même pas comment te remercier.

Je fronce les sourcils.

— La dernière fois qu'on s'est vus, tu voulais me buter !

Il ricane en se passant une main dans les cheveux.

— Ouais, et une partie de moi a encore envie de te fracasser la gueule pour avoir osé toucher à ma mère.

Je soupire.

— Je n'ai jamais été irrespectueux envers elle.

Il redresse la tête pour croiser mon regard.

— Je sais. Elle me l'a dit. Elle m'a raconté tout ce que tu as fait pour elle. Elle m'a avoué ce qu'il s'était passé... comment mon père a essayé de la... Si tu n'avais pas été avec elle, Dieu seul sait ce qu'il lui aurait fait.

Rien que d'imaginer cela, la colère monte en moi.

— Il méritait de crever après ce qu'il lui a fait. Ce qu'il t'a fait quand t'étais même.

Hunter pose une main sur l'épaule de son meilleur pote pour le soutenir.

— On sait, frangin, déclare-t-il.

Cullen inspire profondément et enchaîne :

— Je... J'aurais dû traquer ce fils de pute moi-même et le buter avant qu'il ne revienne dans nos vies. J'avais entendu dire qu'il était sorti de taule, j'ai été con de croire que savoir que ma mère était sous la protection des Death Angels l'arrêterait.

— C'est fini. Il est mort.

— Grâce à toi. Tu as offert ça à ma mère. Tu l'as débarrassé de cet enfoiré, et tu lui as également redonné le goût de vivre.

Mes yeux me brûlent en l'entendant me dire cela. Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas chialer comme une mauviette.

— C'est elle qui te l'a dit ?

Il secoue la tête.

— Elle n'a pas eu besoin de le faire. Elle m'a raconté depuis quand vous êtes ensemble... et passé le choc que j'ai ressenti en apprenant la nouvelle,

je me suis mis à réfléchir. Et ça correspond au moment où elle s'est remise à sourire.

— Putain... grogné-je.

— Je ne te le fais pas dire.

Cullen m'adresse un sourire.

— Faut croire qu'on est trois trous du cul pas meilleurs les uns que les autres à choisir des personnes hors d'atteinte.

Hunter enchérit :

— Et puis on ne peut pas t'en vouloir d'avoir cédé aux charmes de cette putain de déesse !

Cullen fulmine.

— C'est de ma mère qu'on cause je te rappelle.

Notre prés lève les mains au ciel.

— Désolé. Plus sérieusement Teddy, sache qu'à nos yeux, cette relation est approuvée.

Cullen se racle la gorge.

— Ouais. Tu as mérité plus que quiconque le droit d'être avec ma mère... de la faire tienne.

Hunter hoche solennellement la tête.

— Sache qu'à partir de ce jour tout le monde saura qu'elle est ta régulière.

Merde.

Je dois bien avouer que je ne sais absolument pas quoi dire. Moi qui pensais que mes frères venaient me rendre visite pour se laver les mains sur mon sort après ce que j'ai fait. Voilà qu'ils m'offrent ce à quoi je rêvais sans oser y croire.

Sheila. Ma régulière.

Je laisse échapper un rire ironique.

— Si j'avais su qu'il suffisait de buter ton vieux pour mériter ton respect, j'aurais fait les choses proprement. C'est quand même con d'avoir enfin le

droit de la faire mienne alors que je suis enfermé ici.

Le regard de Cullen étincelle soudain.

— Tu es un Death Angels. On prend toujours soin des nôtres.

Hunter enchérit à voix basse :

— Tiens-toi prêt. Tout se jouera mercredi.

Je me fige.

— Qu'est-ce que...

Cullen pose un doigt sur ses lèvres et m'indique la présence du gardien d'un geste du menton. Je comprends sans qu'ils ne le disent qu'ils vont essayer de me faire sortir par un moyen ou un autre.

— Ne prenez pas de risques inutiles pour ma tronche, protesté-je.

Hunter plonge son regard dans le mien.

— Comme tu l'as fait pour nous des centaines de fois ?

Bordel. Une fois de plus, je me retrouve à court de mots.

— Je... merci mes frères.

— Death Angels un jour, Death Angels toujours, réplique Hunter en abattant son poing sur son torse.

J'en fais de même en murmurant :

— Gloire à la Faucheuse !

Et c'est ainsi que s'achève notre entrevue.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Prison de Corcoran, à 300 kilomètres de Los Angeles

Je dois bien avouer que je ne m'attendais pas à ce que ce soit si difficile d'être enfermé dans une cellule. J'aurais dû réfléchir avant de jouer à Jack l'Éventreur sur l'ex-mari de Sheila. Bien entendu, je ne regrette pas de l'avoir tué, j'en suis même heureux. Seulement, si j'avais fait les choses plus posément et plus proprement je ne croupirais pas dans cet endroit. Résultat ? Je ne serai pas seul avec ce qui ne tourne pas rond sous mon crâne, et ce sans le moindre dérivatif.

Il n'y a absolument aucun rempart entre ma folie et moi entre ses murs.

Ça fait à peine quelques jours que je me trouve ici, et pourtant, je me vois déjà contraint de serrer les dents. Le pire, ce n'est même pas les instants que je passe enfermé dans ma cellule. Non. Lorsque je suis seul, je trouve toujours un moyen de me faire suffisamment de mal, à l'abri des regards indiscrets, pour contenir ce qu'il y a de plus sombre en moi.

Le pire c'est lors des moments où on nous force à nous mélanger. Que ce soit au réfectoire, dans la cour ou dans les douches. Il y a toujours quelqu'un pour me faire chier en jouant les caïds. Ici, personne n'ignore qui je suis puisque j'arbore fièrement sur mon avant-bras droit un tatouage du blason des Death Angels. Et même si aucune de leur tête de cul ne me dit quelque chose, ils se sont apparemment fait passer le mot pour me casser les couilles.

Pas plus tard que ce matin, un enfoiré de gringo a décidé de me renverser son verre dessus. Je suis parvenu à laisser courir sans lui faire bouffer ses dents. Toutefois, je sais que je ne pourrais pas continuer à me contenir indéfiniment. Il y a un moment ou un autre où la goutte d'eau fera déborder le vase... et quand ça arrivera je ne répondrai plus de rien.

Chose que j'essaye d'éviter au maximum. J'ai déjà été coffré pour un truc assez moche, je n'ai pas envie d'ajouter des preuves à charge ou de me retrouver au trou. Je m'efforce de tenir le coup jusqu'à demain.

Mercredi.

Le jour que Cullen et Hunter m'ont annoncé lorsqu'ils sont venus me voir au parloir en me disant de me tenir prêt. C'est avec cet objectif en tête que je trouve la force de laisser courir. J'ai conscience qu'au moindre agissement de ma part, mon transfert se verra annuler et donc ce que mes frères ont prévu... tombera à l'eau.

À chaque fois que ma vision s'obscurcit et que les acouphènes me gagnent, je m'efforce de visualiser le visage de Sheila, d'imaginer la tenir contre moi, être capable de humer son odeur, de sentir la douceur de sa peau sur mes doigts.

Jusqu'à maintenant, ça fonctionne.

Je contemple le plafond de ma cellule. Vingt-quatre heures. Il ne me reste plus qu'une putain de journée à tenir. J'espère de tout cœur que ce que les Death Angels ont prévu fonctionnera, peu importe ce que c'est, parce que j'ai conscience que le cas échéant... je finirai mes jours en taule. Je suis suffisamment lucide pour savoir que je finirai immanquablement par me retrouver pris dans une rixe quelconque qui causera ma mort.

Les enfoirés comme moi ne méritent pas mieux.

J'ai d'ailleurs songé plus d'une fois par le passé à mettre un terme à ma misérable existence, sans jamais parvenir à m'y résoudre. Et voilà que la vie m'offre une putain de bonne raison de rester en vie, seulement pour la tenir hors de ma portée. Karma de merde.

Le tintement d'une matraque glissée contre les barreaux de ma cellule me tire de mes rêveries.

— Hé, connard. C'est l'heure de la douche, lève ton cul.

— C'est demandé si gentiment, répliqué-je avec un sourire pince-sans-rire.

Le gardien me lance un regard noir.

— Tu préfères rester dans ta cellule ? Pour moi que tu chlingues ou non, ça change rien.

Las, je secoue la tête et ravale ma réplique acerbe.

— Non.

— Très bien. Alors passe devant, et si tu tentes quoi que ce soit... me menace-t-il en abattant sa matraque dans la paume de sa main.

Je ne réponds pas. Je ne pense pas que ça jouerait en ma faveur de lui dire qu'avec ou sans cette protection... je suis capable de le faire passer de vie à trépas en un clin d'œil, et sans même verser une goutte de sueur. Ce qui ne m'empêche pas d'imaginer la scène dans ma tête et de sourire comme le psychopathe que je suis.

J'avance tranquillement dans les couloirs menant aux douches, en faisant fi des commentaires que je reçois sur ma route. Si je les ignore, ils finiront peut-être par se lasser et même si ce n'est pas le cas, je suis transféré demain... et je ne les reverrai plus. Alors je peux bien prendre sur moi, non ?

En arrivant dans la salle de bain commune, je réalise que contrairement aux autres fois, nous ne sommes pas très nombreux. Il n'y a qu'un seul autre détenu déjà en train de prendre sa douche ; un grand black avec des piercings partout et des tatouages que je peine à distinguer de l'endroit où je me trouve.

Je hausse les épaules et me dirige dans un premier temps pour me laver les dents. Lorsque c'est fait, je retire mes fringues et plonge sous l'eau de la douche la plus éloignée de mon camarade. À peine l'eau effleure-t-elle le sommet de mon crâne qu'on me pousse violemment dans le dos. Puisque je n'ai pas vu venir l'attaque, je me ramasse la gueule contre le carrelage. Étant donné qu'il est défoncé et coupant, je finis avec une belle estafilade sur la tronche.

Ni une ni deux, je me redresse et pivote sur moi-même une lueur meurtrière dans le regard.

— Qu'est-ce qui te prend enfoiré ?!

Le grand black m'adresse un grand sourire.

— Ça fait quoi de ne pas avoir ton club pour assurer tes arrières ?

Je ricane et crache à ses pieds.

— Je n'ai pas besoin de mes frères pour te défoncer la gueule.

— C'est ce qu'on va voir, réplique-t-il en se plaçant en position de combat.

Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas l'assassiner purement et simplement. J'ai d'abord besoin de comprendre de quoi il est question ici. Je ne suis pas le dernier des idiots, je me doute que si nous sommes seuls ici tous les deux, c'est que cette entrevue a été orchestrée de toute pièce. Et si j'en crois le peu de gardiens qui nous entoure, à savoir un seul, qui joue sur son téléphone sans jeter un coup d'œil dans ma direction, j'ai vu juste.

— Qu'est-ce que tu veux ?!

Il ne me répond pas tout de suite, me laissant le temps de l'observer plus en détail. Il a un putain de tatouage tribal sur l'arcade sourcilière et qui descend jusque sur sa joue. Là tout de suite, je ne parviens pas à faire le lien avec le gang auquel il appartient, mais je décide de garder cette information pour plus tard. Elle pourra m'être utile si les choses dégénèrent.

— Ce que je veux ? Que vous arrêtiez de vous prendre pour les rois de L.A.

Je lève les yeux au ciel.

— Et qui es-tu pour dire le contraire ?

— L'émissaire d'Aace.

— Qui ?

Il ricane.

Pour être honnête, je n'ai pas la moindre foutue idée de qui il s'agit. Je n'ai jamais entendu ce nom de toute ma chienne de vie. Ce doit être un nouveau caïd qui a des envies de grandeurs et qui rêve de prendre notre place de leader dans le trafic d'armes ou de drogue. Ce n'est pas le premier et ça ne sera certainement pas le dernier. Je mettrai ma main à couper que ce fameux Aace pense pouvoir s'en prendre à nous à cause des informations qui circulent au sujet de notre guerre contre les Russes.

Il n'a pas dû avoir entendu parler du résultat et de ce qu'on a fait subir au grand patron de la Bratva. Qu'il en soit ainsi. Je voulais me tenir à carreau ; seulement si cet enfoiré pense pouvoir nous menacer impunément mon club et moi, il se fourre le doigt dans l'œil.

Le guignol qui me fait face croise mon regard et affiche un grand sourire avant de dire :

— Ton MC et toi apprendrez bien assez tôt à le respecter. Mon boss a le bras long. Tu crois que cet abruti de Mason a découvert tout seul où vivait la douce petite chatte que tu te tapes ?

Je serre les poings à mesure que la colère monte en moi. Pourquoi faut-il qu'il vienne me faire chier maintenant ? Pourquoi faut-il qu'il appuie là où ça fait le plus mal ? Pourquoi au moment où je risque de tout perdre en jouant au con ?

J'inspire profondément. Je dois prendre sur moi pour ne pas frapper le premier quand bien même entendre que son gang est responsable du retour de Mason dans la vie de Sheila me fait disjoncter. Je dois la jouer fine. Je ne suis pas idiot. Je sais qu'il y a des caméras dans ces putains de douches, même si ça n'a absolument rien d'éthique. Si on ne me voit pas lancer cette baston, on ne pourra pas me la foutre sur le dos.

C'est fort de cette résolution que je prends position. J'ancre bien mes pieds au sol, et m'efforce de bander l'ensemble des muscles de mon corps pour parer son attaque. Je ne dois pas cogner en premier, mais rien ne m'empêche de l'énervé pour le pousser à le faire.

— Tu peux répéter ? Aace, qui ? Un petit caïd à la sauvette ? Un arriviste qui se pense au-dessus de tout ?

Bingo. Le regard de mon nouvel ami se fait incendiaire.

— Tu rigoleras moins quand je t'aurai fait bouffer tes dents.

Je ricane.

— Viens mon grand je t'attends.

Son premier coup m'atteint en pleine gueule. Fort heureusement, je l'avais pressenti, alors à part me faire légèrement reculer, je tiens bon. Je souris.

— C'est tout ce que t'as ?!

Bien entendu, il ne lui en faut pas plus pour se jeter sur moi avec rage. Et moi ? Je tire un malin plaisir de la douleur que je ressens à chacun de ses coups. Putain que c'est bon. C'est la première fois depuis que je me trouve dans cette foutue prison que je me sens seul sous mon crâne. C'est pour cette raison que je choisis de ne pas prendre le dessus. J'en suis plus que largement capable, mais c'est trop bon cette douleur qui me soulage enfin...

Je suis recouvert de sang. Le sien. Il me cogne avec tellement de force que ses jointures ont éclaté. Et moi ? Je rigole à en perdre haleine en me contenant de rendre les coups pour ne pas finir six pieds sous terre en feignant ne pas parvenir à prendre le dessus. Je sais que je vais finir avec des bleus partout... mais c'est un faible prix à payer pour espérer revoir ma régulière dès le lendemain.

Au bout d'un certain temps, les cris de rage de mon adversaire finissent par attirer d'autres gardiens, qui ne doivent pas avoir été soudoyés eux, puisqu'ils finissent par nous séparer avant de nous conduire à l'infirmerie.

— C'est pas moi qui ai commencé, déclaré-je au toubib quand il me demande où j'ai mal.

Ce dernier hausse les épaules.

— Ça ne me regarde pas.

— C'est important pour moi de le préciser.

— Les caméras témoigneront ou non de votre supposée innocence. En attendant, laissez-moi faire mon boulot.

— Ok, doc.

En me reconduisant à ma cellule, une gardienne me glisse à l'oreille :

— On a tous conscience que tu aurais pu facilement buter cette petite frappe. Te retenir prouve que tu es intelligent.

Je laisse échapper un rire ironique.

— Tous les criminels ne sont pas stupides. La vie nous pousse parfois à prendre de mauvaises décisions. On n'est pas tous nés avec une bonne étoile.

— Une chose est sûre, tu peux dormir sur tes deux oreilles. Ton transfert aura bel et bien lieu demain.

— Un enfer pour un autre. Chouette j'ai hâte, répliqué-je amèrement.

Alors qu'au fond de moi je souris à pleine dent.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Quelque part entre la prison de Corcoran et celle de Pelican Bay

Ça y est, l'heure de mon transfert a sonné.

Je ne sais pas ce qu'ont prévu mes frères, ce qui m'est bénéfique. Puisque je n'ai pas la moindre idée de ce qu'ils ont préparé, je n'appréhende rien et mon attitude reste donc inchangée, ainsi les personnes chargées de me transférer n'y voient que du feu.

Je ricane intérieurement en les voyant attacher ma chaîne sous le siège à l'arrière du fourgon blindé. Si ce genre de mesure vise à les rassurer, et que le fait de m'y plier sans rechigner joue en ma faveur, je suis prêt à fermer ma gueule et à prétendre ne pas pouvoir sortir mes mains de mes menottes. Ou une d'entre elles en tout cas. En effet, la plupart des os de ma mimine ont été pulvérisés lors d'un accident quand j'étais encore au service de l'armée, et depuis la consolidation... ils restent plus ou moins mobiles.

Ce serait donc pour moi un vrai jeu d'enfant de libérer ma main... Seulement, je sais que je dois me tenir à carreau. Si ces crétins ne se doutent de rien, ils ne seront pas sur leur garde, ce qui offrira une plus grande marge de manœuvre à mes frères.

Alors que le fourgon démarre, j'appuie l'arrière de ma tête contre sa paroi et ferme les yeux, dans l'attente. J'ai appris lors de mon engagement à me priver d'un de mes sens pour en décupler un autre. En l'occurrence en me privant de la vue, j'accentue mes capacités auditives.

Je reste ainsi à l'affût. D'autant plus que je sais pertinemment ce que je cherche à capter comme sonorité. Des vrombissements de moteurs.

Le flic qui se trouve avec moi à l'arrière du fourgon est stressé. Je n'ai pas besoin de mes yeux pour le savoir, j'entends le pantalon de son uniforme se froisser alors qu'il tapote du pied, comme s'il peinait à demeurer immobile. Les paupières closes, je lui demande :

— C'est ton premier transfert de détenu gamin ?

Je l'entends déglutir.

— Je ne suis pas autorisé à vous parler.

Je hausse les épaules.

— Qu'est-ce que ça change ?

— Les règles...

Je ricane.

— Penses-tu sincèrement que le Code pénal américain soit juste à tous les niveaux ? Que toutes les règles de cette putain de constitution sont favorables à l'ensemble de la communauté ?

Voilà qu'il soupire.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai conscience qu'il y a certains manquements...

Je rouvre les yeux et croise son regard.

— Certains manquements ? Fous un jour un pied sur le champ de bataille gamin et tu comprendras que pour le gouvernement tu n'es rien de plus que de la poudre à canon.

Il désire protester, je le vois dans ses yeux. Pourtant, au bout d'un moment, il s'affaisse sur lui-même.

— Ancien légionnaire ?

Je lui adresse mon plus beau sourire.

— Ouais, j'ai failli crever plus d'une fois pour le compte de ce bon vieil oncle Sam. Et tu sais ce que j'ai récolté en retour ? Une putain de mise à pied quand ils ont décidé que les horreurs qu'ils m'ont ordonné d'exécuter avaient bousillé ma psychée.

— Je...

— Tu vois, rien n'est tout blanc ou tout noir dans ce monde. Et discuter avec moi ne fera pas de toi une personne trahissant son pays.

Le jeune se passe une main dans les cheveux.

— Qu'avez-vous fait pour... finir ici ?

— J'ai tué un homme. Un ex-mari violent, un violeur.

Son regard ne trahit aucunement ses émotions, pourtant je le vois brièvement hocher la tête.

— Connu de nos services, je présume ?

— Et pas qu'un peu.

Putain...

— Je ricane.

— Tu vois quand je te dis que nos lois ne sont pas toujours justes.

Je tends l'oreille en percevant de loin ce que j'attendais. Le doux chant des Harley de mes frères qui s'avancent dans notre direction. Ce gamin n'a rien demandé, je dois faire en sorte qu'il ne lui arrive rien. J'ai déjà bien assez de sang sur les mains ces temps-ci...

— Écoute, petit. Tu entends ces moteurs ?

Il hoche la tête.

— Ce sont mes frères d'armes. Ils vont intercepter le convoi et me libérer.

— Mais...

Je secoue la tête pour l'interrompre.

— Retire-moi cette foutue chaine et ces putains de menottes. Montre-toi coopératif. Et quand ils ouvriront ce fourgon lève tes mains en l'air en signe de reddition. Je te protégerai il ne t'arrivera rien.

— Et si je refuse ?

— Je ne pourrais pas empêcher mes frères de te tuer.

— Ok. Ok.

Le gosse se lève précipitamment et fouille dans ses poches à la recherche des clés. Il a les mains qui tremblent. Je dois bien avouer qu'en grimant à bord de ce véhicule, je m'imaginais déjà devoir me libérer au cours du trajet pour étrangler le garde avec la chaine à laquelle je suis attachée pour lui subtiliser les clés. Je préfère de loin cette alternative.

— Levez vos mains.

Je m'exécute sans rechigner. Il libère d'abord mes poignets avant de passer rapidement à mes chevilles. Simple. Efficace. Lorsque je ne suis plus entravé, je pousse un soupir de contentement et me masse les avant-bras pour améliorer ma circulation sanguine.

— Comment tu t'appelles, petit ?

Le flic croise mon regard.

— North.

Je hoche la tête.

— Eh bien sache que si jamais tu ouvres les yeux sur ce monde, on n'est jamais trop nombreux au sein des Death Angels.

— C'est le nom de ton MC ?

— Un peu mon neveu.

Il ne répond rien, pourtant je vois à son attitude qu'il compte garder cette information dans un coin de sa tête. North est loin d'être stupide, il aurait pu choisir de refuser d'accéder à ma demande, de rester un flic droit dans ses bottes et de mourir en essayant d'empêcher mes frères de me libérer. Il a fait tout le contraire. Je ne sais pas si nos chemins seront amenés à se croiser à nouveau un jour, toutefois j'ose espérer l'avoir au moins un peu aidé à ouvrir les yeux sur ce monde.

Des crissements de pneus retentissent devant nous, ce qui signifie que le véhicule de tête a été pris à revers. Ce qui m'est confirmé quand le fourgon dans lequel je me trouve fait une embardée me propulsant vers l'avant.

Je souris comme un dément en croisant une dernière fois le regard du gamin :

— La cavalerie est arrivée. Ne t'inquiète pas, tu ne risques rien.

Il ne répond pas, il se contente de m'observer en silence. Il faut admettre qu'il a du cran ce jeune. Il ne tente même pas d'empoigner l'arme à sa ceinture.

Le fourgon s'immobilise entièrement. L'heure est venue de tirer ma révérence.

Je me place devant le gosse. Je ne sais pas qui va ouvrir les portes, on n'est jamais trop prudents. Après tout, mes frères ne sont pas connus pour être des enfants de chœur. La plupart d'entre eux tirent d'abord et posent les questions ensuite.

Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Les portes s'ouvrent et me dévoilent le visage de mon vice-président.

— Allez vieux, sors de là, me dit-il.

J'avance dans sa direction. Il aperçoit le flic derrière moi et lève son arme. Je pose une main sur son avant-bras et secoue la tête.

— Non. Il a coopéré. On ne lui fait rien.

Cullen lui lance un regard noir pour faire bonne mesure et m'entraîne dehors sous le cuisant soleil de midi de Californie. Je plisse les yeux, brusquement aveuglé par tant de lumière. Je n'ai pas le temps de dire ouf que Cullen m'attire dans ses bras et me serre contre lui à m'en broyer les côtes.

— Merci.

C'est tout ce qu'il parvient à dire. Et puisque je ne suis pas beaucoup plus causant pour exprimer mes émotions, je me contente de lui rendre son étreinte. Nous sommes interrompus par le raclement de gorge de Johnny Stryker.

— Bon vous avez fini les gonzesses ? On n'a pas que ça à foutre !

Je lève les yeux au ciel.

— Ça me fait plaisir aussi de te voir Stryker.

Il bougonne et retourne à sa bécane sans demander son reste. Depuis que ma relation avec Sheila a été exposée au grand jour, ce crétin m'évite comme la peste. J'en viens à me demander s'il n'espérait pas quelque chose de la part de ma régulière...

Je n'ai pas le temps de m'interroger davantage sur le sujet, puisqu'Hunter pose une main sur mon épaule.

— Allez, mon frère, il ne faut pas traîner. On t'a peut-être fait sortir de taule mais rien n'est encore gagné. Tu dois disparaître pour un temps.

Je le savais, ça n'empêche pas que de l'entendre me le dire fait comme tomber une chape de plomb sur mon estomac. Je dois me faire discret pour un temps, jusqu'à ce que les flics lâchent du lest et que je ne sois plus leur priorité numéro un.

— T'inquiète, mec. Ma mère est déjà en train de préparer ses bagages. Les tiens sont d'ailleurs sur ta bécane, conduite jusqu'ici par Lenny.

Je me tourne vers ce dernier et lui offre un grand sourire.

— Merci d'avoir pris soin d'elle.

Lenny me sourit en retour.

— Y'a pas d'quoi Teddy. Tu vas manquer à Lenny !

Je déglutis.

— Toi aussi mon grand. Toi aussi...

En réalité, chacun d'entre eux va me manquer. J'ai beau prétendre être détaché, je suis loin de l'être. J'ai appris à les apprécier chacun à leur juste valeur. Ils font partie de mon quotidien depuis une éternité, m'aident à maintenir l'équilibre sous mon crâne. C'est un véritable crève-cœur que de devoir m'éloigner.

Cullen se racle la gorge.

— Tout est prévu. Tu n'as plus qu'à aller chercher ma mère pour filer loin d'ici.

Je pose mon front contre le sien.

— Merci de me faire confiance.

— C'est entièrement mérité.

Je me redresse et me tourne vers mon président. Il y a une chose qu'il me reste à faire avant de m'en aller.

— Hunter. Un enfoiré m'est tombé dessus en prison. Il raconte que son boss est celui qui a donné l'adresse de Sheila à ce fils de pute de Mason.

Je grince des dents lorsque je pense à ce qui aurait pu arriver à ma nana si je n'avais pas été présent. J'inspire un bon coup pour me contenir. Je dois

prendre sur moi. Mon temps est compté. Je me passe une main dans les cheveux et enchaîne :

— Il a dit qu’il obéissait à un dénommé Aace. Il avait un tatouage tribal sur la tempe.

Hunter hoche la tête.

— Merci pour l’information, ne t’inquiète pas, dès notre retour au QG je mets Kurt sur le coup. On te tiendra au courant.

— Prés...

Hunter lève les yeux au ciel. Il soulève alors mon blouson et m’aide à l’enfiler. Il m’entoure ensuite de ses bras avant de me taper fraternellement dans le dos.

— Prends soin de toi, mon frère.

— Toujours. Et prenez soin de notre princesse tous les deux.

Ils hochent la tête de concert. Puisque les grandes manifestations d’émotions ne sont pas ma tasse de thé, je décide de couper court. Je récupère mon casque des mains de Lenny et grimpe sur ma bécane. Je fais rugir son moteur, pose mes mains sur le guidon et hurle en démarrant sans plus me retourner :

— Death Angels un jour, Death Angels toujours !!!

Mes frères beuglent en réponse :

— Gloire à la Faucheuse !

Sans plus un regard en arrière, je file à vive allure sur l’asphalte. Je n’ai pas de temps à perdre. Je dois aller récupérer Sheila et nous faire disparaître avant que les autorités ne me retrouvent. Parce que si je tombe à nouveau entre leurs mains... Je suis mort.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Quartier d'East Los Angeles, Maison de Sheila, à proximité de chez Cullen

Je me gare dans l'allée de Sheila et descend de ma bécane sans même prendre la peine de couper le moteur. Je ne compte pas m'éterniser ici après tout. Nous devons faire vite, c'est une véritable course contre la montre qui se joue actuellement. Hunter vient de m'envoyer un message, la nouvelle de mon évasion circule sur tous les canaux de la police. Merci Kurt et ses compétences informatiques qui nous permettent de suivre les choses en temps réel. Ça nous a servi plus d'une fois à nous tirer d'affaire.

Machinalement, je jette un coup d'œil dans le quartier. Tout semble calme. Aucune trace d'une quelconque voiture de flics dans les environs.

Bien.

Je récupère mon sac avec à l'intérieur de quoi me changer. Non pas que la tenue de détenu ne me met pas en valeur... C'est juste que c'est légèrement trop tape-à-l'œil à mon goût.

Je grimpe le perron en quatrième vitesse et entre dans la maison sans prendre la peine de frapper. J'entends Sheila s'affairer dans sa chambre. J'avance rapidement dans cette direction et m'appuie contre l'encadrement de la porte.

À peine mon regard se pose-t-il sur elle que je me sens chavirer. C'est dingue ce que j'aime cette femme. Et le plus fou c'est qu'elle semble m'aimer suffisamment en retour pour accepter de disparaître avec moi... Dieu seul sait combien de temps. Elle choisit de se couper du monde, de son fils, pour être avec un abruti comme moi.

Je suis un putain de veinard.

— Hmmm, ce que tu es belle, dis-je.

Sheila sursaute et pose une main sur son cœur en pivotant vers moi.

— Bon dieu, Teddy ! Je ne t'avais pas entendu.

Je souris et avance vers elle pour m'emparer de son beau visage.

— Hein, hein... Ce n'est pas comme ça qu'on accueille son homme.

Je l'embrasse à en perdre haleine comme j'en crève d'envie depuis que nous avons été séparés. Elle fond dans mes bras et me rend mon baiser en s'agrippant à moi.

— C'est comme ça qu'on fait, ajouté-je en plaisantant.

Lorsque je m'écarte d'elle pour pouvoir la contempler je constate qu'elle a les larmes aux yeux. J'en chasse délicatement une de mon pouce.

— Bébé ?

Elle déglutit.

— C'est juste que... Tu l'as tué... Pour moi... Puis tu as été embarqué... Et je... Je ne pensais pas te revoir.

Je la serre contre moi, pour tenter de la rassurer du mieux que je peux.

— Je suis là. Je ne vais nulle part.

Elle hoche la tête contre mon torse et finit par se reprendre. Je dépose un baiser sur le sommet de sa tête.

— Je vais me changer en vitesse dans ta salle de bain et on y va, d'accord ?

Elle acquiesce.

— Oui. J'ai presque terminé. Il ne me reste plus qu'à embarquer deux trois bricoles.

— Parfait.

Je l'embrasse brièvement, incapable de m'en empêcher, avant de quitter sa chambre. Le temps presse. Je m'engouffre dans la salle de bain et me passe sommairement de l'eau sur la tronche avant de me déshabiller. J'ouvre alors mon sac, et mon cœur rate un battement en avisant ce qui se trouve par-dessus mes propres affaires.

Un blouson en cuir.

Un blouson de femme.

Avec inscrit à l'arrière : Propriété de Teddy.

Putain de merde. Si je m'y attendais...

Je soulève précautionneusement le blouson entre mes mains et le contemple, ébahi. Si on m'avait dit il y a quelques mois de cela, que mon avenir serait heureux entre les cuisses de ma régulière, j'aurais éclaté de rire. Et pourtant !

Je décide de le poser de côté pour pouvoir le lui offrir au moment de regagner ma bécane. J'enfile rapidement mes fringues. Rien de très extravagant. Un jean, qui sera bien plus confortable qu'un pantalon en cuir. En effet, je ne sais pas encore où nous allons, ni combien de temps nous allons passer sur la route, autant la jouer confort. J'ajoute à ça un t-shirt noir et enfille mon propre blouson.

Je jette la tenue de détenu dans un coin et envoie un SMS à Hunter pour l'avertir qu'il vaudrait mieux la détruire. Il me répond que ce sera fait immédiatement après notre départ. Bien, mieux vaut ne pas laisser de trace. Je ne veux pas que quoi que ce soit puisse relier Sheila à moi aux yeux des autorités. Je ne veux pas qu'elle soit jugée comme complice.

Rassuré, je quitte la salle de bain en emportant mes affaires et son blouson, que je décide de dissimuler pour le moment. Sheila sort de sa chambre au même instant. Timing parfait.

Elle m'adresse un grand sourire.

— Tout est prêt. À nous l'aventure !

J'aimerais ressentir autant d'enthousiasme qu'elle, seulement je sais que je ne parviendrai à me détendre qu'au moment où il y aura assez de distance entre LA et nous. Après ça... Ce n'est pas tous les jours qu'on se voit offrir des « vacances », loin de tout, avec la femme qu'on aime. Ça n'arrive pour ainsi dire jamais dans notre milieu. Appartenir à un MC n'est pas une colonie de vacances. On ne connaît ni dimanche ni jour férié. Il va falloir m'y habituer. Fort heureusement, Sheila sera à mes côtés.

Nous quittons la maison côte à côte. Sheila ferme la porte d'entrée et glisse la clé sous un pot de fleurs. Je suis certain que son fils est au courant. Après ça, je tends une main dans sa direction. Elle entremêle ses doigts aux miens sans se faire prier. Je souris comme un con en la conduisant à ma moto.

Je m'affaire rapidement à la tâche de fixer nos bagages à l'arrière et quand c'est fait je me tourne vers elle. Le cœur au bord des lèvres, je soulève son

blouson devant moi et demande la voix rendue rauque par l'émotion :

— Me ferais-tu l'honneur... ?

— Oh, Teddy... Oui ! Bien sûr que j'accepte d'être ta régulière.

Mon cœur bat la chamade alors que je lui enfile son blouson. Dans notre monde, porter un cuir au nom de son mec, c'est l'équivalent d'une demande en mariage. Merde. Je ne m'attendais pas à ressentir autant d'émotions.

Je prends une de ses mains que je lève au-dessus de sa tête et la fais pivoter devant moi pour pouvoir l'admirer. Elle me sourit en arborant fièrement les couleurs de notre club, et mon nom dans son dos.

— Putain, c'est dingue ce que je t'aime !

Sheila éclate de rire et me saute dans les bras. Je la rattrape et noue ses jambes autour de mes hanches pour pouvoir l'embrasser. La revendiquer comme un biker le fait de sa régulière. Aux yeux de tous et pourtant indifférent au monde qui nous entoure.

En mettant fin au baiser, je la repose sur le sol et caresse tendrement sa joue.

— Tu es prête à y...

Tout s'enchaîne très vite.

Je vois une voiture piler net devant chez Sheila.

Sa vitre s'abaisser.

Un flingue s'avancer.

Je hurle en poussant ma nana sur le côté.

J'entends une déflagration avant de sentir une vive douleur dans mon pectoral.

Et après ça ?

Black out total.

FIN

OceanofPDF.com

Epilogue

Non, je déconne. Je n'ai pas passé l'arme à gauche.

Vous y avez cru ? Désolé.

La vérité c'est que ce n'est vraiment pas passé loin cette fois.

Ça aurait été franchement con de crever à deux doigts d'avoir atteint mon putain de *Happy end* durement mérité, non ?

Eh bien, pendant un moment, j'y ai cru. J'ai senti mon dernier souffle arriver. J'ai même aperçu la foutue lumière blanche. Ouais, mais à travers tout ça, et même si je crevais de douleur, j'ai entendu Sheila pleurer et m'appeler. Je l'ai entendu me hurler ces mots :

« Bats-toi ! Bats-toi pour moi ! »

C'est ce que j'ai fait. Je me suis battu comme un beau diable pour survivre, déjouant les pronostics des toubibs. Vous voulez la version courte ?

Je me suis effondré sur l'allée de Sheila en me vidant de mon sang. Puisque c'était inconcevable de me conduire à l'hosto, on m'a rapidement transféré dans une de nos planques. Puisque Crow était le plus proche, c'est lui qui est intervenu, à la place de Kurt, et a fait de son mieux pour me rafistoler de l'intérieur. J'ai eu de la chance, à quelques centimètres près, j'étais cuit.

Malheureusement, j'avais perdu bien trop de sang, et Crow à part recoudre des plaies basiques... il n'est pas fait pour soigner. Il est plus prompt à tuer. Raison pour laquelle il a fait appel à un de ses potes mercenaires : Cuerdo.

Dans le plus grand des secrets, mon corps tombé dans le coma a été conduit en territoire mexicain, sous bonne escorte. C'est en tout cas ce qui m'a été raconté. Et ce doit être vrai puisque c'est une face de Tacos que j'ai aperçue en me réveillant.

C'est là que le constat amer est arrivé.

J'ai survécu. Je me suis réveillé avec plus ou moins toute ma tête.

Mais... diminué physiquement.

D'après le toubib de mes deux, mon cerveau a été privé trop longtemps d'oxygène et l'impact de la balle a causé des dommages irréversibles au niveau de mes tendons.

Résultat ? Mon bras droit est paralysé.

Personne ne peut me dire si je retrouverai un jour ou non mes facultés. Cette nouvelle a été très dure à encaisser.

Pourquoi ?

Parce que sans mon bras droit, je ne peux plus tirer, je ne peux plus être un sniper.

Alors que me restait-il ?

En réalité ? Il me restait le plus important. Le soutien sans faille de mes frères d'armes, et l'amour indéfectible de Sheila. Pour ce qui est des Death Angels, ils m'ont assuré que ma blessure ne changeait en rien le respect qu'ils avaient envers moi ni ne remettait en cause mon appartenance au MC, seul mon grade de sergent d'armes est remis en question... en attendant de savoir si je vais me remettre ou non.

Ce qui a été un nouveau coup dur à encaisser. Fort heureusement, Sheila a été présente tout du long, et ne compte pas me lâcher de sitôt. Elle se bat comme une lionne pour me faire entendre raison et me forcer à me bouger le cul. Elle encadre mes soins, mes exercices de rééducation. Elle me tient dans ses bras le soir quand je m'effondre en n'ayant plus l'impression d'être un homme digne de son amour.

Elle m'aime, et c'est son amour qui m'aide à aller de l'avant.

À vouloir me lever chaque jour.

Il y a des moments où j'ai souhaité être mort, ce jour-là, dans son allée. C'est de l'histoire ancienne.

Je ne peux pas mourir. Je n'en ai pas encore fini avec ce monde. Je ne suis peut-être plus capable de me servir de mon bras droit, mais je peux toujours apprendre à me servir du gauche... parce que croyez-le ou non je ne trouverai pas le repos avant d'avoir tué celui qui a osé braquer ma femme de son arme.

J'ai une régulière à venger, un club qui compte sur moi pour prospérer... et abattre ces nouveaux ennemis qui ne cessent d'être plus nombreux à s'arrêter devant notre QG à mesure que le temps passe, et que notre réputation nous précède.

Je ne suis peut-être plus l'homme que j'ai un jour été, ça ne m'empêchera pas pour autant de semer la mort et le chaos sur mon passage.

Vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi.

Je suis Teddy Adams.

Je suis un Death Angels.

FIN

OceanofPDF.com

Composition actuelle du MC

Président Hunter Stryker

Vice-Président Cullen Boswell

Sergent d'armes Teddy Adams

Ancien président Johnny Stryker

Trésorier Kurt Cox

Road captain Rube Byers

Mécanicien attitre Lenny Walker

Autres membres Chunck Daugherty

Lame

Moustique

Prospects Floki

Skylar

Nomades Crow

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Membres tombés au combat

Chunck Daugherty

Membre du chapitre principal des Death Angels depuis plusieurs années.
Toujours fourré avec Lame, avec lequel il a décidé de rejoindre le club.
Tombé au combat, lors de la guerre contre les Russes.

Lame

Également membre du chapitre principal depuis plusieurs années. Lors de l'assaut, en voyant son frère tombé sur le champ de bataille pour s'interposer. A pris une balle en plein cœur en voulant protéger un des siens. Mort sur le coup.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Quelques exemples des règles de base du MC

La possession d'une Harley-Davidson est obligatoire.

Une période probatoire d'un an devra être respectée sans erreur de parcours avant de pouvoir officiellement porter les couleurs du club.

Chacun des membres devra se faire tatouer le blason du club sur une partie de son corps.

Tous les membres devront vouer leur loyauté au MC et à son président avant tout le reste.

Toute trahison envers le MC sera passible d'un renvoi définitif ou de la peine capitale.

Le MC s'engage à protéger l'ensemble de la famille d'un de ses membres, en partant de sa régulière jusqu'à son cousin le plus éloigné. La famille, c'est sacré.

Seuls les membres officiels du MC peuvent voter lors des réunions et y assister. Cependant, en cas

d'indécision ou d'égalité, la parole du président fait loi.

Les régulières, les filles du club... ou toute autre personne de la gent féminine seront tenues à l'écart de tout ce qui a trait aux activités du MC

On ne touche pas aux femmes ni à aucun membre de la famille d'un frère derrière son dos.

L'homosexualité au sein du MC est interdite et passible de la peine de mort.

OceanofPDF.com

Note de l'auteur

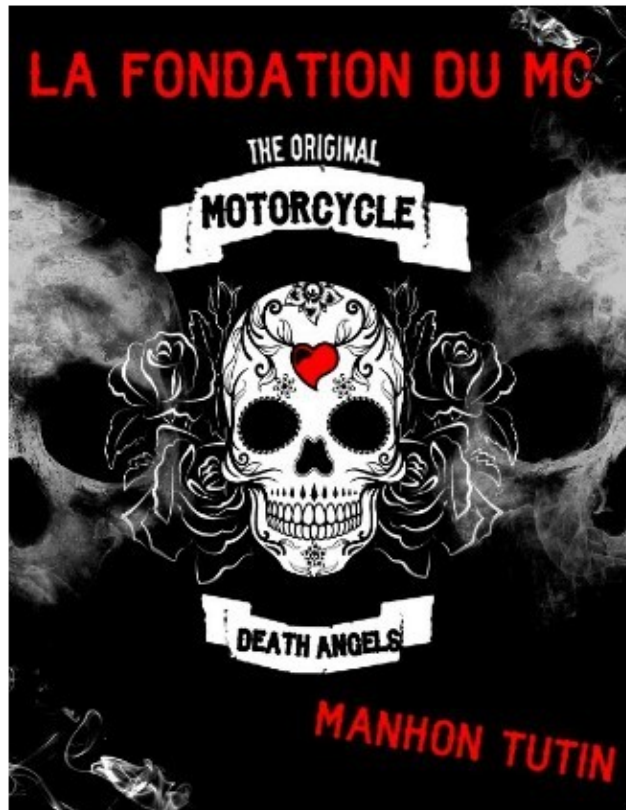
*« Death Angels » est un univers à part entière,
dont les différentes histoires (MF, MM, FF...) s'entremêlent,
mais peuvent se lire indépendamment les unes des autres.*

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

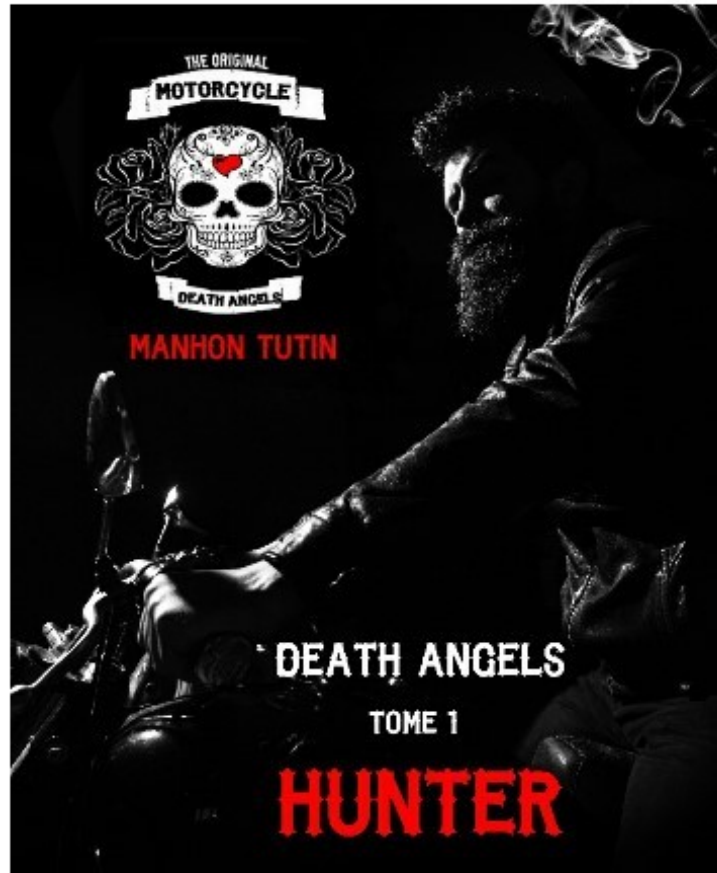
Retrouvez les Death Angels

L'histoire du fondateur – Johnny Stryker



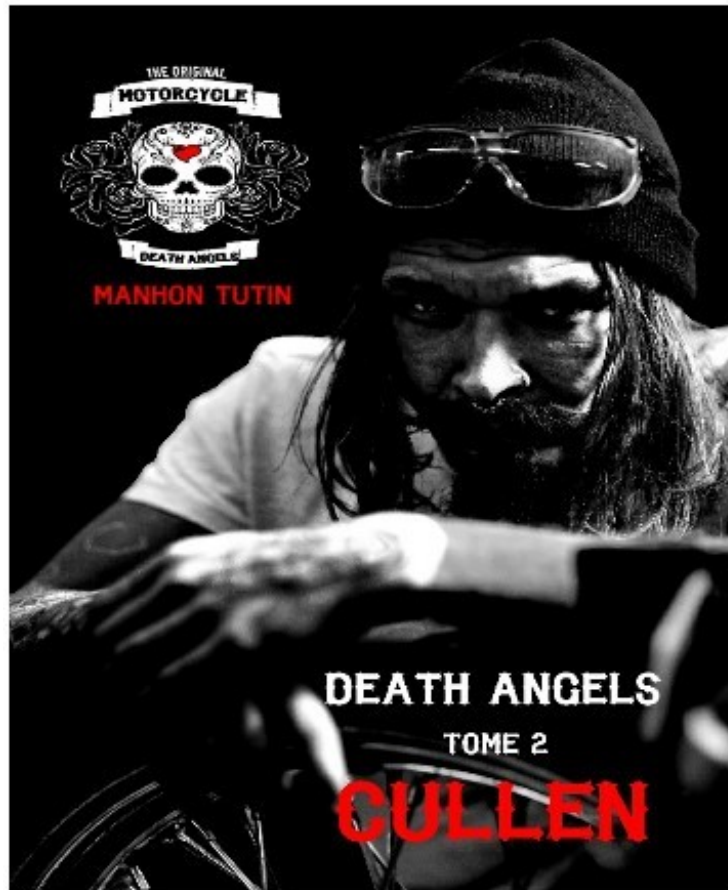
OceanofPDF.com

L'histoire du président – Hunter Stryker



OceanofPDF.com

L'histoire du vice-président – Cullen Boswell

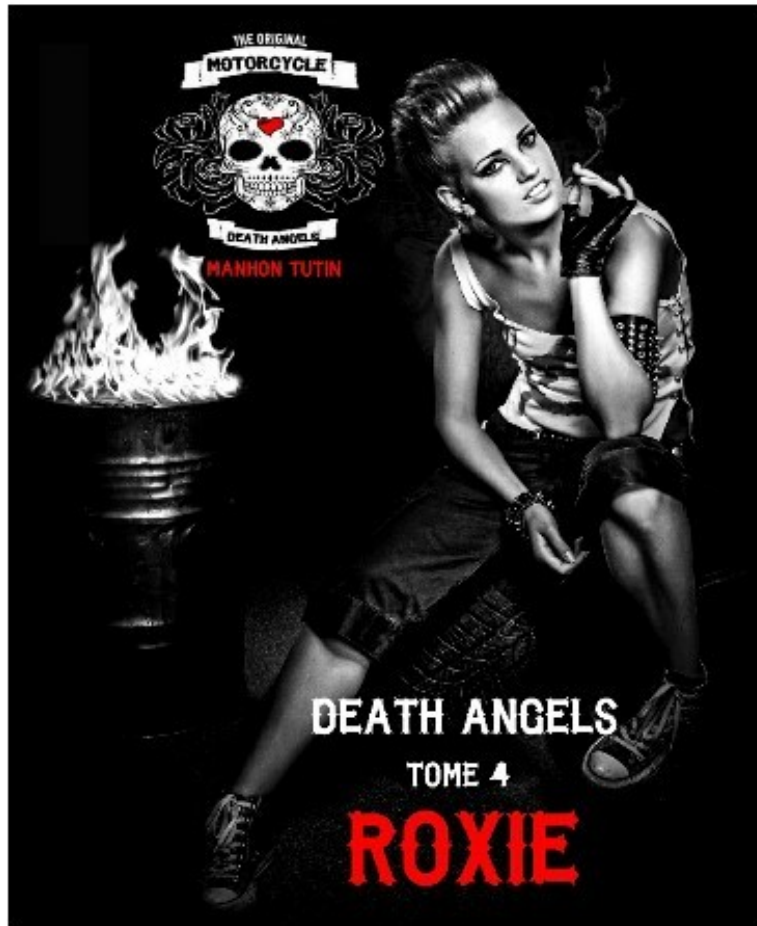


OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Et bientôt ...

L'histoire de Roxie



OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

A PROPOS DE L'AUTEUR

Manhon Tutin habite dans un petit village de campagne, entourée de ses animaux en tous genres. Elle écrit depuis qu'elle est en âge de tenir un stylo et de couler des mots sur le papier. Au début, elle inventait de petites histoires courtes, afin de passer le temps. Puis, peu à peu, son goût pour l'écriture est devenu un besoin viscéral. Ça lui permet de s'échapper l'espace de quelques instants d'un quotidien pas tous les jours rose.

Depuis peu, elle partage ses écrits sur internet, poussée à le faire par ses lecteurs. Et elle n'est pas prête de s'arrêter, elle a encore plein d'histoires qui lui trottent dans la tête et ne demandent qu'à être racontées.

Retrouvez-la sur :

Son site officiel : <http://inmymind2.weebly.com/>

Sa page Facebook : Dans son ombre & Manhon Tutin

Son groupe FB : L'univers livresque de Manhon Tutin

Son Instagram : Manhon Tutin

Et en « librairie », sur :

Amazon

Table des matières

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre Bonus](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Epilogue](#)

[Composition actuelle du MC](#)

[Quelques exemples des règles de base du MC](#)

[Et bientôt ...](#)

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)